

MON NOVICIAT,

ou

LES JOIES

DE

LOLOTTE.

Pour être heureux, ô lubriques mortels !
Faut-il, hélas, un trône & des autels !
Foutromanie, Chant I.

Merci
Mon
noviciat
1



1792.

85 BS

Mon noviciat, ou les joies de Lolotte

Andréa de Nerciat



s. n., s. l. (Berlin), 1792

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

TABLE

Des chapitres de la première partie.

AVIS DE L'ÉDITEUR

CHAPITRE PREMIER. *Qu'on prendra, si l'on veut, pour une
Préface*

CHAP. II. *Qui je suis. — Catastrophe. — changement de
séjour. — Aurore de plaisir*

CHAP. III. *Somniloque. — Découverte saugrenue, dont je tire
de grands avantages*

CHAP. IV. *Progrès rapides. — Singuliers fondemens
d'amitié. — Ressource des recluses*

CHAP. V. *Félicité raconte son étonnante histoire*

CHAP. VI. *Félicité devient de plus en plus surprenante dans
son récit*

CHAP. VII. *Essai maladroit, d'où résulte une grande disgrâce
pour cette pauvre Félicité*

CHAP. VIII. *De mal en pis. — Bisque mal prise. Contretems
funeste*

CHAP. IX. *suite des aventures de Félicité. — Je reprends la
balle. — Événement*

CHAP. X. *Fausse crainte suivie d'une surprise délicieuse. Essai
manqué*

CHAP. XI. *Espoir consolant. Bonheur de Félicité. Petit rôle
en second pour moi-même*

- CHAP. XII. *Exemple encourageant. — Mère hypocrite.
Visiteurs nocturnes*
- CHAP. XIII. *Surprise agréable. Revanche de la veille. —
Bonheur complet*
- CHAP. XIV. *Précoce caprice. Plaisirs interrompus. Dignité
compromise*
- CHAP. XV. *Heureuse reconnaissance. — Juge complice.
Accommodement universel*
- CHAP. XVI. *Morale superflue. Confidences délicates.
Ouvertures Importantes. Promenade agréable*
- CHAP. XVII. *Plaisirs. Reprise de fief. J'obtiens le doctorat*
- CHAP. XVIII. *Les Mamans valent souvent leurs Filles. De
quoi la mienne était capable*
- CHAP. XIX. *Qui prépare de grands événemens*
- CHAP. XX. *Barbons en rut. Singulière amitié*
- CHAP. XXI. *Singuliers originaux, scènes peu communes*
- CHAP. XXII. *Priapi-comiques ébats. Gageures. Ceux qui
payent les violons ne sont pas ceux qui dansent le mieux*
- CHAP. XXIII. *Excellente politique. Chance heureuse pour
Félicité*
- CHAP. XXIV. *Aventures du chevalier avec une jolie Abbessé.
Agréable erreur de celle-ci*
- CHAP. XXV. *Suite des aventures du chevalier avec Eulalie.
Caprice dont les suites deviennent orageuses. Sanglant
excès d'amour*

Fin de la table.



AVIS

DE L'ÉDITEUR.

Je me pique d'être un Démocrate de la première force. Depuis notre heureuse révolution je n'avais pas imprimé une seule ligne qui ne fût *concernant les affaires du tems* : je me flatte qu'il est sorti de mes presses plus de douze milliers pesant d'injures contre la Noblesse, la Cour & le Clergé, & plus pesant encore d'éloges des admirables opérations de notre auguste Assemblée Nationale.

Je suis donc infiniment au-dessus de ces misérables Typographes qu'on voit descendre à l'impression de futilités telles que des vers, ou des Romans. Mais celui-ci, que le hasard a fait tomber dans mes mains, m'a paru pouvoir faire exception, & je me suis d'autant plus volontiers chargé de l'imprimer, que le manuscrit ne m'a rien coûté.

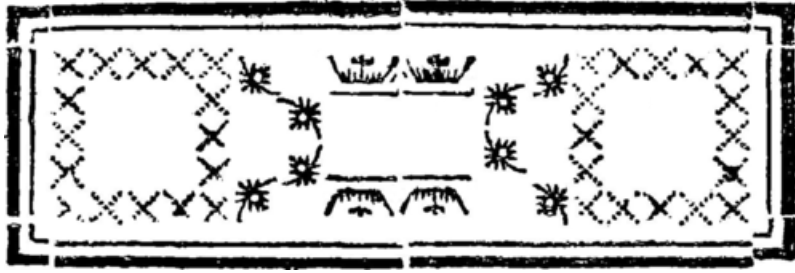
Une Dame (assez jolie pour une Aristocrate, & qui fuyait du côté de la Suisse) l'oublia sur sa table de nuit dans une auberge. Il paraît que cette Dame était elle-même l'auteur, car elle avait encore oublié, dans le manuscrit ouvert, un crayon &, jusqu'à cet endroit, il y avoit, au crayon, plusieurs corrections aux marges & dans les *interlignes*.

On me consulta pour savoir si cela valait la peine de n'aller point au feu. Nous sommes connaisseurs nous autres ; nous avons tant lu ! Pour mon compte, j'en aurais revendu aux Censeurs-royaux, lorsqu'il y en avait encore.

Je trouvai l'ouvrage dont il est ici question, *aristocratique* à trente-fix carats, quoiqu'il ne contienne pas une seule syllabe de politique : mais il était néanmoins bon à publier, parce qu'il peint au naturel la dépravation de mœurs de ces vilains Nobles (& leur sequelle) que nous avons si sagement chassés pour jamais de notre France.

Je me suis donc déterminé civiquement à faire les frais de cette édition, trop heureux (dût-il m'en coûter quelque perte) si la vue de tant d'images licencieuses, de nature à soulever le cœur de tout bon Démocrate, peut envenimer encore la patriotique haine que nous devons, en francs-nationaux, à ces vrais pourceaux d'Epicure, que notre incontestable souveraineté nous a mis si légitimement en droit de dépouiller, piller, vexer, proscrire & dégrader.

N. B. Si dans le cours de l'Ouvrage je trouvais bon de jeter quelque note de ma façon, je ne manquerai pas d'y ajouter, NOTE DE L'ÉDITEUR.



MON NOVICIAT.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'on prendra, si l'on veut, pour une Préface.

BIEN jeune encore, si je suis belle & fraîche, quoiqu'ayant excessivement usé des dons précieux dont la Nature m'a comblée ; si je suis riche, en dépit des plus extravagantes prodigalités ; si je suis considérée, malgré les plus nombreuses & les plus blâmables étourderies, je ne prétends pas en faire honneur à de grandes ressources d'esprit ou de bon sens dont je voudrais me glorifier. Non, le Destin, l'aveugle & bisarre destin, infatigable à me servir, a tout fait seul pour moi.

Je vais essayer de décrire le peu d'aventures que j'ai eues étant Demoiselle, c'est-à-dire, à compter du premier jour de mon début dans la

douce carrière du libertinage, jusqu'au moment où je me suis mariée, en tout, trois mois à-peu-près.

Par ce fragment, on connaîtra comment j'ai pu vivre, lorsqu'avec plus d'expérience, j'ai joui de toute ma liberté, Car j'ai été mariée bien peu de tems, & l'hymen ne m'a point du tout gênée.

Il me faudrait griffonner dix volumes si je voulais raconter tout le reste avec le même détail que je promets pour le très-court espace de tems qui fait le cadre de cet ouvrage. Je ne réponds pas de donner la suite, car au bout du compte, ce seraient toujours les mêmes tableaux : rien de plus monotone, pour un tiers, que la vie d'une femme de ma sorte ; indifférente pour tout ce qui n'est pas *plaisir & caprice*, elle ne peut entretenir son lecteur que d'un petit nombre de chances dont le fonds reparaît sans cesse avec plus ou moins de variété dans la forme.

En outre, je suis devenue paresseuse d'écrire : pendant les premiers mois de mon bonheur, avare du trésor de mes jouissances, je tenais un journal exact : de leurs moindres détails. Depuis, j'ai trouvé doux de les multiplier, au lieu de les contréprover sur le papier. On en saura bien assez sur mon compte, quand on aura pris la peine de lire ce petit recueil de mes premières folies.

Qu'aucune femme (s'il en est qui viennent à lire ce scandaleux Ouvrage) n'entreprenne de m'imiter : aucune ne soutiendrait longtemps mon régime lubrique ; aucune ne se garantirait d'une ruine absolue ; aucune sur-tout, ne parviendrait à pouvoir conserver dans le monde un rang de quelque distinction, si, comme moi, le hasard de la naissance l'y avait placée.

Si je publie naïvement mes écarts, ce n'est à dessein, ni d'afficher un repentir qui se prouverait bien mieux par le silence & la retraite, ni de me justifier en accusant *mon étoile*, en cherchant à démontrer *que je fus entraînée malgré moi-même*. Plus franche avec mes lecteurs, j'avoue que j'aurais été parfaitement la maîtresse de me conduire autrement, que je n'ai rien fait qu'avec choix & par goût ; qu'excepté de compromettre ma fortune & de rire du *qu'en dira-ton* tout ce que j'ai fait, je le fais encore, & le ferai volontiers aussi longtemps qu'il me sera possible : mais, je le répète, qu'on ne songe point à m'imiter.

Un petit trait de morale. — La passion des plaisirs lubriques s'éteint ordinairement avec la faculté de les goûter : on rentre alors dans la mesure commune. Mais quand on s'est précipitée dans le borbier de l'indigence ; quand on s'est avilie au point de n'être plus nommée qu'avec mépris, il n'y a plus de remède.

Par miracle, à travers l'ivresse de mes heureux dérèglements, j'ai senti de quelle importance il était de conserver du bien, & d'être inaccessible à l'insulte publique : pour lors je suis devenue noblement économe, & je me suis faite... hypocrite.

« Fort bien, me dit quelque sévère lecteur ; Madame avoue qu'elle est décidément libertine, & pour couronner son panégyrique, elle ose ajouter qu'elle se pique d'hypocrisie ! c'est forcer, vraiment, à penser d'elle un bien infini ! »

Eh, Monsieur ou Madame l'humoriste, taisez vous. Ce n'est point pour vous & vos semblables que j'ai jetté sur le papier ce fragment de mes nombreuses folies ; mais il amusera sans doute des lecteurs moins difficiles. C'est à ceux-ci que j'adresse mon joyeux fatras ; ayant les mêmes goûts, nous aurons bientôt fait connaissance, & tout de suite nous ne ferons plus ensemble de façons.

Adieu donc, froids moralistes ; adieu, Ribauds timorés : je demeure avec vous, francs-archers de Priape & jurées-Professes du culte de Vénus.

Sachez que j'ai fait, ou que j'ai du moins ambitionné de faire, tout ce que peut commander un tempérament superlatif, & tout ce qu'enseigne la pratique perfectionnée des ébats les plus variés.

Qui es-tu, toi, qui dans ce moment repais tes yeux de mes hardis caractères ? Serais-tu par hasard quelqu'un d'assez raffiné pour pouvoir m'apprendre quelque chose d'encore inconnu ? Viens, viens, mais à la fourdine...

Apprends que j'ai vingt-quatre ans à peine ; que je suis grande, svelte sans maigreur, blanche sans manquer de coloris, blonde sans être fade ; oui de ce blond *vénustique* ^[1] auquel maints habiles connaisseurs se sont étrangement mépris, car ils m'ont cru *tiede* tandis que ce qui m'anime est le *feu grégeois*. Viens subir les morsures de mes perles incisives ; viens savourer mes baisers à la rose ; viens te faire presser dans mes bras parfaits ; viens juger si le trait

de ma *chûte de reins* est assez moëlleux, si ma *motte* est assez relevée, mon *con* assez ferré, assez brûlant ; si mon *cu*, non moins actif, est assez charnu, ferme & fatiné. Prince, Gentilhomme, Bourgeois, Moine ou Laquais, accours, si la nature t'a gratifié d'un *vit* à l'Hercule, & si ta *couille*, hautement relevée, est prodigue de cette sublime essence que notre langue (si pauvre en expressions utiles, si riche en quolibets) n'a pas eu jusqu'à présent le génie de nommer un peu décemment... Viens encore, si, au défaut de cette roideur & de cette onctuosité que j'idolâtre, tu possèdes du moins à quelque degré d'habileté l'exercice d'un doigt frétilant ou d'une langue souple & vive. Je te défie ; & Vénus ou Ganimède à ton gré, je te ferai, si tu veux, l'amitié de ne te renvoyer qu'après t'avoir éteint pour un siècle^[2]... Mais tu feras discret ? & si, liés encore, ou refroidis l'un pour l'autre, nous venons à nous rencontrer quelque part, nous aurons l'air de ne nous être vus jamais. Car aussi fouteuse que qui que ce soit au monde, aussi peu capable d'hésiter en face d'un beau *vit*, je n'ai garde de braver la censure, & de me faire lapider par les Zoïles.

Pour qui *fout-on* ? Beaucoup pour soi-même, & tant soit peu pour les bons amis. Qu'importe le reste de l'univers ! il faut que les complices eux-mêmes taisent nos fredaines, à plus forte raison les étrangers doivent-ils les ignorer.

« Ce n'est pas foutre qui nous perd,
« C'est la manière de le faire^[3] ».

Telle est ma morale, un peu tardive, à la vérité, mais qui, depuis que je l'ai adoptée, m'a rendu le repos si souvent compromis. Je ne m'écarte plus de ce précepte, & je conseille, en amie, à mes pareilles, de le mettre sans relâche, en pratique.

1. ↑ Je forgerai parfois des mots.

2. ↑ On voit que je ne vends pas chat en poche. Si ce début peut effaroucher, on est encore à tems de fermer le livre. *Note de l'Aut.*

3. ↑ Quel dommage qu'une femme née avec d'aussi grandes dispositions à la *popularité*, se soit trouvée jettée par le hasard dans la classe de nos ennemis mortels ! Parlant avec tant d'aisance le franc langage de nos *Dames de la Nation*, il est impossible qu'elle n'eût pour nous quelque prédilection secrète. Que n'est-elle demeurée parmi nous, comme tant d'autres... qui s'en sont rendues si dignes ! *Note de l'Édit.*

CHAPITRE II.

Qui je suis. — Catastrophe. — Changement de séjour. Aurore de plaisir.

QUOIQUE la Mere à qui je dois le jour fût pensionnaire dans un couvent, & *dévot*e, lorsqu'à dix-sept ans on lui fit épouser le Marquis de Pinange, il n'est pas très-clair que, née huit mois & onze jours après la célébration, je sois pourtant incontestablement légitime. On saura quand il en fera tems, quelles circonstances concoururent à rendre cette légitimité pour le moins équivoque. Au surplus, si je ne suis pas réellement la progéniture de l'homme qui a toujours eu le nom de mon pere & l'apparence de l'être, je n'en appartiens pas moins à la famille, car au défaut de celui-ci, je ne pourrais (comme mon pere lui-même l'a mille fois assuré, ayant ses raisons pour cela) je ne pourrais, dis-je, avoir été fabriquée que par son oncle, très-saint évêque, négociateur du mariage de son neveu. Ma mere, fille unique d'un riche particulier qui débutait dans la carrière de la Noblesse, jolie personne d'ailleurs, n'avait pas hésité, dit-on, de faire en bonne conscience un sacrifice momentané pour avoir l'honneur & le plaisir d'épouser le Marquis de Pinange, charmant, des plus à la mode, & de même âge qu'elle.

Dans ce tems-là c'était l'usage qu'un homme de qualité qui n'avait que des dettes, honorât de son alliance quelques parvenus opulens, jaloux pour leur Demoiselle d'un titre ou d'une présentation à la Cour. On contractait, une somme immense était comptée, Monsieur se dépêchait de la dissiper, ne manquait pas, chemin faisant, de donner beaucoup de dégoûts aux vaniteux parens de Madame, qui, pour son compte, faisait de son mieux pour se rendre à la longue insupportable, odieuse. C'est sur ce pied que les chers auteurs de mes jours avaient vécu pendant les seize premières années de ma vie ; ils finirent, comme c'était l'ordinaire dénouement de ces sortes de mariages, par une ruine éclatante, accompagnée d'une séparation.

A travers tout ce désordre mon éducation n'avait point été négligée ; je savais très-bien danser, chanter, pincer de la harpe, dessiner, broder, &c... quand il me convint de suivre ma mère en Province, où elle allait vivre d'un bien modique revenu, dans un couvent de Bernardines.

Quelle chûte pour moi ! mais elle me fut moins sensible que la perte de mes chers Maîtres, non que je regrettaffe les leçons pour lesquelles ils étaient reçus & payés ; j'avais, ma foi, bien un autre intérêt à chérir leur favorable habitude. Presque tous me faisaient faire, parallèlement à ce qu'ils m'enseignaient, de petits cours d'indépendance, de morale relâchée, & presque de libertinage ; bien entendu pourtant qu'aucun, jusqu'alors, n'avait essayé de m'intéresser, mais, travaillant comme de concert à m'instruire de tout ce qui peut former en peu de tems une femme galante, mieux que cela même, ils avaient tous un intérêt. Les uns songeaient à m'avoir quand je serais plus mûre, ou mariée ; d'autres, avec des vues plus solides, penfaient dès-lors, à tirer parti des intrigues dans lesquelles ils pourraient m'embarquer & me servir : car le *cachet* seul n'enrichit pas ces industriels & besogneux Messieurs.

Quoique leur instruction fût, comme cela se pratique, assez régulièrement surveillée, je leur devais la communication suivie de quantité de livres qui m'avaient considérablement avancée dans la connaissance du sexe masculin, & de la douce utilité dont il est au nôtre. J'en étais enfin à ces excellents ouvrages techniques qui se *colportent sous le manteau*. J'avais même, dans une poche, l'*Education de Laure*^[1], & dans l'autre les *Mémoires de Saturnin* (vulgairement *le Portier*) ; l'une & l'autre œuvre, de l'édition la plus naïvement décorée, quand je fus surprise par la foudroyante nouvelle de la dissolution de notre Maison & du départ de Paris, fixé pour la même nuit du même jour. Un maître de langue italienne m'avait fourni ces savants livres élémentaires, je n'eus pas l'occasion de les lui rendre. ^[1] Ce bon M. Bandini ! je n'ai jamais oublié le scrupule que j'éprouvai quand je fus convaincue que je ne pourrais ni le remercier, ni réaliser certain projet vague de lui faire un étrange cadeau, par reconnaissance de l'important service qu'il m'avait rendu.

Faut-il parler plus clairement ? je mourais d'envie de passer, sans retard, de la théorie à la pratique, & comme en sa qualité d'Italien, Bandini était de tous mes maîtres, le plus adulateur, celui par conséquent à qui j'accordais le

plus de confiance, quoiqu'il fût déjà d'un certain âge & de figure un peu rébarbative, il se ferait avant peu trouvé dans la nécessité de *m'initier* lui-même ; fortune à laquelle il était, sans contredit, bien éloigné de prétendre, car la phrase ordinaire était : « j'espère, Mademoiselle, qu'un jour vous vous appellerez combien votre serviteur s'expose pour vous ; il compte donc sur l'honneur de votre constante protection ». Ce discours assurément n'était pas d'un homme qui aurait eu des vues personnelles ; malgré cela, deux ou trois jours de plus,... il m'*avait*. Notre brusque malheur put seul me sauver la honte de faire des avances à un Bandini, & d'avoir si mal placé mes desirables prémices.

Nous partons : bientôt nous voilà renfermées dans les murs de la pieuse clôture.

Si, jusqu'alors j'avais non-seulement négligé, mais scrupuleusement évité la voluptueuse ressource à laquelle Thérèse s'était si longtemps bornée^[2], en vraie sotte, c'est que tous mes Docteurs s'étaient accordés à me peindre des plus détestables couleurs cette solitaire pratique. A ses délices, dont ils ne refusaient pas de convenir, ils opposaient vivement les effrayans dangers qui résulteraient pour moi de son habitude : ruiner mes attraits naissans, flétrir, maigrir, mourir peut-être, avant d'avoir pu jouir des vrais avantages de mon heureuse existence ; tels étaient les contrepoids par lesquels ils m'avaient d'autant plus aisément retenue, que, selon eux encore, je devrais la perfection de ma beauté comme celle des plaisirs, à la vérité de ce dont ils désapprouvaient que je me permisse le périlleux simulacre.

Cependant, dès qu'une fois j'eus passé le seuil de la funeste retraite ; dès qu'avec horreur je me sentis prisonnière dans un lieu dont tout homme est exclus ; réduite à n'en plus voir que dans les gravures dont mes deux volumes étaient ornés, je compris bien que la nécessité devait me forcer à suivre l'exemple de *Thérèse*, & je devins à cet égard, tout aussi *philosophe*.

Une femme de-chambre, notre seule domestique, partageait mon lit ; je n'étais presque jamais sans elle quand je quittais ma mère.

Un jour enfin, celle-ci ayant envoyé mon Argus quelque part, & fortant elle-même de son appartement pour entrer chez une Religieuse avec laquelle il se formait quelque liaison, je me trouve libre. Sûre de n'avoir aucun témoin de mes actions, brûlante de desirs, émue d'avance, & goûtant, par la

seule force de mon imagination, une partie du plaisir que j'allais travailler à me donner, je mets à mes pieds un grand miroir de toilette ; je me trouffe ; je laisse errer un moment avec une avide complaisance, mes regard curieux sur l'image de ma petite *motte* à peine veloutée ; j'entrouvre en frémissant d'aise, les lèvres rosées de mon joli *conin*. J'essaye d'y pousser un doigt, mais il me blesse : un chatouillement doux & régulier me réussit mieux : un feu délicieux m'embrase, me parcourt, me ravit ; l'instinct du plaisir me dicte de presser un peu plus le procédé qui me rend si fortunée... O magie de la Nature ! je suis électrisée, consumée... Je meurs.

1. ↑ N'en déplaise à l'auteur, il a tort de lancer ici des épigrammes contre ces ouvrages, tout au moins aussi bons que le sien. Je suis payé, moi, pour leur rendre justice, car ils m'ont rapporté beaucoup d'argent. Le droit de les étaler & vendre publiquement, ainsi que tout ce qui est du même genre, n'est pas, pour les amateurs, & sur-tout pour nous autres, un des moindres avantages de cette heureuse *liberté*, née de la révolution opérée par notre grand courage. *Note de l'Editeur.*
2. ↑ *Therese Philosophe* : tout le monde fait que la bégueule ne perdit qu'à vingt-cinq ans son triste pucelage. *Note de l'Auteur.*

CHAPITRE III.

*Somniloque. — Découverte faugrenue,
dont je tire de grands avantages.*

UN enfant d'Israël qui trouve sous ses pieds un diamant de prix ; un pauvre Lieutenant que surprend la nouvelle d'un immense héritage auquel il ne pouvait s'attendre, n'ont pas le quart de la satisfaction que me causa le succès de ma joyeuse expérience.

Je ne pus que bien rarement la réitérer pendant quelques semaines ; mais au bout de ce terme un événement comique, & surtout heureux pour moi, m'ouvrit enfin la plus facile carrière : Voici le fait.

Cette fille avec laquelle je couchais était une grosse & grande Dondon, de vingt ans, brune-blanche, haute en couleur, propre & aussi élégante que pouvait le comporter son état ; vive jusqu'à la pétulance, & qui ne se gênait guère de témoigner que la vie du couvent l'ennuyait à l'excès.

Quoique Felicité (c'est son nom) fût une bonne-enfant, & parût m'aimer beaucoup, je la craignais, à cause de ses fréquentes brusqueries, moins naturelles pourtant, (comme depuis j'eus lieu de m'en appercevoir) que causées par l'humeur que lui donnait un séjour auquel elle ne pouvait s'accoutumer.

Une nuit cette ardente créature eut un songe tellement agité que j'en fus éveillée.

Elle était sur le dos, les cuisses écartées & respirant avec oppression ; ses reins s'élevaient & s'abaissaient périodiquement, toujours de plus en plus vite ; ce fut enfin avec un tremoulement convulsif, à travers lequel elle se mit à prononcer, avec les accens de la plus extrême passion : « Pouffe, pouffe, mon cher Fanfare, (Fanfare était le nom d'un Domestique chasseur

de mon pere) mets tout... tout... avec moi... par...tons ensemble... *Fou... ou...ou...oultre* !... tiens... tiens donc... ha !...ha !... »

Ces derniers accens, d'une expression déclinante, furent suivis d'une parfaite immobilité. Un moment après elle ajouta d'un ton presque triste « Qu'avons nous fait ! Ah, mon ami ! je suis prise... du coup tu m'auras fait un enfant, j'ai senti ton *foudre* ^[1] à la pointe de mon cœur ».

Un monologue de cette énergie me donnait trop de prise sur Mlle Félicité pour que je ne fusse pas enchantée de l'avoir recueilli.

L'heureuse créature s'était à tel point secouée qu'elle suait à grosses gouttes : les mouvemens avaient déplacé les couvertures ; elle se trouvait à nud. je lui rendais de mon mieux le bon office de la recouvrir quand elle s'éveilla.

« Félicité, lui dis-je, êtes-vous fujette à parler ainsi tout haut en dormant ? — Que voulez-vous dire, Mademoiselle ? — Que vous parlez en rêvant, pas autre chose, & que vous vous êtes secouée comme une possédée. Voilà notre lit en bel état, vraiment ! — Mademoiselle s'amuse ; dormons plutôt. — Un moment, Félicité : parlons un peu de Fanfare & de l'enfant qu'il vient de vous faire. — Comment ! petite morveuse ! vous osez dire de ces choses-là ? — Ah ! vous le prenez sur ce ton !... Eh bien, Mademoiselle, écoutez-moi. »

Puis, aussitôt sur le dos, les cuisses de même écartées, du même ton, avec les mêmes *foubre-fauts* je répète d'un bout à l'autre... « Pouffe, pouffe, mon cher Fanfare... mets tout... tout... avec moi... par...tons ensemble...fou... ou...ou...oultre. »

Ici elle voulut me fermer la bouche, mais sous sa main, & en donnant des coups de *cu* terribles, j'ajoutai : « Tiens... tiens donc... ha !... ha !... Je ne fus même pas assez généreuse pour lui faire grace du reste de la tirade ; car, lorsqu'elle croyait que j'avais fini, je lui fis encore endurer, toujours en l'imitant : « Qu'avons-nous fait ? Ah, mon ami ! je suis prise : du coup tu m'auras fait un enfant, j'ai senti ton... »

Il fallait bien qu'elle se rappellât toutes ces circonstances, & reconnût dans mon récit l'exacte vérité, car elle me ferma pour le coup si bien la bouche que je ne pus achever.

Cependant un coup de tonnerre n'aurait pas été plus atterrant pour la pauvre Somniloque.

« Malheureuse ! s'écria-t-elle, enfonçant sa tête dans l'oreiller, quoi ! j'ai dit toutes ces horreurs-là ? — Mot à mot. — Et tout haut ? — Assez haut pour que ma mere eût pu vous entendre. (Elle couchait dans la pièce à côté.) — C'en est fait, je suis une fille perdue. — Non, non, Félicité, lui dis-je alors d'un ton moins cruel. Écoute, ma bonne amie. »

En même tems, je passe mes bras autour d'elle, & je crois saisir une statue, tant son corps a de fermeté. Elle attendait en silence.

« Je t'assure, poursuivis-je, que je ne te veux aucun mal, & que je suis incapable de penser... Que n'arrive-t-il pas aux gens qui rêvent ! »

Mais une envie de rire que je ne pus réprimer, me coupa la parole, & replongea l'indiscrete rêveuse dans l'embarras de se voir convaincue que je n'étais nullement la dupe de son songe impur.

« Hélas, dit-elle, il n'y a donc plus d'enfans. » Et aussitôt se tournant vers moi. : « Si vous avez un bon cœur vous garderez le silence, — Je te le jure, Félicité. — Vous me le devez bien, car je n'ai pas dit non plus à Mad. votre Mere que, dans un de vos tiroirs, j'ai trouvé deux de ces ouvrages qui font dresser les cheveux à la tête. » Je ricanai ; la pudique réflexion n'était elle pas fort de saison après ce qui venait de se passer ? « Comme je vous aurais grondée, continua-t-elle, si je n'avais, sur ma conscience, supposé que vous ne saviez pas vous-même ces vilénies-là parmi vos livres ; ou pensé, du moins, que vous ne pouviez y comprendre un seul mot. — Quelque sotte, répliquai-je, fière de pouvoir me faire passer pour instruite : sachez, Mademoiselle, que je fais tout ce qu'on peut savoir, & qu'il n'est pas même besoin du degré de science que j'ai pour être certaine que vous n'auriez pas fait un rêve aussi significatif, si la chose ne vous fût tout de bon & souvent arrivée : convenez du fait ? »

L'*Angelus* du couvent sonnait : « Allons, prions Dieu, me dit-elle. — Va-t'en au Diable avec ton *Angelus*. Ne dirait-on pas que Mademoiselle est une sainte ! Parlons, parlons de *Fanfare*, dont *le foutre va jusqu'au cœur* ! — Bon Dieu ! qu'est-ce que cela ! Comment, à seize ans, être aussi dépravée ! En vérité, c'est maintenant que je crois encore rêver ! »

Pendant notre colloque, je m'étais continuellement amusée à parcourir le dur embonpoint de la foubrette. Elle se laissait faire tant que je ne touchais que des flancs dodus, des bras, des cuisses, & même une paire de volumineux tetons qui se boudaient d'une fiere maniere. Mais ma main curieuse étant enfin arrivée à la *motte* brulante, élevée & tapissée largement d'une toison ourline frisée comme de l'agneau d'Astracan, ce brusque attouchement nous fit faire à toutes deux une reculade : à Félicité, de feinte pudeur sans doute ; à moi, d'étonnement, mon inexpérience ne me permettant pas de supposer une conformation si peu semblable à la mienne, ni cette épaisse provision d'un ornement à peine encore indiqué chez moi.

Ainsi dépaylée, mais pour un seul moment, je revins soudain à la charge. Félicité comprit bien qu'il étoit inutile de faire la bégueule. Elle se laissa donc tâtonner complètement & je le fis avec une sorte de galanterie de pur instinct qui lui plut sans doute ; car, se replaçant sur le dos elle fit le plus beau jeu du monde à mon doigt qui se glissa dans son *con* lubrifié par un effet du songe heureux. Elle l'y retint même, ce doigt, avec complaisance, comme je pensais à l'en retirer. Dès-lors il ne quitta plus la place, jusqu'à ce que Félicité, qui le guidait elle-même, ne se contraignant plus, rallumée, palpitante, bondissante, mais sans mot dire cette fois, & avec un peu moins d'abandon que la première, eût enfin exhalé son ame lubrique dans l'extase de la suprême volupté.

1. [↑](#) Pardon, lecteur, mais on ne peut rien changer aux citations. *Note de l'Auteur.*

CHAPITRE IV.

*Progrès rapides. — Singuliers fondemens
d'amitié. — Ressource des recluses.*

LA reconnaissance est une si belle vertu ! Félicité voulut me prouver qu'elle ne lui était point étrangère.

A peine revenue à elle-même, elle m'enjamba comme une folle, me couvrit de baisers, me nomma *son Ange, son Dieu* ; fouragea mes jeunes appas avec toute la fougue que pourrait se permettre un amant éperdu ; & frotta, presque au point de me faire un petit mal, la noire [aumusse](#) de la *motte* sur l'édredon de la mienne. Le tout aboutit enfin à me surprendre par la brusque action d'écarter mes cuisses pour venir établir entr'elles une bouche brûlante, qui croise aussitôt l'orifice de mon vierge *conin*.

J'avais bien lu, par-ci, par-là, certains passages qui pouvaient m'avoir mis confusément au fait de quelque chose de semblable, mais j'avoue que le tableau de cette bisarrerie avait glissé sur mon imagination, parce que je n'y avais rien trouvé d'attrayant, au contraire ; la sottise qu'on a d'attacher aux instrumens du plaisir le nom de *parties honteuses*, & d'accoutumer d'abord l'esprit des enfans à ne se représenter que de sales fonctions, retarde beaucoup l'époque où l'on conçoit enfin les attributs essentiels de ces mêmes parties, les plus nobles & les plus intéressantes du corps humain.

Dieux ! que je fus bien vite convertie quand la savante langue de la soubrette eut agacé deux ou trois fois l'angle supérieur de ma *fentine* ! Cette manœuvre (où je trouvais du miracle) me causait trop de plaisir pour que je m'amusasse à calculer celui que l'agente pouvait y trouver en même tems ; mais je ne pouvais manquer d'être frappée de ses aspirations passionnées, & de cette haleine embrasée que par fois elle se plaisait à souffler dans mes entrailles pour me faire éprouver des sensations inexprimables.

Sublime Tribaderie ! trop profanée par la satire des fots ! comment, au contraire, se peut-il que la terre ne soit pas couverte de tes autels !

Félicité continua ce jeu tant que je pus le soutenir ; mais enfin l'excessive irritation de mes fibres, l'électricité de mon sang devinrent si vives, si extrêmes que, sous peine de mourir, il fallut la prier de cesser...

Nuit fortunée ! nuit à jamais mémorable ! un seul de tes instans valait dix années de ce bonheur philosophique, si vanté des moralistes, & qui n'exista peut-être jamais. Sublime magnétisme des attributs sexuels ! miracle constant ! toujours égal, universel & nouveau ! miracle que d'ingrats raisonneurs avilissent en t'assimilant aux nombreuses turpitudes que la nature attacha si méchamment à l'humaine condition !... Je diffère étrangement d'opinion avec ceux qui te dédaignent & t'outragent.

Mais que ma profession de foi se prouve plutôt par l'histoire de mes plaisirs que par d'oiseuses déclamations. Lecteur ; en te forçant à dire de moi *l'heureuse créature* ! Je crois te donner la meilleure & la plus sûre leçon de l'art d'être toi-même heureux.

Nos ébats finirent par le ferment d'un secret impénétrable & d'une amitié à l'épreuve de toute révolution. Dès-lors Félicité ne fut plus à mes yeux une fille à gages, une vile chambrière : elle devint, en attendant mieux, ce qu'il y avait pour moi de plus précieux au monde ; une autre moitié de moi-même, en un mot.

Le sommeil nous surprit nos cuisses & nos bras mutuellement enchevêtrés. Il était neuf heures quand ma mère nous réveilla, trop peu curieuse, par bonheur, pour qu'elle vînt tirer nos rideaux ; autrement elle n'aurait pas manqué de deviner à peu-près le vrai des choses, au groupe peu décent qu'une petite fille & sa gouvernante formaient encore quand elle parut dans notre appartement.

Bon Dieu ! qu'après des sensations d'une certaine vivacité les petits détails de la vie conventuelle deviennent fastidieux, insoutenables ! Les pieux exercices, la messe tous les jours, la confession tous les samedis ; la communion deux fois par mois ; les lectures édifiantes chez ma Mère^[1], que tout cela me devint odieux !

Je léchais sur pied quand je n'étais pas tête à tête avec mon adorable Félicité,... mais, que dis-je ? avec elle encore je n'étais point assez heureuse,

car elle me contrariait, le plus souvent, dans mes déraisonnables desirs, « Elle ne voulait pas, disait-elle : que répétant tous les jours & à tous momens d'épuisantes tribaderies, j'émouffasse l'aiguillon de la volupté, & tarisse ce précieux *humide radical*, si nécessaire à ma croissance qui se faisoit à vue d'œil. Elle m'affamait donc par raison, par amitié.

Deux mois se passèrent ainsi pour moi, réduite la plupart du tems au rôle d'agente, car Félicité, mûre & d'une organisation peu commune pour la vigueur, prétendait n'avoir rien à redouter des plus fréquentes répétitions de la sublime crise. La lutiner, lui faire tout ce que je pouvais, c'était toujours quelque chose. Dieux ! quand elle daignait me traiter de même, quel ravissement ! Elle était donc sans relâche, ou mon Génie bienfaisant, la dispensatrice du seul bonheur que je voulusse connaître ; ou mon Démon persécuteur, l'ennemie de ma joie, l'obstacle fatal à tout ce que je pouvais désirer. Adorée tour-à-tour, ou boudée ; plus souvent encore injuriée, elle m'écoutait en riant, quand je lui reprochais de ne *point m'aimer*, de *me réduire à mourir enragée* ; car la funeste vigilance s'étendait jusqu'à m'ôter toute occasion de me venger en particulier de l'abstinence à laquelle son espionnage me forçait.

« J'avais bien besoin de vous (lui disais-je) pour me donner du plaisir ! J'ai gagné beaucoup, vraiment, à vous faire confidence de mes lumières & à me mettre de société pour les jouissances ! Oui, Mademoiselle, vous croyez me rendre un important service ? eh bien, sachez au contraire, que vous me tuez ; que par votre faute je ferai au premier jour quelque coup de tête dont vous aurez lieu de vous désolez toute votre vie... »

Le moment d'après je pleurais ; je demandais pardon, je cherchais à réparer mes dures injustices & suppliait, pour qu'elle me permît les plus humbles complaisances : sur ce pied, dix fois contre une, c'était mon tour de donner du plaisir.

Un jour que nous étions parfaitement bien ensemble, je la pressai avec importunité sur l'article de ses aventures, qu'en gros elle m'avait dit être assez singulières ; elle eut, après s'être beaucoup défendue, la complaisance de me raconter ce qu'on verra dans les chapitres suivans.

1. [↑] Quand on verra plus loin cette mère déroger si bien à tant-d'extérieure austérité, l'on concevra que l'hypocrisie dont j'ai fait l'aveu, n'est que le retour d'un de mes préjugés de l'enfance. *Note de l'Auteur.*

CHAPITRE V.

Félicité raconte son étonnante histoire.

« **J**E naquis^[1] dans l'un des plus disgraciés cantons de ce pays sauvage qui fournit la France entière de ramoneurs & de portefaix ; mon père s'était distingué tour à tour dans ces deux professions, & avait épousé ma mère à Paris, enrichie des produits de la marmotte & de la vielle ; la critique ajoutait, de ceux encore que peut procurer une condescendance sans bornes pour toutes les joyeuses fantaisies des voluptueux du boulevard.

Mon père, aussi honnête homme que laborieux, avait de son côté gagné quelques pistoles ; comme on se lasse enfin des grandes fatigues, des grandes joies & des capitales, après leur mariage ils s'étaient à petit bruit retirés de celle de l'Europe.

Le modeste couple végétait depuis lors à deux lieues de S. Jean de Morienne : une chaumière, une pièce de terre, un jardinet, quelque bétail compoisaient à ces bonnes gens une espèce de fortune dont ils savaient se contenter. Ils mirent d'abord au monde un garçon, je n'y vins que cinq ans après ; & là se bornèrent leurs travaux pour la population de la Savoie.

J'avais huit ans lorsqu'une épidémie qui dévasta la contrée nous rendit orphelins de père & de mère ; un oncle devint notre tuteur.

Je ne fais pas quelle bifarrerie ma mère m'avait élevée en garçon, du consentement de son époux : peut-être était-ce de peur que connaissant mon véritable sexe, je ne voulusse aussi jouir de bonne heure des prérogatives dont elle se reprochait apparemment d'avoir trop usé. Quoi qu'il en soit, garçon pour tout le monde, sans excepter mon oncle, & à l'âge de 12 ans, je fus destinée à suivre une caravane qui quittait le pays, selon l'usage, à la saison convenable.

Ayant ainsi traversé le Bugey, la Bourgogne, & le reste de la route, un beau matin je fis mon entrée dans Paris.

Pendant trois ans j'y fus à la fois ramoneur, décroteur, commissionnaire, & serviteur journalier des pauvres hères, des rimailleurs, des demoiselles en chambres, & des escrocs dont la bonne rue Fromenteau & le voisinage régorgent, dans les maisons particulières & les hôtels garnis.

Je couchais, selon notre usage, sous l'humble couverture d'une bicoque à sept étages. Là se rassemblaient huit de nous, partagés deux à deux dans de détestables, grabats qui n'invitaient point à la mollesse. Je passais donc les nuits côte-à-côte avec un être masculin : mais notre nation est si pudibonde ; on nous élève si simplement, & l'on tourne si bien nos vues étroites du seul côté de l'industrie pénible & du petit gain, qu'il ne vient jamais en pensée à quelque savoyard de s'égayer la nuit ; du moins en quatre ans, n'était-il pas arrivé qu'aucun camarade nocturne (dont j'avais changé souvent) eût essayé de se mettre en confrontation de formes avec moi. Le matin, le soir, on prenait, on quittait ses haillons avec la plus scrupuleuse décence ; moi, tout comme un autre, quoique destinée par la nature à devenir l'antipode de la continence, j'étais exacte aux devoirs de la pudeur. Un épais & dût noyau recélait alors ce germe de luxure qui devait un jour se développer avec tant de force & de fécondité.

J'entrais tous les matins, vers neuf heures, chez une impure très jolie, plus active que spéculatrice, & qui se nommait Mlle de la Motte. Jamais nom de *Fille* n'avait été pris plus à propos : si cette *motte*, considérablement travaillée, n'était pas d'un fort grand rapport, c'était uniquement la faute de celle qui l'affermait, & qui (quant à l'utilité) choisissait mal ses locataires.

Toujours je trouvais la donzelle au lit, rarement elle y était seule ; mais en pareil cas, nous autres Savoyards, nous sommes sans yeux & sans oreilles.

Certain jour pourtant, comme, d'un cabinet du fond, où se faisait mon petit tracas, je venais dans la chambre à coucher, je fus forcé^[2] de voir en plein, mon effrontée de maîtresse, exploitée hors du lit & tout-à-fait nue, par un égrillard à cheveux courts, qui probablement s'était introduit depuis moi, la clef demeurant à la porte. Je voulais faire semblant de ne point voir cette accolade qui me faisait horreur... Horreur ! Et pourquoi ? Mais un signe de croix, que je crus pourtant louable de faire, causa tant d'envie de rire aux

deux acteurs, qu'ils se dédoublèrent pour se livrer plus commodément à ce transport de joie.

L'attitude que le hasard fit prendre à M. l'Abbé pendant ce moment de relache, offrit dans toute sa gloire à mes novices regards le rubicond instrument de la bonne fortune interrompue, & soudain tomba pour moi, le rideau qui jusqu'alors m'avait caché l'erreur où je vivais à propos de moi-même. La révolution frappante qui s'opérait en moi, faillit me priver de l'usage de mes sens ; je chancelai...

« Prends garde, Félix, me dit l'impure en souriant ironiquement ; on diroit que tu vas cheoir ! tiens-toi donc mieux sur tes jambes. Est-ce que ce maître *vit* t'a fait peur ? Il est vrai que l'abbé l'a redoutable » ; & mes fots de rire de ces platitudes, à gorge déployée.

Je perdais contenance & ne m'avais même pas du cabinet qui pouvait me dérober. Quant à répondre, ce fut la chose impossible.

« Laissons ce butor, dit dédaigneusement le tonsuré, & reprenons le fil de notre discours ». Puis, s'adressant à moi : vas-t'en, maudit benêt. Vit-on jamais un pareil animal ! se montrer ici quand on *fout* !

Chaque mot de ce grossier discours était pour moi pire qu'un coup de nerf de bœuf : » non, non, riposta vivement la donzelle, je ne veux pas que Félix se retire... Rien n'est piquant pour moi comme d'être *foutue* devant témoin. — Viens, ça, mon petit... Il faut d'ailleurs qu'il s'instruise ; je veux qu'il voye bien tout... Viens, te dis-je... Veux-tu bien venir, nigaud ! «

Tout autre à ma place eût pris la porte, &, du palier, eût maudit en beaux termes la scandaleuse catin. Mais... était-ce déjà mon secret instinct qui me trahissait ! je prête l'oreille... j'avance un pied... la Motte me sourit & me tend la main... le second pied suit... je me sens rouge comme le feu... je tremble... mais j'approche du lit... je suis à portée. La coquine aussitôt me saisit ; & passant son joli bras autour de mes hanches : « maintenant, dit-elle à son abbé, mets, le moi. En même tems elle se souleve, s'écarte, & défie le formidable braquemard qui, sans pitié, se plante à me faire frémir. Hélas ! il est si long, si fougueux ! il me semble que la pauvre fille doit en être déchirée... Mais, non : le menaçant cylindre est tout entier englouti, & je ne vois sur la physionomie de la victime, que l'expression du bonheur. Tout

aussitôt la voilà qui se secoue à brifer le lit, haletant, mordant, jurant, sans toutefois oublier de m'affujettir & m'entraîner dans sa rude cadence.

Pourtant, au plus fort de cette tempête, quelle présence d'esprit ! elle se dégage brusquement, & j'ai la surprise de voir l'humide braquemart darder à trois pieds des flots d'une blanche & savonneuse écume, dont une partie salit le visage de celle qui s'y dérobait. Elle ne fit que rire de cette involontaire saloperie, mais elle avait un autre grief.

« Tu ne m'y prendras pas, *Jean foutre*, s'écrie-t-elle. Il en était tems, ma foi ; je ne serais pas mal *foutue*, vraiment, si tu m'avais mis tout cela dedans ! *foutu calotin* : tu n'en fais pas d'autres : tu seras bien avancé, n'est-ce pas quand tu m'auras *foutu* un enfant dans le corps ? Tu es bien en état, gueufasse, de me donner de quoi le nourrir^[3] !

Ainsi, moyennant une seule leçon, j'apprenais à la fois, que je n'étais pas homme ; qu'un homme a ce que je venais de voir ; qu'une femme le reçoit dans ce que j'avais ; qu'elle y a du plaisir ; que c'est ainsi que les enfans se font, quand elle endure que l'essence prolifique se répande intérieurement ; mais qu'en l'évitant on ne court plus les risques de devenir mere. Que de découvertes en un moment !

L'abbé, au lieu de se formaliser de l'apostrophe, se fit gaiement laver, essuyer, sécher par sa coquine. De plus, il osa lui emprunter, avec ce ton dont on exige, un petit écu qu'elle accorda presque volontiers. Alors, tandis qu'accroupie sur une cuvette, elle se purifiait à son tour, affectant de faire passer tous ses charmes en revue devant mes yeux, le bandit à tonsure tourna les talons en fredonnant jusqu'au bas de l'escalier : — « Ah ! je triom... om...omphe de son cœur, je suis aimé, je suis vainqueur^[4].

1. ↑ Qu'on ne soit point étonné de voir cette villageoise de Savoie s'énoncer passablement bien. On apprendra dans le cours de cette histoire comment s'était formée Félicité, à qui d'ailleurs la nature avait accordé quelque esprit.

Note de l'Auteur.

2. ↑ Félicité, jusqu'à nouvel ordre, parlera toujours d'elle au masculin. *Note de l'Auteur.*

3. ↑ Le naturel de cette tirade me confirme davantage encore dans ma première idée. La Dame, auteur de ce Roman, était fort *populaire*, avait nécessairement eu l'honneur de fréquenter la *Nation*, & pouvait bien n'être pas fort Aristocrate au fond du cœur. *Note de l'Édit.*

4. ↑ Air de Cliton, dans *l'Ami de la maison* Opéra-comique, *Note l'Auteur.*

CHAPITRE VI.

*Félicité devient de plus en plus surprenante
dans son récit.*

A peine la scène de ces grossiers ébats était-elle finie, qu'il s'en préparait une autre non moins embarrassante pour moi.

On entendait encore chanter l'abbé, lorsque de sa cuvette, Mlle de la Motte courut à la porte, la ferma sur nous à double tour, & prit la clef qu'elle vint cacher sous les couvertures. Puis, toujours nue comme le visage, elle m'aborde, me passe gaiement un bras autour du cou, me presse contre son corps & me donne quantité de baisers, accompagnés de propos fort honnêtes, comme : « N'est-ce pas, mon petit, que tu n'es point fâché de ce qui vient de se passer ? Ton état t'exposera souvent à voir pareille chose ! mais, quel mal y a-t-il à ça ! la jeunesse est la saison de la *fouterie*... »

Je t'assure, Félicité, interrompis-je, que cette demoiselle de la Motte parlait de fort bon sens... — Oh ! trêve aux commentaires, ou voulez-vous que je cesse de conter ? — Non, non, poursuis ! la jeunesse est la saison de la *fouterie*... tu en étais là. Félicité me fit une menace badine & continua :

« Ne te sens-tu pas encore mon ami ? me dit la dévergondée : on *bande* à ton âge, (& sa main cherchait à s'en assurer chez moi). J'évitais ; elle me lutina, proportionnant la vivacité de son attaque à celle de ma résistance. » Dis moi, Félix ; ce que tu nous as vu faire ne t'a pas mis en train ? Serait-il bien possible ? veux-tu que, par forme de réparation, je t'en permette autant qu'à l'abbé ? — Laissez, laissez-moi, je vous prie, Mademoiselle. — Allons, point tant de timidité ; laisse-toi faire... Tiens, Félix, il y a déjà quelque tems que je te veux du bien : vingt fois j'ai été sur le point de te le dire... Tu me repousses !... Tu te défends, petit maroufle !... Ah ! nous allons voir ça.

— Mon dieu, mon dieu, Mademoiselle, laissez-moi. — Quoi ! tu ne me trouves pas assez ragoûtante... »

Elle allait toujours son train. Moi, mon même refrain : laissez-moi. « Allons, Félix, regarde-moi donc ? » Dans le fait, si j'avais eu ce qui me manquait... Baïse-moi, baïse, te dis-je... Pourquoi ne pas la baïser ! Toute sa pareille que j'étais, je trouvais cette mine séduisante, & puis, une *maîtresse* ne me faisait-elle pas beaucoup d'honneur ; je baïse donc. « Prends-moi ces tetons, poursuit-elle ; donne-moi ta main : tu n'as jamais pris un *con*, je gage ? Tiens, tiens, tu n'en verras jamais un plus joli... (elle monte sur une chaise & le place à deux doigts de mes yeux). Regarde bien... Touche : cela est-il frais ? mignon ?... A mon tour. »

Et sautant légèrement à terre, elle me saisit si bien devant & derrière, que je ne peux plus me débarrasser, C'est pour le coup que, moitié pudeur, moitié honte de mon travestissement, je commence à me défendre comme un diable, « Ah ! tu ne veux pas ? — Mademoiselle, encore une fois, je ne saurais. — Je le verrai. — Je crie... je mords... je vous bats. — Oh ! le vilain petit brutal !... Qu'on me livre ce *vit*, à l'instant ».

Je croisais les jambes & me tordais en tous sens, afin de si bien fatiguer mon adversaire, qu'elle renonçât enfin à son projet... mais vainement. « Voyez un peu ce petit *Bougre* ! quel entêtement !... Et j'en aurais le démenti ! par là sacredieu non : je verrai ton sacré chien de *vit*, & tu me le mettras, ou cinq cents mille démons... »

A ce mot, la ceinture de ma culotte brisée, rend la coquine maîtresse de parvenir à son but. Qu'on juge de son étonnement. « Que le diable t'emporte, dit-elle désenchantée, & retournant tranquillement à son lit ; il fallait bien me donner tant de peine pour ne trouver qu'un *foutu con* ! »

Je me rajustais de mon mieux ; je marchais vers la porte ; mais la clef était dans le lit, & j'étais trop timide pour aller l'y reprendre.

A l'humeur, succède bientôt chez Mlle de la Motte, une extrême curiosité de savoir par quelle étrange aventure je me trouvais femme sous le costume masculin. Je lui dis ingénûment toute la vérité de ma monotone existence. Elle ne cessait de répéter. « Jolie comme un cœur ! seize ans ! & ne pas savoir ce qu'on est ! personne n'avoir eu l'esprit de le lui apprendre ! Écoute, petite, ajouta-t-elle, tu n'es pas faite pour demeurer avec cette canaille de

Savoyards. Sais-tu bien qu'il ne tient qu'à toi de faire fortune ? Reste ici ; je me charge de ton fort ».

Bref, les choses les plus obligeantes, les plus flatteuses propositions. Mais j'avais sur le cœur l'impudente scène de l'Abbé. Je calculais qu'à chaque instant quelque chose de semblable pourrait se répéter, & que, puisque j'avais l'honneur d'être du beau sexe, il faudrait bien qu'il m'en arrivât, tôt ou tard, autant qu'à Mlle de la Motte ; or, à commencer par l'Abbé, tout ce qu'elle avait de connaissances, ne me semblait bon qu'à être fui comme la peste.

J'eus cependant la petite ruse de paroître agréer les offres qu'on me faisait. On exigea ma parole ; je la donnai, bien résolue d'y manquer ; mais il s'agissait de sortir, sous prétexte du moins d'aller chercher ce que je pouvais avoir de bagage. Je promis d'être de retour avant deux heures : à cette condition on me donna l'essor.

Dieux ! que je fus contente de me trouver libre ! je courus de pratique en pratique, ramassant chez celles qui voulurent ou purent me payer, le peu qui m'était dû, car je pensais tout de bon à quitter Paris dès le même jour, & à chercher fortune quelque part où le secret de mon sexe ne courût pas le danger d'être éventé par la première prostituée chez qui mes agrémens pourraient faire naître un caprice libertin. Heureuse, hélas ! si j'avais exécuté sur l'heure un projet aussi sage... Mais c'était justement le jour où devoit s'éveiller ce démon que je portais dans mon sang, & duquel j'allais être déformais impitoyablement obsédée. Son premier tour fut de me procurer l'humiliation que je vais raconter, de laquelle, au surplus, je ne pourrais, avec justice, me plaindre au destin, puisque, seule & de toute mon ame, je fus l'artifane de ce petit revers.

CHAPITRE VII.

*Essai maladroit, d'où résulte une grande
disgrace pour cette pauvre Félicité.*

LE camarade avec lequel je couchais alors, était un gros brunet de dix-huit à dix-neuf ans, qui ronflait ordinairement comme une pédale d'orgue. Ce défaut rendait souvent difficile mon sommeil & celui de toute la chambrée. Était-il étonnant que, la tête pleine de tout ce que j'avais essuyé le matin, j'eusse plus de peine encore qu'une autre nuit à m'endormir ?

Réné, (ainsi se nommait mon compagnon de couche) Réné ronflait ; je ne pouvais fermer l'œil ; mon sang était agité...

Une idée gaillarde me vient ; c'est de savoir si Réné porte aussi quelque chose de semblable à l'épouvantail de l'impur Abbé. Ma main se met en campagne... je trouve, il est vrai, quelque chose de différent de moi, un échantillon de virilité ; mais si mou, si mort que je suis tentée de croire qu'entre une putain & un abbé, il y a deux classes encore de créatures humaines ; savoir, des filles telles que moi, qui ne ressemblais guère alors à Mlle de la Motte, & des garçons tels que Réné, plus loin encore de ressembler au premier homme dont ma vue avait été frappée.

Cependant, sous cette main indiscretement faufilée, & qui n'avait pas autant d'empressement à se retirer, je sens que quelque chose bouge & se développe ; cette variation m'intéresse, me flatte ; je suis très attentive aux progrès sensibles de cette résurrection ; mais je ne me doute guère de la part que peut y avoir mon aimant féminin. Par degrés le miracle s'accomplit ; l'engin de Mons Réné figure enfin dans toute son extension possible...

Qu'il est différent, bon Dieu ! de celui que j'avais vu le matin se planter si fierement au con de Mlle de la Motte.

On ne se retient plus guère quand le pied a glissé sur le rapide escarpement du libertinage. Je me figure tout de suite qu'il est heureux pour moi de trouver à ma portée le modeste *vit* de M. René, plutôt qu'un autre dans le goût de celui de l'Abbé.

« Par exemple, me disais-je, ceci qui est tout juste ce qui paraît me convenir, pourrait n'être pas bon pour Mlle de la Motte, s'il lui faut un outil tel que celui de ce matin dont je serais à coup sûr estropiée... Si nous pouvions faire un peu connaissance, dût René s'en apercevoir... il ne serait pas assez bête pour prendre la chose en mauvaise part. Essayons donc.

Il me faisait face & me ronflait sous le nez. Mes dispositions étaient si bénévoles que je lui pardonnais un petit goût d'ail dont m'aromatisait sa chaude haleine. Je brave cet inconvénient ; j'approche autant que possible : je le touche de la tête aux pieds, & me voilà si bien arrangée que déjà ma petite *solution de continuité*^[1] se frotte contre l'excédent de celle du ronfleur...

O douceur ! o charme ! quelle nouvelle & délectable flamme commence à circuler dans mes veines ! Quel délicieux avant-goût de bonheur pour cette partie infiniment sensible, dont les bords font déjà baisés par le bigarreau satiné que je brûle d'y recevoir !

Quand je n'aurais pas su d'avance que mon orifice était fait pour être pénétré, la nature & notre position m'auraient à l'instant révélé que nos deux joujoux étaient faits l'un pour l'autre... Cependant avec la posture que je tenais, il m'était impossible d'encapuchonner un *vit* qui ne brillait pas par la longueur, je me retourne donc, & devine que le prenant entre mes cuisses, & me courbant au-devant de lui je serai plus chanceuse... En effet... déjà nous commençons à nous rejoindre... mais ici finissent mon espoir & ma joie ; ici commence mon affreux malheur...

René, le balourd, & pour mon supplice le trop chaste René, s'éveille : pour lui, plus âgé, plus instruit que moi, la partie honteuse surprise entre mes mains, si bien préparée & coiffée à moitié de quelque chose de fort étroit, est la preuve d'un attentat criminel. Il se figure tout de suite une horreur ; il n'éclaircit rien, & se croyant avec son semblable, ses cris, mêlés de coups de poing, publient & prouvent à la fois sa colère & sa pudeur. Etourdie d'un coup sur le haut du chef, je saute à terre, moitié morte de douleur & de peur.

Toute la chambrée est à l'instant debout : sur la plainte de René, c'est à qui trouvera le plutôt le briquet, les allumettes...

Il ne s'agit de rien moins que de... *me tuer*, dit l'un ; *Non*, dit un autre, *mais de me faire arrêter, de me livrer à la Justice* — *Il fera pendu*, dit un troisième : *brûlé*, c'est l'avis de l'ancien, plus au fait du tarif des châtimens affectés à chaque genre de libertinage.

Cependant la triste lampe nous éclaire ; en me saisit, on me tiraille ; à travers les mouvemens que je fais pour me défendre, se montre fort à découvert... mon certificat de fille. Tout savoyards que sont mes gredins, le talisman opère subitement sur eux : on se tait, on se regarde, on me lâche... — *Une fille ! tiens !* — *C'est une autre affaire.* — *Ce n'en est pas plus chrétien*, dit l'ancien, d'un ton capable, *mais, à ce péché-là du moins il y a miséricorde.* » On se recouchait.

Je voyais en même tems le maudit René se mordre les pouces dans un coin... Cependant je ne rentrais point en grace ; c'était à qui me dirait la plus humiliante injure. Mais, sans daigner leur répondre, je m'habille à la hâte, je déménage, j'endosse mon havresac, & personne n'ayant le droit de me retenir, je me retire à travers les huées grossières & les malédictions dont ces vilains se croient permis de m'accabler, parce qu'ils ont des scrupules & de la dévotion, & qu'ils ignorent ce que c'est que du plaisir.

1. [↑] Le mot est du bon la Fontaine.

CHAPITRE VIII

*De mal en pis. — Bisque mal prise.
Contretems funeste.*

DÉBARRASSÉE des sept rustres & libre, je pouvais me croire un moment heureuse : mais il était minuit ; une pluie fine & froide tombait : un gîte était donc nécessaire ; je n'en avais plus : fallait-il passer la nuit dans la rue !

« J'aurais donc mieux fait, me disais-je, d'être rentrée ce matin chez Mlle de la Motte ?... Pourquoi n'irais-je pas maintenant ! Il n'est point d'heure où cette active beauté ne soit visible : même lorsqu'elle est *en compagnie*, elle ne refuse jamais une minute d'audience... Oh non : ce n'est pas là qu'il faut que j'aie : j'y rencontrerais peut-être encore quelque Roué dont elle trouverait piquant de me faire admirer les prouesses... »

Pendant que tout cela se combinait dans mon esprit agité, je suis heurtée dans les ténèbres par un piéton ; nous tombons presque l'un & l'autre. Aux injures énergiques qui me sont à l'instant prodiguées, je reconnais la voix d'une de mes pratiques, Monsieur Alidor, Comédien de société, Mystificateur, faiseur de petits vers, joueur du bas étage, & par-dessus le tout, une espèce de facétieux qui, sans posséder un seul écu légitimement acquis, riait & chantait du matin au soir. Cet homme était de tous mes *Bourgeois* celui que je servais avec le plus de bonne volonté, quoique jamais je n'en fusse payée, non plus que l'Hôte, le Traiteur, le Cordonnier, la Blanchisseuse, & le reste. Tout ce monde-là faisait pourtant crédit, au drôle-de-corps, d'assez bonne grace, parce que, s'il ne donnait point d'argent à ceux qui venaient lui en demander, du moins il les parlait agréablement, & les faisait rire, ce qui ne laisse pas de réussir avec les petits créanciers de la badaude Capitale.

M. Alidor était avec moi d'une fraternelle familiarité. Tous les jours il me retenait après ma petite besogne, & nous jouions ensemble comme des enfans. « Quoi ! te voilà, Félix ? dit-il fort radouci, quand mes excuses lui eurent appris que c'était contre moi qu'il s'était fâché. Que fais-tu dans la rue, mon enfant, si tard & par un si mauvais tems ? — Rien, notre maître. — Tu attends quelqu'un apparemment ?... Sans falot ! oh, oh ! avec ton bagage en fautoir ! il y a quelque chose là-dessous. — Hélas non. Monsieur. »

Aussitôt je m'avise d'une menterie, & pleurotant, sans beaucoup de peine à le feindre, je dis, que, comme j'allais rentrer un peu tard dans notre maison, où je dois le loyer de plusieurs mois, mes camarades prévenus qu'on voulait me faire quelque avanée, étaient venus charitablement au-devant de moi, m'avoient apporté mes effets, & m'engageaient à me transporter dans un autre quartier de la ville. — Non, non, interrompit vivement le benévole Alidor... Attends... Oui... tu ne quitteras pas le quartier. Quelques mois d'un loyer tel que le tien ! la belle vétille ! Va, va, mon ami, sèche tes larmes & fuis moi... ==

Je faisais quelques petites façons : == Viens, te dis-je. Il s'agit d'abord de passer la nuit. Demain, j'arrangerai tes affaires, & toutes choses nouvelles. Allons ? ta main ? Ce pauvre enfant ! je n'ai qu'un lit, tu le fais, mais une nuit est bientôt passée. ==

Il ouvre, nous entrons & montons à tâtons jusqu'à son cinquième étage. Là, sans perdre de tems nous nous couchons, également sans lumière.

Oh ! pour le coup je me propose bien de ne plus aller à la découverte sur les pays-bas d'un compagnon de lit : bien plus ; de peur que Monsieur Alidor ne fût homme à faire quelque incursion sur les miens, je lui tourne le dos, & par-devant, je taponne bien ma grossière chemise, mettant ainsi complètement à couvert ma distinction de sexe.

Mais on ne s'avise jamais de tout, dit la chanson. Comment d'ailleurs me douter d'un péril dont je n'avais pas même la moindre idée.

A peine le sommeil commençait à me gagner, que je suis éveillée par la visite de quelque chose de ferme & d'allongé qui, se glissant entre mes fesses, s'ajuste droit à ce trou disgracié, l'égoût des plus immondes déjections. Je reconnais sur le champ ce que c'est qui m'acoste ainsi je ne puis pas dire que

cette façon de troubler mon repos me déplût. J'étais si favorablement prévenue pour cet instrument, qui me trottait en cervelle depuis le matin, que je vouais à tous les projets la plus ample indulgence...

Je ne fais donc ce que peut me vouloir l'engin de M. Alidor, mais, selon moi, ce fera sans doute quelque chose d'agréable... Je feins de dormir : immobile, je me laisse faire, & j'attends avec curiosité ce qui peut résulter pour moi de cette étrange tentative...

Rien d'abord : car, après avoir fait quelques efforts pour pénétrer, cela n'entre point.

Cependant Alidor descend du lit bien adroitement. Je l'entends qui tracasse à très-petit bruit quelques ustenciles ; un moment après il remonte, & reprenant sur le champ sa première opération, il obtient cette fois un succès dont la facilité m'étonne, mais comme, loin d'y trouver pour mon compte aucun agrément, je me sens au contraire brutalement embrochée, je bouge, je me plains, je veux me soustraire...

Il n'est plus temps. Le traître d'Alidor, bien en place, fait de ses bras, de ses jambes, m'enlacer, se cramponner, & me fixer invariablement contre lui. Rien ne l'arrête, il pousse avant, sans pitié, je suis sciée, déchirée : n'importe... je veux crier, il me ferme la bouche avec l'oreiller, au risque de m'étouffer. Exalté, comme en rage, s'agitant de toute sa vigueur, il me force ainsi d'endurer jusqu'au bout ce qu'il lui plaît de me faire. Nous mêlons enfin, de concert, les accents de l'extrême douleur à ceux de l'extrême félicité.

Enfin pourtant je suis séparée de l'empaleur maudit ! Une cuisson insoutenable me fait croire que je suis horriblement blessée, Quelque chose d'humide & de chaud, que rencontre la main dont je me parcours, me semble devoir être un ruisseau de mon sang qui s'écoule.

Je m'élance hors du lit ; je veux sortir de la chambre ; appeler au secours. Le criminel Alidor n'est pas médiocrement alarmé. Quelques années auparavant une célèbre victime de la *passion* que ses détracteurs nomment *anti-physique* avait causé le supplice d'un autre Alidor^[1]. Celui-ci (je veux dire le mien) sent de quelle importance il est pour lui de me fléchir ; il me caresse, il me flatte ; m'assure qu'il ne m'a fait aucune brèche & que mon petit mal ne durera qu'un moment. Il m'offre tout ce qu'il peut posséder,

pourvu que je veuille bien me taire, & lui garder le secret. J'insiste & j'exige que, préalablement, il allume une chandelle : car je veux, avant de pardonner, savoir si je n'étois point estropiée.

On voit clair enfin. Je voudrais bien m'examiner seule & me dispenser du miroir qu'on me propose : on conçoit pour quelles raisons je refuse toute aide de la part de mon bourreau. Comment vérifier ensemble l'état de la partie affligée & ne point trahir le voisinage, qu'il faut pourtant tenir caché, si je veux demeurer conséquente à mon rôle masculin !

Cependant l'officieux Alidor, sûr de son fait, s'empresse, je le repousse ; il insiste, je suis la plus faible, il m'ôte ma chemise, trouve des tetons naissants, s'étonne, me couche, me visite, & plus surpris encore que ne l'avait été le matin cette lubrique la Motte, il trouve... ce dont la manière de m'accoller paraît affirmer qu'il ne m'avait point cru pourvue. « Oh Ciel ! s'écrie-t-il ; une fille ! Quel quiproquo ! »

Cependant je suis aux trois quarts apaisée, reconnaissant que je ne perds point de sang, & que l'humidité dont j'avais conçu tant d'allarme, n'est autre chose que cette onction, dont l'impudent calottin avait le matin sali le nez de la Motte. Déjà ma cuison n'est plus qu'une irritation presque agréable ; mais il faut bien demeurer en scène, & il suffit d'être née femme pour savoir soutenir avec naturel un rôle menteur. Afin donc de me tirer d'affaire un peu décemment, je feins de m'évanouir. Alidor alors court à sa petite armoire, il y prend un flacon de sels & me le fait respirer... rien ; il me coule une cuillerée de vin d'Alicante dans la bouche... pas l'ombre d'un signe de vie. Pour le coup, il cave au plus fort & se met à me branler en maître... Alors seulement je veux bien paraître de retour à la vie. Les caresses, les flatteries, les expressions d'un remords, sans doute bien sincère, sont prodiguées ; & le doigt consolateur va toujours son train, nouveauté non moins inconnue que délectable pour moi... Je soupire... on me demande un baiser, je le donne... Alidor va changer de jeu, mais...

Au même instant un bruit terrible se fait entendre à la porte !

Pan, pan, pan. — Qui va là ? — On veut parler à M. Alidor. — Qu'on aille au diable ; M. Alidor n'y est pour personne à cette heure indue. — C'est de la part du Roi. — Je n'ai que faire du Roi, ni le Roi de moi ; qu'on s'aille faire foutre. »

1. [↑](#) On veut probablement parler ici de Jacques Weffie, Savoyard. *Note de l'Editeur*.

CHAPITRE IX.

Suite des aventures de Félicité. — Je reprends la balle. — Evénement.

A ces mots, continua la Soubrette, un violent coup de pied jette en dedans la porte peu solide, & l'on voit... (Alidor pâlit pour le coup) on voit entrer un *garde du commerce*^[1] venant l'arrêter pour une dette assez considérable.

La peur m'avait fait oublier net que j'avais quelque part des vêtemens ; je n'oppose donc aux regards du nouveau venu qu'un vieux rideau de serge fort troué, dans lequel je m'enveloppe. Heureusement, le personnage était sans suite ; plus heureusement encore, il n'était point méchant.

« Ne craignez rien, Mademoiselle, me dit-il, ayant apparemment entrevu de quel sexe j'étais. Je ne suis point ici pour vous ; je ne vous vois point. Mais songez à tirer promptement votre épingle du jeu, car je dispose de cette chambre, &, dans dix minutes de tout ce qui s'y trouvera. »

Pendant que cela se faisait, Mons Alidor, l'oreille basse & faisant la grimace, s'habillait lentement. « Allons Monsieur, dépêchez-vous, disait l'Alguazil — Eh, foutre ! ce n'est pas au bal que vous allez me conduire, je ne vois donc pas la nécessité de me hâter si fort. Si vous êtes pressé, foutez le camp & repassez demain ; je n'aurai pas manqué de vous attendre. — On ne gagne rien, Monsieur, à plaisanter des gens de ma sorte. — On n'a pas non plus grand chose à craindre en se *foutant* d'eux. — Vous êtes un insolent. — Je vous dis ce que je pense : quand je vous ferais des complimens, vous ne m'en feriez pas plus de grace, car je ne suis pas assez en fonds pour vous graisser la patte & vous renvoyer. »

A travers ce colloque, Alidor se mettait en état de paraître déceimment à la Force^[2]. Le garde, d'un air d'inquisiteur, visitait des papiers qui n'étaient

autre chose que des rendez-vous de coquines, des invitations aux tripots de Franc-maçonnerie & de jeu, des menaces de créanciers, assignations & autres pieces de chicane. « Voulez-vous prendre la peine de répondre à ceux-ci, M. le Hapechair ? vous m'obligerez sensiblement, disait le caustique prisonnier. Quant aux billets doux, tout doux, s'il vous plaît ; cela passe les respectables bornes de votre ministère public. »

Pendant cette scène la jolie mine d'un curieux avait mis deux ou trois fois le nez dans la chambre : tout à coup cet inconnu, plus hardi, & profitant d'un instant où les deux interlocuteurs regardaient d'un côté opposé, me tend la main, m'attire & m'entraîne à grands pas dans le corridor. Comme il ne pouvait faire nulle part plus mauvais pour moi que chez M. Alidor, je me laissai conduire à trois portes de là : je suis poussée dans une chambre. « Couchez-vous, me dit-on bien bas » & l'on me quitte.

On se souvient qu'Alidor m'avait mise nue comme la main, sous prétexte de me visiter ? Je n'avais donc rien de mieux à faire que de me glisser dans le lit, tiède d'une douce chaleur naturelle.

Six minutes après, mon protecteur reparait avec tout mon attirail ; la clef est tournée ; les verroux sont poussés ; & voilà mes petits intérêts entièrement détachés de ceux du malheureux pensionnaire de la Force.

J'avais eu le tems de remarquer que celui qui me recueillait si charitablement était jeune & joli ; à son retour j'observai qu'il était fait à peindre, & que son linge était poussé fort en avant par la notable faille d'une chose que mes aventures de ce jour commençaient à me rendre assez familière.

« Graces à Dieu, Mademoiselle, me dit-il, vous voilà tirée des pattes d'un bien détestable fujet ! Qui que vous soyez, vous ne pouviez vous trouver en plus mauvaise compagnie... Mais, vous devez avoir eu peur ? ne vous sentez vous pas troublée ? Quel bon office dépend-il de moi de vous rendre ? ordonnez... Je ne répondais rien ; il continua : « Tout me prouve qu'il y a dans votre aventure beaucoup de singulier. Je ne cherche point à pénétrer ce mystère ; mais il n'est pas naturel qu'une aussi jolie personne soit venue chez Alidor en costume de favoyard... S'agissait-il d'un enlèvement ? Était-ce pour son compte, ou pour celui de quelque autre ? car le personnage

est un renommé pourvoyeur. Je ne suis dans cet hôtel que depuis deux jours ; cependant je fais déjà, sur le compte de cet homme, tant de choses. »

A ce bavardage questionneur, toute autre aurait pu reconnaître un franc Provincial, sur lequel une dèssalée aurait mis aussitôt le grapin & qu'elle aurait joué sous jambe, mais alors je n'étais encore... qu'un favoyard. Il me sembla que ce qu'il y avait d'obligeant & de poli dans ses manières était raillerie : quant aux interrogations, je crus y devoir tout de bon des réponses fidèles à la vérité...

Me voilà donc fort embarrassée, pressée de parler, émue... & bientôt débitant à un inconnu toute ma kyrielle... J'oubliais de dire qu'en rentrant il s'était mis au lit à côté de moi, mais d'abord avec beaucoup de circonspection & laissant au moins un bon demi-pied d'espace entre nous ; c'est dans cette position qu'il m'avait dit tout ce que j'ai rapporté plus haut. A mesure que je le mettais au fait, il paraissait plus à son aise ; nous nous touchions quand nos confidences furent à leur fin.

« Parbleu, dit-il, c'est un roman dans toutes les formes. Quoi ! jusqu'à ce jour tu n'avais pas su que tu étais fille ! — Oh, mon Dieu, non. — Et tu t'es couchée avec ce gredin d'Alidor en qualité de garçon ? — Oh, mon Dieu, oui. — Cependant il t'a *eue* ? — Qu'entendez vous par là ? — Il t'a fait... allons, tu m'entends bien ? — Sans doute, il m'a fait ; oh sûrement oui ; mais c'est bien vilain ce qu'il m'a fait : si j'avais su !... — Tu fais la nigaude ; il t'a enfilée, puisqu'il faut parler net. — Mais je ne dis pas que non : cependant ce n'est pas ce que vous croyez peut-être. Par exemple, ce matin il y avait chez cette demoiselle, l'abbé que je vous ai dit... Ils m'ont donc fait voir comme ils faisaient cela. — Eh bien ? — c'était... (& sans façon je mis la main sur son engin) c'était cela... là (en l'approchant ingénument de ma petite motte). Je pense que c'est cela qu'on fait aux filles, parce qu'elles ont ce que vous me prenez (il le touchait en effet.) Mais M. Alidor, lui, ce n'est pas cela, là ; c'est cela... ici. (& de mon autre main je conduisais la lienne sur mes fesses.)

Il ne put s'empêcher de rire. « Tu es une charmante enfant, dit-il, si tu ne te moques pas de moi ; car, malgré ton *cela, ici ; cela, là*, (il prenait mon ton & répétait avec charge mes démonstrations) tu pourrais bien être une fieffée coquine, sachant à merveille tous les *ici & là* du monde. — Oh, mon Dieu, que vous êtes donc méchant ! — Réponds sans détour : savais-tu ce

que te faisait M. Alidor. — Non, sur mon Dieu. — C'est ce qu'on appelle un *bougre* ton M. Alidor. — Oui dà ! je ne m'étonne plus si *bougre* c'est jurer... Mon Dieu, mon Dieu ! les vilaines gens que ces *bougres* donc, puisque vous dites qu'on les nomme comme cela ? — Oui, mais moi qui n'en suis pas un, ajouta-t-il, je suis pour le *cela*... ici. (& son doigt marquait le but). Te voilà bien au fait maintenant, allons. — Apparemment vous voulez me faire comme ce matin M. l'abbé à Mlle de la Motte ? — Voici ce que je te veux..., »

En même tems il me grimpe sur le corps : voyant mon embarras & le croyant un artifice : « Ne diroit-on pas, dit-il avec quelque ironie, que l'on ne te l'a jamais fait ? — O mon Dieu, comme cela, non. Je veux qu'il n'y ait point de paradis pour moi... si...

Ce qui m'arrivait me coupa la parole, car, établi sur moi, tenant de ses genoux mes cuisses séparées, & dirigeant sa pine brillante, il n'était plus d'humeur à babiller. Il ne me vint point en pensée de faire la moindre résistance : il me saisit au corps, ajuste, & pousse... Je me prête machinalement à son effort ; cependant il me fait grand mal, & ne gagne pas une seule ligne de terrain. Alors avec un redoublement d'ardeur il s'écrie : « Sur mon ame, je commence à croire qu'elle ne m'a point menti ! » En même tems il mesure du doigt l'obstacle, & ce doigt même n'entre pas sans beaucoup de difficulté. Cette flatteuse découverte achève de l'*empassionner* ; il emprunte à sa bouche de quoi faciliter un peu l'opération, & soudain il revient vivement à la charge. J'avais pris mon parti ; je tiens ferme, quoique souffrant comme une damnée.

Tenez, Monsieur, lui disais je, pourtant presque la larme à l'œil, il faut que cela ne soit pas encore ce que cet abbé faisait ce matin à Mlle de la Motte ; car, cela allait tout seul ; elle mourait d'aise... & moi... qui voudrais bien... si cela se pouvait... ouf !

Un cri vif termina ma phrase, car je sentais je ne fais quoi comme se déchirer intérieurement, & le roide assiégeant entraît vainqueur dans la forteresse. Je crus que j'allais expirer (non de plaisir, hélas) cependant à travers les détails de mon martyre, un vœu secret était pour que ce qu'on me faisait pût se consommer. J'éprouvais quelque chose de doux à sentir que j'étais pénétrée, &, traîtresse à moi-même, je me disais : *Courage, le mal qu'on te fait est un véritable bien.*

Cette fois pour le coup, il y avait tout de bon du sang de répandu, mais je n'en étais nullement fâchée. Oh ! comme ce genre de supplice me faisait détester celui que m'avait fait endurer M. Alidor !

« Tu es une adorable créature, dit en m'embrassant, après l'affaire, mon heureux & tendre inconnu ; vas, je ne suis pas homme à méfuser de ton âge & de ta confiance. Si j'ai pu te ravir une faveur dont je ne puis te dire tout le prix, tu m'en verras du moins reconnaissant, & jamais tu n'auras à te repentir d'avoir donné ton joli pucelage à l'honnête & sensible la Florinière.

En même tems il redouble de transports, je lui rends de bien bon cœur ses caresses, car les sentimens qu'il venait de me témoigner m'enchantèrent. La sympathie opérait ; le tempérament éclos, se mettait aussi de la partie, c'est tout dire. On n'a pas besoin d'apprentissage pour aimer & l'exprimer.

Mes baisers, la douce pression de mes bras, le mouvement d'étreindre davantage & d'attirer à moi celui qui venait de s'en séparer ; mille traits, aussi naturels que frappans, apprirent assez au cher la Florinière que j'avais pour lui toutes les dispositions qui pouvaient le flatter. Il tenta de devenir une seconde fois heureux : loin de m'y refuser, je fis bravement la moitié des frais de ce nouvel acte de possession, &, surmontant encore quelque douleur, je me gardai bien de troubler sa jouissance. Quatre fois, en un mot, avant le retour de l'aurore, j'avais reçu, toujours avec plus d'agrément pour moi, l'hommage de son ardente flamme... »

Ici j'arrêtai Félicité. — Nota lui dis-je, que vous n'aviez que quinze ou seize ans, la Belle. J'ai déjà quelque chose de plus, ainsi je ne veux pas attendre plus longtems ; arrangez-vous comme vous l'entendrez, mais il me faut incessamment un bon Vivant qui m'enfile, &... — Chut, chut. Je ne souffrirai pas qu'à votre âge vous ayiez de ces grossières envies. Fi donc ! un *bon Vivant* ; Cela sent le corps-de-garde. On dirait que vous n'aspirez qu'après l'honneur d'être mâtinée. — Le mot n'est rien, c'est la chose qu'il me faut ; c'est avoir un homme ; être *foutue* pour parler clair ; dussé-je l'être, ma chère Félicité, par quelqu'un de ces aimables gens *dont le foutre se fait sentir à la pointe du cœur*. — Vous êtes méchante comme la gale, & un fort mauvais petit sujet, — A vous permis de le penser, mais... — Encore, encore si vous parliez d'un petit amoureux bien joli, bien doux, bien honnête, & qu'il fût possible de vous le procurer. Dans ce cas, je verrais ce

qu'il y aurait à faire pour vous obliger ; mais dans un chien de couvent, il n'y faut pas songer ; la chose est diablement difficile.

— Pas tant, pas tant que vous l'imaginez, dit une faible voix qui faillit nous faire mourir de peur... Mais ne nous perdons pas par imprudence, continua-t-on. Pour Dieu, mes chères voisines, laissez entr'ouverte, ce soir, la fenêtre de la chambre où vous êtes maintenant... & à minuit... à minuit, entendez-vous... — Eh bien ? interrompis-je le cœur gonflé d'aïse. — N'ayez souci du reste. — Qui êtes-vous donc, vint dire à son tour tout bas la stupéfaite Félicité, collant son oreille à l'endroit d'où partait le son. — Vous le saurez : à minuit ? — Bon.



1. [↑] Officier de police de l'ancien régime. Il épargnait aux débiteurs condamnés la honte d'être arrêtés, comme autrefois, en pleine rue, par des Sbiens qui s'y prenaient comme des assassins.
2. [↑] Nouvelle prison des débiteurs.

CHAPITRE X.

Fausse crainte suivie d'une surprise délicieuse.
— *Essai manqué.*

L ne fallait qu'un moment pour rassurer des folles telles que nous. Je sautai vingt fois au cou de Félicité : « Mais conçois-tu donc, chère amie, toute l'étendue de mon bonheur ! à minuit, un être masculin viendra !... viendra pour moi !... Ah ! ce fera pour toi aussi : rien de plus juste, Oui, Félicité ; pour toutes les deux. Je t'aime trop pour le vouloir à moi seule. Il suffit que je sois... — Chut : »

Elle me ferma la bouche bien à-propos. Ma Mère rentrait, & venait droit à notre cellule. — Ma Mere était de la meilleure humeur imaginable. Une affaire épineuse, pour laquelle elle était sortie (car dans cette même ville elle soutenait un procès, qui, par parenthèse, était l'à-propos du choix de ce séjour.) Ce procès, dis-je, prenait une tournure favorable, & Mad. de Pinange, pour me faire participer à son contentement, m'apportait quelques chiffons d'assez bon goût. Ces heureuses circonstances m'aidèrent beaucoup à colorer d'un prétexte naturel, l'excès d'une joie tout à-fait étrangère qu'il m'était impossible de réprimer.

La soirée, quoiqu'éternelle, se passa gaiment. A souper (on nous servait chez nous) je dévorai. Ma Mère prétendit devoir encore beaucoup écrire ce même soir. Je mourais de peur qu'elle ne veillât, comme cela lui arrivait par fois, une partie de la nuit ; mais Félicité, non moins prévoyante, y avait mis bon ordre. Elle trouva moyen de me l'apprendre, & de calmer un souci que probablement elle partageait.

« Soyez tranquille, me dit-elle, j'ai mêlé dans le vin de Mad. la Marquise une dose raisonnable de cette drogue dont elle use de tems en tems pour

provoquer le sommeil. Elle tombera bientôt, je vous jure, la face sur son papier, & sentira le besoin de se mettre au lit... »

Cette petite spéculation réussit à souhait. A peine ma Mère avait-elle écrit un quart d'heure, que, bâillante, distraite, accablée de sommeil, elle sonna pour se faire déshabiller.

« En vérité, dit-elle à la Femme-de-chambre, je me crois grise ! Ce ne peut être pourtant de ce que j'ai bu à souper : il faut que ce soit de l'excès de ma joie. Ce sentiment est devenu si rare dans mon cœur... La joie soit, riposta la madrée Félicité ; au surplus, sans y faire attention, Madame a bu ce soir plus que de coutume. — Je ne le croyais pas. — J'en ai été moi-même étonnée : mais, Madame a vidé lestement son second caraffon : (cela n'était pas vrai) — Est-il bien possible ? dit ma Mere. — Vrai, à la lettre. Ça, reposez bien. — J'ai tant de sommeil que je dors d'avance : bon soir, Félicité. — Bon soir, Madame ; (elle tirait les rideaux) je vous souhaite de beaux rêves. Nous aussi, croyez-moi, graces aux heureux événemens de la journée ; nous allons passer une bien bonne nuit, — Je vous la souhaite, mes enfans. — Adieu, Maman. — Adieu, Madame. »

Nous avons encore plus d'une heure à nous. Dieux ! que le tems me parut long ! tout m'excédait. Je ne voulus même pas écouter la suite des aventures de mon amie : fautant à tout moment comme un écureuil, de ma place à la fenêtre, je me fatiguais & m'impatientais encore plus. Tour à tour je questionnais, injuriais ou battais Félicité, parce qu'elle disait, en riant pourtant, que peut-être au lieu d'attendre un homme, il fallait nous préparer à découvrir que le tour du rendez-vous était l'invention perfide de quelque méchante Béguine capable de nous compromettre auprès de ma Mère ou de la Supérieure.

Au fond pourtant. Félicité qui savait mieux se contraindre, n'espérait pas moins que moi : ce qu'elle en disait était afin de modérer un peu ma pétulance, & de se donner en même tems le plaisir malin de me contrarier.

A la fin cependant, comme je revenais pour la centième fois à la fenêtre... quelle satisfaction ! j'entrevois quelque chose de mouvant dans le jardin... Cet objet s'avance : j'appelle Félicité... Nous voyons d'abord une figure... ensuite une échelle... & c'est à nous qu'on en veut... comme le cœur me bat !

L'échelle est posée : on s'éloigne un instant... on revient... Juste ciel ! c'est... c'est... ce n'est qu'une Religieuse ! Soudain mon sang se glace : à l'espoir, au desir succède la fureur. Peu s'en faut qu'au lieu de recevoir cette téméraire créature, je ne la renverse avec son échelle dans le jardin. Félicité plus prudente, arrête mon bras, m'écarte & seconde l'entrée de l'être quelconque qui vient ainsi nous visiter.

Qu'on est injuste, qu'on peut se rendre coupable quand on agit avant d'avoir réfléchi ! Quel dommage si j'avais mis l'aimable figure qui nous apparut dans le cas de se rompre le cou !

L'attirail de Béguine s'envole à l'instant de dessus le corps de notre Visiteur : (car c'était réellement un individu masculin) de pétulantes caresses sont rapidement partagées entre la Gouvernante & la Pupile... « Vous comprenez bien, mes amours, nous dit-on, que ce n'est pas pour filer un roman qu'on se réunit à minuit dans un couvent de filles ? Au fait. J'ai plus d'une fois écouté vos familiers entretiens, & entendu vos ébats. Je suis donc parfaitement orienté sur tout ce qui vous regarde. Connaisant à fond ce que vous pensez, ce que vous desirez, je viens fournir ce qu'il vous faut. » Déjà nous étions délivrées de nos fichus & de nos jupes, les mains n'avançant pas moins la négociation que le faisait la parole. Quel déshabilleur de filles, grand Dieu ! « Allons, continua-t-il, de l'assurance, du concert. Fermons fenêtres & rideaux ; cachons cette lumière qui nous donne trop de clarté. Point de façons, plus de scrupules ; les instants sont courts & précieux. » Ici ma chemise m'est enlevée. Saisie aussitôt par dessous les fesses, je suis élevée assez haut pour que, de plain pied, ma motte duvettée reçoive le plus lesté baiser. Je retombe, on court à Félicité, dont la merveilleuse gorge est gratifiée des plus vifs attouchemens ; la mienne n'avait pas été aussi fêtée. Hélas ! j'en avais encore si peu ! l'on revient à moi ; je suis portée sur le lit. En même tems la chemise de la soubrette tombe à ses pieds. La friponne devinait bien tout l'honneur qu'allait lui faire l'avantageux étalage de mille charmes. Le mouvement du jeune homme est frappant... C'est celui de Pygmalion se prosternant aux pieds de la Galathée qui vient de soupirer pour la première fois. Félicité est accolée, couverte de baisers partout, partout, à la lettre, & aussitôt renversée sur le lit à côté de moi. Presqu'en même tems le beau jeune homme se trouve aussi nud que nous. Aux ailes près, c'était un Ange, ou bien que l'on se figure l'Apollon du Belvedere, mais pourvu d'un

vit ! Ah, quel *vit* ! C'était le premier en nature que je voyais de ma vie ; jamais, hélas ! je n'ai joui du bonheur de retrouver son pareil.

Imaginez vous cependant l'embarras où doit se trouver un jeune sacrificateur brûlant de desirs, ayant à sa merci sur l'autel de la volupté deux victimes, dont l'une n'est que soubrette, à la vérité, mais mure, ravissante, parfaite en tout point comme jouissance, & l'autre, maîtresse, mais enfant, & n'offrant que l'ébauche d'un chef-d'œuvre ; n'opposant en un mot, au charme de son attrayante rivale, que le fantastique avantage de la virginité. L'on fait que si ce lot est une puissante amorce pour bien des galants, pour nombre d'autres, en revanche, il n'a rien qui les décide à la préférence : le véritable homme de plaisir attache peu de prix aux factices jouissances de l'amour-propre, Aussi n'eus-je pas lieu de m'apercevoir que, si le choix entre nous deux eût été parfaitement libre, j'eusse fait pencher la balance de mon côté.

Félicité ne faisait rien, il est vrai, pour obtenir la pomme, car je paraissais, & même trop, la désirer. Le rôle de mon inférieure, de ma domestique, en un mot, était aussi de n'encourager ni le jeune homme ni moi, à des folies qu'au terme où nous en étions ensemble, elle pouvait fort bien tolérer, mais qui étaient peut-être encore évitables pour peu qu'un reste de principes eût pu mettre des bornes à mes fougueux desirs. Le rôle de l'Adonis était de ne mortifier aucune de nous deux ; le mien auroit dû être de ne pas solliciter aussi clairement par mes regards & mon attitude, qu'on éteignît enfin la flamme dont j'étais progressivement consumée.

Cependant, je voulais... & ne voulais pas ! je défiais, & j'étais sans courage ! Cette morveuse qui s'était mis dans la tête une si belle fureur d'être enfilée, qui se figurait que, dans cette fureur, elle serait capable de saisir à la culotte le premier malotru, cette poltronne, dis-je, faisait moins bonne contenance à mesure que la chance se décidait de plus en plus en sa faveur.

Abrégeons : — Félicité légèrement franchie est négligée pour moi. L'Ange de plaisir me couvrant de son corps céleste, me dit : « Ça, chère petite, à nous deux d'abord : je ne vous promets pas pour cette fois bien du bonheur ; mais puisse-je bientôt & souvent vous rendre tout celui dont vous allez me faire jouir, » Un baiser... (que j'y mets de transport & de feu !) Ce baiser est mon unique réponse, « Cependant, Consultez-vous (ajoutait-il

après avoir touché ma petite fente & trouvé de la résistance même pour le doigt.) Vos appas en miniature soutiendront-ils bien le rude assaut que leur destine ceci qui ne leur est guères proportionné ? » (Je m'en étais faisie ; ma main en faisait à peine le tour : il était long à proportion, & dur & brûlant). Le mettrons-nous ? Voyez. — Mettez, mettez (répondis-je la tête perdue). Essayez toujours, Monsieur, cela ira comme il pourra. — Elle le veut ! (dit-il en souriant à Félicité). — Et vous la tuerez, repliqua-t-elle... Mais attendez, je veux présider à cette dangereuse opération : laissez-moi faire ; je le dirigerai moi-même... Bonté céleste ! quel morceau ! Non, non, Mademoiselle, jamais avec vos seize ans & votre trou d'aiguille vous ne logerez ce Monseigneur là. — Va, va, ma Bonne, va toujours. »

Dès-lors l'heureux jouvenceau se laisse faire. Occupé de mes baisers & s'embrasant à leur flamme, il se prête adroitement au travail de la Soubrette qui, après avoir usé autour de nos bijoux tout un pot de pommade, présente enfin le terrible bouton à l'étroite boutonnière : mais vainement la tient-elle un peu dilatée, vainement étrangle-t-elle dans le capuchon le gland de l'énorme vit lui fait-elle faire la pointe, elle ne vient pas à bout d'en faire entrer la longueur d'une ligne. Il avait beau pousser, moi m'écarter à me fendre & me presser contre lui, rien ! notre conjonction est la chose impossible.

Cependant, on n'a pas longtemps impunément la bouche collée sur celle d'une petite fille charmante, ni son vit entre les doigts d'une autre beauté & frotté sur les lèvres d'un pucelage. A travers cette joyeuse manœuvre, l'électricité du plaisir opère chez le jeune homme, & fait jaillir un torrent de *foudre*^[1] enflammé. Au premier jet, Félicité suppose qu'un mutuel effort, secondé de la visqueuse liqueur, va décider la fracture des barrières. « Poussiez, enfans, dit-elle, il doit entrer, ou jamais. » Nous poussons à nous faire un mal affreux : vain effort : la précieuse éjaculation s'achevant complètement au dehors, je ne suis pas même entamée.



1. [↑](#) Je n'aime jamais mieux l'Auteur de cette rapsodie, que lorsqu'oubliant le *decorum* de l'aristocratie, elle se sert de notre langage aussi naïf que clair, pour peindre énergiquement ce que d'ailleurs nous savons aussi bien faire que les plus fins Aristocrates de Cour.

Note de l'Editeur.

CHAPITRE XI.

*Espoir consolant. Bonheur de Félicité.
Petit rôle en second pour moi-même.*

« **L'**AVENTURE est cruelle, (dit assez tranquillement mon jeune homme en changeant d'attitude) mais ce n'est que partie remise. A présent, chère petite, je fais ce qu'il vous faut : demain, sans faute, nous serons deux, & vous aurez ce qui vous convient. Le tenace pucelage en sautera je vous le jure. »

Il me parlait encore, que déjà posé sur Félicité, surprise ou feignant de l'être d'une transition aussi brusque, il l'attaquait à l'endroit sensible. Elle voulait bien faire de petites façons, il n'en tint compte, « Quoi ! devant Mademoiselle ? (disait l'hypocrite Luronne, quand il n'était déjà presque plus tems) attendez du moins que j'aie éteindre ; elle ne doit pas voir cette infamie-là. » Ce serait, Dieu me damne, en place publique, à midi, devant la Reine, je ne te lâche point. — C'est bien fait, interrompis-je, faisant contre fortune bon cœur, car j'avais tout de bon de l'humeur, de ce qu'avec moi, la partie avait été sitôt abandonnée.

Pour me consoler du moins, toute mon âme dans mes yeux, je me mets à contempler la majestueuse entrée de ce beau *vit* dans le docile vagin de la Soubrette. Comment en aurais-je autant supporté, moi ! elle-même faisait bien un peu la grimace ! mais chaque coup de reins & de hanches faisait disparaître un bon pouce du formidable cylindre, & bientôt je vois mes braves champions engagés poil à poil. Cette intéressante immersion était pour moi la fidèle estampe de la passade de Mlle de la Motte avec son Abbé, dans le Roman de mon amie.

Dites franchement ce que vous en pensez, vrais Amateurs & profonds connaisseurs en voluptés ? Se peut-il sur la terre rien de plus admirable, de

plus intéressant que la vue de deux corps parfaits s'unissant par l'introduction d'un *vit* brillant de santé dans un *con* palpitant de luxure ? Cet ivoire, ces lys, ces roses, cette ébène (ou cette dorure) tout cela se mouvant, se choquant, se combattant... Quel spectacle digne des Dieux ! Oui, c'est afin d'en jouir seuls qu'ils ont rendu timides pour ces objets les regards du profane vulgaire, mais l'élite des mortels est faite pour partager avec les auteurs leur jouissance sublime. Tout fouteur est un ingrat s'il ne porte pas dans son âme la passion d'aimer voir faire aux autres ce qu'il fait lui-même avec tant de délices.

Que n'as-tu vu comme moi, cher Lecteur, cette superbe Félicité mugissant à la fourdine de plaisir, & berçant de ses mouvemens moëlleux, le demi Dieu qui s'agitait sur elle. Ah ! que cette esquisse est imparfaite en comparaison de la plus complètement belle scène de fouterie que l'esprit humain puisse concevoir ! Non-seulement je ne voulais pas perdre la moindre circonstance de ce que mes yeux avides pouvaient me rapporter, mais il fallait encore palper dessus, dessous, en tout sens. J'admirais ces globules, presque froids dans l'élément du feu qui les environne, pressés dans les rides élastiques de leur sac, &, tantôt se frottant contre l'angle inférieur du *con*, tantôt s'en éloignant de toute la longueur du *vit* dont le filet ne se laissait voir presque dehors qu'afin de me faire mieux remarquer l'adresse avec laquelle le tout était aussitôt rengainé jusqu'aux *couilles* ^[1] Que de grace, que d'accord dans le vigoureux travail de ces expertes créatures !

Je me fis bientôt aussi, par hasard, un petit rôle dans cette voluptueuse scène, & mon succès me rendit toute fière. Mes doigts légèrement promenés sur les fesses, les cuisses & les génitoires de l'Adonis, paraissaient lui faire grand plaisir, je n'étais donc pas avare de cette stimulante complaisance, « Ah ! oui : comme cela, disait-il, chatouille, mon petit Ange, chatouille les bien : elles t'en marqueront quelque jour leur vive reconnaissance. »

Cependant, par degrés, Félicité commençait à s'animer davantage. « Ça, dit-elle, je vais partir, mais si tu le fais avec moi, je suis perdue : nous ferions plutôt deux enfans qu'un. Peux-tu retarder un peu ? — Je te réponds de tout. — Ta parole d'honneur ? — Je la donne. — Eh bien, tiens, tiens, » (ici ses mouvemens deviennent terribles & seule elle fait tout.) Donne moi ta bouche. Baise, bel Ange : Dieux ! ha,... ha,... ha,... Foutre ! »

A ce mot sacré succède un silence forcé par la fureur du baiser par lequel elle tient toute la bouche de son fouteur engloutie dans la sienne. Elle le rassemble des jambes & des bras, & l'étreint en frémissant... Cet état extatique dure bien deux minutes dans la fureur ; il dure encore lorsque tous les membres perdant à la fois leur force, le prisonnier recouvre enfin la liberté... C'est pour achever sa propre tâche qu'il en fait un prompt usage. Un moment de la même ardeur qu'a montrée Félicité le jette en crise. Elle, immobile, les bras déployés, la tête tournée vers une épaule, & comme évanouie, ne se mêle plus de rien. Cependant, exact à sa parole, l'heureux jouvenceau ne manque pas de se retirer au moment décisif ; l'épaisse toison de la Soubrette est libéralement arrosée, mais j'observe que l'onction, plus limpide, coule pourtant en moindre quantité que précédemment avec moi. La bonne foi du beau jeune homme est récompensée des plus tendres caresses. On se purifie ; nous en avons tous trois grand besoin. Félicité rajuste un peu le lit, & nous nous y réchauffons, pressant dans le milieu, contre nous, le cher être qui venait de s'employer si bien à nous rendre heureuses.

Qui était-il donc ? — Nous mourions d'envie de le savoir Cette fois notre curiosité ne put être pleinement satisfaite. « Soyez tranquilles, mes belles amies, nous dit-il, vous saurez en tems & lieu par quel hasard je suis devenu l'enfant gâté de ce couvent, où j'ai parbleu bien d'autres pratiques que vous. — Est-il bien possible ! je ne puis vous en dire davantage présentement ; mais sachez qu'ici, mes chers enfans, vous êtes à peu près... au bordel ; & qu'au moment où je vous parle, nous sommes peut-être six ou sept mâles répandus dans ce dortoir. Il est apparemment un Dieu pour les fouteurs, & ce Dieu protège particulièrement une Communauté si fervente pour son culte ; cependant on y est si téméraire, que quelque jour, & trop tôt peut être, tout tracas de fouterie pourra finir très-mal. »

Il me vint tout de suite une idée : « Ils sont, dit-il, six ou sept mâles répandus dans le dortoir à cette heure ! n'y aurait-il pas moyen d'aller chercher quelqu'un qui, plus fait pour moi, pût suppléer... » Je voulus faire part de cela sur le champ à Félicité, & le lui dis à l'oreille, exigeant que notre serviteur se soulevât pour laisser passer derrière lui cette grivoise, confidente. « Mais vous avez donc le diable au corps (y répondit tout haut la maligne Soubrette.) Vous verrez que ces Béguines ont moins d'appétit

que vous, &, complaisamment, s'ôteront le morceau de la bouche en votre faveur ! & puis, il ferait bien facile à Monsieur d'aller en recrue ! la proposition serait galante en vérité ! « Tout cela le mit au fait : » Elle est délicieuse (dit-il me serrant dans ses bras.) Voilà ce qui s'appelle une belle vocation. Ah ! chère petite ! Quel grand nom tu te feras bientôt dans le Monde-foutant. Je te regarde d'avance comme destinée à devenir l'un de ses plus illustres cordons-bleus. Déjà je te révère à ce titre. Quel dommage portant, ajouta-t-il, que ce ne puisse être moi... (& il patinait mon petit *con*...) Mais non, cela n'est pas possible. — Hélas oui, quel dommage, repliquai-je, & je cherchais son monstrueux engin. Je le surprends presque en repos & faisant le cou-de-cygne. Mais, tel qu'un serpent endormi, qu'a touché par mégarde le pied du chasseur, il n'a pas plutôt senti l'attouchement de cette main curieuse, qu'il dresse fièrement la tête, & recouvre en un instant sa première majesté... C'est pour le coup que je soupire plus tristement encore. « Ah ! quel dommage ! — Et moi, (continua gaiement Félicité, venant aussi lui faire une caresse) je l'ai trouvé si bon pour moi, que s'il était moins long, moins dur, & moins brûlant, je dirais de meilleur cœur encore que vous deux : Ah ! quel dommage !

« J'aurais bien quelque chose d'assez amusant à proposer, (dit alors le charmant ami, que nos cajoleries venaient de remettre en rut.) Si j'étais écouté, vous pourriez, aimables enfans, être toutes deux agréablement occupées pendant un quart-d'heure. — Toutes deux ! (m'écriai-je) ah ! dis, cher amour, dis-nous comment ? — Il faudrait que moi, demeurant comme me voici, (il était sur le dos) la charmante Bonne voulût bien se mettre à cheval sur moi, faisant face aux pieds du lit... Oui, comme cela (car déjà Félicité se mettait à l'enfourcher.) Elle aura la complaisance de se le mettre... (fort bien). En même tems la petite, à cheval aussi dans le même sens... (c'est cela) va livrer ses jolies fesses, à mes regards, & son petit *con* à mes baisers... (à merveilles »). Le tout s'exécutait en effet à mesure qu'il parlait. Ah ! qu'on est vite obéi quand c'est du plaisir qu'on ordonne !

Déjà Félicité s'était engagée jusqu'aux couilles ; déjà mon *conin* d'autant plus sensible qu'il était irrité de notre infructueux essai, trotait lestement sur l'amoureuse langue de l'Adonis... Dieux ! quel charme ajoutait l'aimant du sexe à cette gamahucherie, qui d'ailleurs m'était devenue si familière avec Félicité ! Quel surcroît de plaisir je goûtais à

promener mes mains sur les reins & le *cû* parfaits de la fortunée Soubrette ! A la voir se soulever & s'abaisser méthodiquement pour être tout au mieux limée par la totalité de cet engin magnifique ! Quel instant que celui où l'une & l'autre, électrisées jusqu'à la moëlle des os, nous confondions les accens de notre luxurieuse agonie !...

Mais, sur-tout, quelle piquante variation que le caprice de Félicité qui, finissant la première & n'étant pas occupée de son seul bonheur, rend libre un instant ce *vit* qu'elle vient de noyer de son *foutre* & le remet aussitôt, à deux doigts de là, plus étroitement en esclavage. Du premier coup il est, malgré sa grosseur, assez avant dans la nouvelle lice pour pouvoir y finir sa course. Va, mon Roi, (dit-elle avec passion) *fous* comme cela ta Félicité. Donne-lui tout : là du moins, il n'y a rien à craindre : qu'un si beau *foutre* ne soit pas sans cesse perdu pour tes propres jouissances ; » & je la vois s'efforcer d'être pénétrée davantage, & le plus heureux succès répond à l'exécution de cet impromptu bisarre.

Il fallait que notre jeune drôle ne fût point ennemi de cette manière de jouir, car il redoubla d'action avec sa mignone, & moi-même, je me sentis gamahuchée avec plus de vivacité. L'un & l'autre nous perdîmes enfin connaissance : Félicité dûment électrisée & lasse, s'était laissée aller en avant, la face contre les pieds de son Mataffin, la seringue aboutissant encore, & achevant de répandre sa drogue. Mais déjà ce *vit* si fier a perdu sa noble contenance. Je le touche ; je le sépare de l'orifice impur. Semblable alors à la fleur qu'un vent frais fait ondoyer dans l'air sur sa souple tige, sa tête penche de-çà, de-là ; cependant il m'intéresse encore... Ah ! s'il ne sortait pas d'un aussi mauvais lieu, que j'aurais de plaisir à lui donner un baiser !

L'amour-propre d'un homme à prétentions, ne lui permet guères de laisser durer une scène de langueur. Notre héros, (qui ne l'est plus) est à l'instant debout & reprend son attirail de Béguine. Puis, après avoir bien promis de ne pas manquer, pour le lendemain, la partie de *revenir accompagné d'un ami taillé pour moi*, il retourne à son échelle, & fait retraite avec tout le bonheur imaginable. Nous nous félicitons beaucoup de tant de plaisir goûté sans trouble : mais nos sens sont matés, nos paupières se ferment, nous nous endormons bientôt du plus profond sommeil.

1. [↑] De mieux en mieux : plus j'avance dans cet ouvrage, plus je me convainc que l'Auteur est des nôtres. Vive la belle nature. *L'Edit*.

CHAPITRE XII.

*Exemple encourageant. Mère hypocrite.
Visiteurs nocturnes.*

LÉTAIT déjà dix heures ; nous étions éveillées, & ma Mère n'avait point encore sonné ! Un souci filial me trouble ; en outrant notre précaution peu respectueuse, aurions-nous commis le crime affreux d'empoisonner celle qui m'a donné le jour !

Je m'élançai hors du lit &, pieds nus, je vais à la porte de communication. Avertie par un rayon de jour que rencontrent mes yeux, & qui passe à travers l'ancien trou d'une serrure descendue, je me mets à regarder...

Quelle vision, grand Dieu ! ma Mère, chez qui la fenêtre est ouverte (preuve qu'elle s'était levée pour cela) ma mère, dis-je, hors de ses couvertures, sur le dos, les cuisses repliées vers la poitrine & les jambes en l'air, nue jusques par-dessus le nombril, d'une main tenant un livre, & de l'autre... Devinez-vous ? — Non. — Se chatouillant le *clitoris* avec la plus belle vivacité ! Le soleil qui, par la fenêtre, donnait de biais sur le lit, éclairait si bien toute la partie inférieure du corps, qu'on voyait comme si elle se fût postée exprès, l'exercice du doigt, la main étant passée sous l'angle de la jambe avec la cuisse.

Une telle découverte valait bien la peine que d'un signe muet j'invitasse mon amie à prendre sa part du spectacle. Félicité descend du lit ; je lui cède ma place ; elle observe ; nous regardons tour-à-tour ; c'est enfin sous mes yeux que le plaisir venant couronner l'œuvre, j'ai la satisfaction de voir ma chère Maman remuant les fesses, haletante, oppressée & rendant l'âme avec de gros soupirs. Elle s'étend ensuite, baise le livre & rentre sous ses couvertures.

Nous nous hâtons de nous vêtir. A peine avons-nous pris, à travers mille extravagances, notre négligé du matin, que nous entendons la bruit de la sonnette maternelle.

J'étais sereine & plus que gaie quand j'entrai. Mais Maman ! bonté divine ! quel air froid & sévère de sa part ! Après le déjeuner, elle ordonne sèchement à Félicité de nous laisser seules.

« Ma fille ? (débuta-t-elle d'un ton grave, mais pourtant sans colère, & même sans trop fixer les yeux sur moi). dites-moi par quel hasard il s'est trouvé chez vous deux abominables livres... » Je faillis, me troubler, mais à l'instant je réfléchis. « Le livre que j'ai vu dans ses mains est l'un de ceux dont elle parle ; elle ne les a pas depuis hier soir seulement, & cependant elle était en couchant de bien bonne amitié. Il y a donc de la composition dans sa mine actuelle ; & puis, n'ai-je pas vu ce qu'elle faisait il y a un quart-d'heure ! Allons, de la fermeté. « Des livres, Maman, (répondis-je d'un air tout à-fait résolu) Je crois savoir ce que vous voulez dire : deux volumes brochés, n'est ce pas ? & qui sont farcis, d'estampes si ridicules ? C'est cela même. Eh bien ? — Eh bien, Maman : c'est M. Bandini qui les oubliâ chez nous le dernier jour qu'il me donna leçon. Il les avait posés sur la table ; en sortant, au lieu de reprendre ses bouquins, il empocha deux de mes grammaires. Oh ! quand je m'aperçus du *quiproquo*, & que je jettai les yeux sur ces vilains livres... En vérité, Maman, je fus bien attrapée. Vous avez donc feuilleté ces horreurs ? — Ce sont des horreurs, Maman ? Oh bien, je n'en savais rien, je n'ai pu comprendre un seul mot de quelques passages que j'ai voulu lire par-ci, par-là... — Et ces infames gravures ? vous y êtes-vous arrêtée ? — Fi donc, Maman ! on ne voit là-dedans que des cus ! j'ai pris cela pour des livres de médecine. »

Dupe de ma feinte ingénuité, elle ne put s'empêcher de sourire. Ainsi la paix était faite : « Et bien, me dit-elle, je suis enchantée du succès de la petite épreuve où je viens de te mettre sans le savoir. Ces livres, ma fille, contiennent toutes les semences du vice le plus corrupteur, le plus exalté. Ces tableaux, cette morale, tout cela est monstrueux, & je m'estime fort heureuse que ta candide imagination ait été inaccessible à la peste de ces criminels ouvrages. Des jugemens fort équitables les ont condamnés au feu, dévouant leurs impudiques auteurs à la honte & à l'exécration publique. » Ici elle fit la prédicatrice en forme, & d'un ton onctueux elle poursuivit :

« Ah ! que je sens bien maintenant de quelle importance étaient les soins infatigables que je me suis donnés pour ton éducation ! qu'il est heureux pour moi que d'assez bons exemples de ma part t'aient fait adopter sans effort les principes, j'ose dire vertueux, qui, toute ma vie, furent la base de ma propre conduite ! — Ah ! Maman (m'écriai-je, aussi en scène & lui baissant la main.) Oui, je ferai gloire toute ma vie de vous ressembler ; je voudrais même vous surpasser, s'il était possible. Ah ! que je sens bien tout le prix de l'admirable éducation que j'ai reçue ! Que j'ai d'impatience de mettre en pratique les respectables leçons dont j'ai l'obligation à votre exemple maternel ! je vous en jure une éternelle reconnaissance. — Je suis pourtant fâchée, interrompit-elle, de ce que dans un premier mouvement d'indignation j'ai brûlé ces infernales brochures ; autrement, sachant, à l'heure qu'il est, qu'elles appartiennent à cet infame Bandini, dont l'apparente honnêteté m'a si fort abusée, je pourrais les lui renvoyer, avec une juste réprimande de son peu de respect pour une maison telle que la mienne. Allez, ma fille ; je vous réitère l'assurance du vrai contentement que me donne la pureté de votre cœur ; mais n'abusez point de mes éloges, & sachez que l'orgueil d'être vertueuse est un vice fournois capable d'ouvrir la porte à tous les autres, avec la clef de l'hypocrisie. »

Elle me baise alors dramatiquement : je détaille au plus vite & vais rire avec Félicité de ce qu'avait de ridicule ce beau galimathias, ma Mère ayant la petite faiblesse où nous venions de la surprendre. « Eh bien donc, (repliqua Félicité) soyons ce que Madame votre Mère nous donne l'exemple d'être, &, pour nous former d'après elle, ayons soin d'épier ses pratiques solitaires. » Cette comédie domestique nous tint en gaieté tout le jour. Ce que nous savions des petits passe-temps de ma Mère n'aida pas peu à nous faire attendre avec plus de sérénité les événements de la prochaine nuit. Quelles délices ne nous promettait pas dès-lors notre infaillible partie carrée !

Minuit est enfin au moment de sonner : même manœuvre que la veille. Echelle dressée ; ronde faite dans le jardin ; escalade légère & prompte ; mais, il nous arrive par la fenêtre, un premier visiteur, un second, un troisième ! « Bon Dieu ! trois hommes (dit Félicité se troublant), que veut dire ceci ? — Rien autre, répondit notre Ange de la veille, sinon qu'avec quelqu'un pour qui vous savez, j'amène, pour vous-même (moi ne pouvant

vous demeurer cette nuit) un camarade aimable, sûr, & qui me vaut à tous égards. »

Félicité n'était pas fille à prendre ce troc pour une insulte. Elle n'y fit donc pas la plus petite objection.

Une chose assez bizarre de la part de notre obligé Mercure, c'est qu'avant de faire grimper devant lui l'échelle à ses amis, il avait exigé d'eux qu'ils se bouchassent les yeux & ne disent ni ne fissent rien sans lui dans notre appartement. L'entrée des deux aveugles avait pu être un peu embarrassante faute d'y voir, mais du moins elle n'avait été nullement dangereuse, & ils s'en étaient tirés à merveilles. « Vous devinez sans doute (nous dit notre ami) le sens de la précaution que j'ai prise avec ces Messieurs ? Si l'arrangement que j'ai cru convenable vous plaît, ils resteront ; ne voulez vous point d'eux ? je les remmène, car ce sont nos conditions, & j'ai leur parole de se soumettre à tout ce que vous prescrirez. Ils savent seulement que nous sommes dans une Communauté de filles, mais ils ignorent vos noms, vos âges, vos figures. Bref, je ne me suis engagé qu'à les produire à tout événement. J'ai pourtant dit, en passant, un mot de votre état vaporeux, de quelque difette d'embonpoint, de certaines beautés un peu molles... (le fripon nous faisait en même temps des mines négatives & bouffonnes.) Je les ai préparés, en un mot... » A ces détails les deux autres secouaient la tête, visiblement prêts à dire : « n'importe, nous voulons bien en courir les risques, » Mais Félicité, d'une gaieté folle & parfois très-originale, voulut enchérir encore sur l'espièglerie de notre ami. Elle s'éloigne donc & se donnant la voix cassée d'une vieille, elle dit : « Fort bien, mes chastes sœurs ! allez, allez : je ne dors pas : je vois tout ; j'ai tout entendu, & je ne consens à votre beau rendez-vous, qu'autant qu'on commencera par moi. Quand de simples Religieuses de quarante à cinquante ans se permettent, comme de vraies pensionnaires, de faire entrer la nuit des galants dans le bercail Seigneur, une Supérieure qui ne passe guère la soixantaine, peut bien avoir aussi la fantaisie de se faire payer le secret. Venez, venez, mes poulets, c'est à moi d'abord qu'il faut avoir à faire, ou bien... » Il était plaisant de voir, pendant cette tirade, l'un de nos Colins-maillards pousser son camarade & lui dire tout bas : *Allons-nous-en*. Mais il n'était plus temps. Le Maître-des-cérémonies déjà dehors, & sur l'échelle,

leur souhaitait *bonne chance*, & promettait de venir les reprendre. Chacune de nous alors va rendre la jouissance des yeux à l'un des ôtages.

CHAPITRE XIII.

Surprise agréable. — Revanche de la veille. — Bonheur complet.

LEUR surprise à notre aspect ne peut s'exprimer. Ils s'attendaient à des Béguines furannées ; deux objets mondains & enchanteurs leur apparaissent ! quel coup de théâtre ravissant !

O ciel ! (s'écrie celui qui avait été d'avis de la retraite & à qui Félicité rendait la lumière.) — Quoi ! c'est une divine enfant ; (dit en me voyant son camarade avec un égal transport.) Leurs bénédictions se confondent. « Quel homme que le Chevalier ! c'est le Roi des amis ! (nous sommes étreintes, embrassées, dévorées.) Quelle délicatesse de sa part (ajoutait l'un) — Quel art à centupler notre bonheur (ripostait l'autre.). Ces Messieurs paraissaient d'ailleurs fort au fait de l'étiquette des rendez-vous nocturnes de couvent. Chacun se met à déshabiller prestement celle qui lui fait face. Ils s'en acquittaient, à la vérité, avec moins de pétulance que le Chevalier, mais ils y mettaient en revanche plus de délicatesse. Celui sur-tout aux mains de qui je me trouvais livrée, me maniait comme un bijou de prix & fragile. Félicité, quoique visiblement subalterne, n'était pas, à proportion, traitée avec moins d'égards.

Le lit n'était nullement commode pour une double action. Félicité ne manqua pas de se souvenir qu'à trois on y avait été gêné veille. Y être quatre, c'était la chose impossible. — Nous pouvons, dit-elle à son Tenant, céder à ces enfans le poste d'honneur. Par terre, sur un bon matelas, nous passerons aussi fort bien notre tems : qu'en pensez-vous, mon cher inconnu que, s'il plaît à Dieu, je vais bientôt connaître ? — Avec vous, lui répondit-il galamment, je préférerais les planches d'un corps-de-garde à tout l'édredon du lit d'un Abbé commandataire. — *Bravò.* (riposta-t-elle lui frappant un grand coup dans la main) un véritable amateur n'y regarde pas

de près. Nous sympathisons, je le vois, & nous n'aurons pas de peine à devenir les meilleurs amis du monde.

Pendant qu'ils parlaient ainsi, le lit se divisait, & mon futur enfileur m'ôtait jupons & chemise. En un mot, j'étais nue & baissée de la tête aux pieds, quand ce qu'on nous laissait de coucher fut en état de nous recevoir.

Comment se passera pour moi tout le reste ? Je ne puis encore le deviner. Heureusement, le joli enfant qui me tombe en partage, est fait à ravir, élancé, plein de grace, imberbe. C'est un chatain-brun, au doux regard, au sourire tendre, qui, sous un habit de femme pourrait donner aux hommes de l'amour, & même sans ce déguisement, faire naître, chez les Amateurs, de bien voluptueux caprices. Cependant, malgré tout cela, ce galant ne serait qu'un monstre pour moi, s'il avait à m'offrir un *vit* aussi ridiculement gigantesque que celui de notre pourvoyeur. Telles étaient mes idées ; mais ma crainte était légère, mon espoir infini... Oui, tout semblait m'annoncer qu'enfin j'allais être, & même très-agréablement dévirginée.

Le Cigisbé de la foubrette était un beau, grand, jeune & frais blondin, à l'air martial, au regard fier sans rudesse ; fait (dans son genre plus nourri) comme un modèle. Ses manières ne sont pas des plus étudiées ; il n'a pas la piquante effronterie du Chevalier, mais il n'en est ni moins ardent, ni moins connaisseur. L'hommage qu'il adresse aux innombrables appas de sa championne est fin & détaillé. En un mot, nous ne pouvions être l'une & l'autre plus convenablement servies. Il te tarde, cher Lecteur, de nous voir dans leurs bras ? Ah ! crois que nous n'avions pas moins d'impatience d'en découdre.

« Bel Ami. (dit Félicité s'adressant à mon jeune Partenaire) peut-être ignorez-vous que vous allez trouver un pucelage ? Il est rare qu'on en rencontre ainsi de tout prêts à se laisser prendre ? Ordinairement ils sont un peu sauvages, on les guette avec soin ; on les amadoue, ils rusent, ils le défendent, & l'on croit avoir fait une belle chasse, lorsqu'après bien des difficultés, on en met enfin un dans le sac ; mais celui-ci n'est pas de l'espèce des autres, il est apprivoisé & vient de bonne grace au devant du chasseur. Au surplus, tel qu'il est, faites-en votre profit. Point de marmot surtout ; c'est la seule grace qu'on vous demande. — Un honnête homme, (répondit l'adolescent avec un accent qui, quoique peu marqué, me fit connaître qu'il n'était pas Français) un galant homme ne se fait pas dire de

remplir un pareil devoir. Quant au pucelage, que m'importe ; à ce bel âge, avec autant de charmes, a-t-on besoin d'être pucelle pour inspirer le plus violent desir ! — Mais c'est qu'elle l'est tout de bon, mon cher, & qu'il faut faire les choses en conséquence... Nous sommes d'une délicatesse... Voyez-moi cela. » Et la folle séparant ses cuisses, mettait son petit *con* dans la plus belle évidence. Un baiser de la part du bel enfant y tombe aussitôt que son regard, « Touchez, (ajoute-t-elle) essayez d'y mettre le doigt seulement : » Il essaye, & ne pénètre en effet qu'à peine. « Allez, vous aurez ma foi de la besogne, mais, de grace, de la douceur ? »

Elle disait tout cela penchée sur le lit. Mon bel Aspirant, en devoir d'opérer, à genoux entre ses jambes, n'attendait plus que la fin du long préambule. En même temps, le grand camarade, tourmenté de ses desirs, se mettait préalablement au fait des beautés postérieures de la Soubrette, qui s'occupait néanmoins si exclusivement de moi, qu'à peine semblait-elle s'apercevoir de la bouche, des doigts & du *vit* enfin qui lui rendaient hommage. Car celui-ci ne trouvant nul obstacle, se mettait de la partie & cherchait à s'établir en levrette, mais de petits coups de *cu* le dénichaient comme sans dessein. Il s'agissait d'abord pour Félicité, de ce qui m'était personnel. Mon petit *Fouteur* venait de mettre au jour un vrai *vit* à pucelage, rondet, longuet, éfilé. « Bon, s'était écriée la Maîtresse des cérémonies, c'est comme si nous l'avions exprès commandé chez le faiseur... Oh, ma chère petite Maîtresse ! que celui-ci va vous faire de bien ! »

Elle y porte en même temps la bouche, l'imbibe de salive, & l'ajuste aussitôt contre mon *conin* brûlant, affamé de plaisir. Elle-même le place, le guide, sans cesser un moment d'en demeurer maîtresse ; il entre difficilement, à la vérité, mais avec succès pourtant, & sans me causer une douleur bien cuisante. J'en ai déjà reçu les deux tiers à peu près, & la douce manœuvre de l'enfonceur durait déjà bien depuis une minute, quand l'experte Félicité croit observer les symptômes d'une très-prochaine éjaculation. Sans pitié donc, elle nous sépare, & c'est si fort à propos, qu'à peine dehors le petit fripon darde sa liqueur prolifique, dont, sans Félicité, & malgré le serment, il y a grande apparence que j'allais être intérieurement injectée, soit inexpérience, égoïsme ou maladresse de la part du novice *fouteur*.

Tant de soin pris par mon attentive amie ne fait de moi qu'une ingrata. « Ah, Félicité (lui dis-je tristement) le sot service que vous me rendez là ! » Sans doute ! (avec une menace badine de me donner le fouet) j'aurais dû vous laisser faire un enfant, vous me seriez ensuite infiniment redevable ! Retenez bien ceci, Mademoiselle, ne laissez jamais, sous aucun prétexte, rester la première fois. Les suivantes... Il y a bien peut-être encore quelque danger, mais beaucoup moins avec les-trois quarts des hommes, avec quelques-uns point du tout. »

Pendant cette instructive leçon, elle nous purifiait, très amusante d'ailleurs à contrarier, par ses tours de hanches, l'impatient Blondin, auquel elle avait l'air de ne faire aucune attention, mais qui ne l'*enconait* pas de la longueur d'un pouce, sans qu'aussitôt il fût délogé. Cependant, comme ces contretiens commençaient à l'excéder, & qu'il paraissait vouloir enfin demeurer tout-à-fait maître du poste ; « un moment donc, (lui dit-elle) j'aime à y être quand on me fait d'aussi jolies choses ; ne vous échauffez pas, de grace, si vous prenez la peine d'achever, je vous prévins que cela ne compterait pas. » La tournure badine de ce défi flatta l'escarmoucheur, il lâcha prise tout de suite. Nous vîmes alors un charmant *vit*, assez étoffé vermeil, plein de grace, & battant fièrement à la main ; mais quelle différence encore entre celui-ci & celui du Chevalier ! Félicité pourtant ne paraît pas dédaigner ce qu'on lui destine. Là, là, mon joujou, (dit-elle lui donnant deux petits soufflets d'amitié) dans un moment tu vas trouver à qui parler. (Puis à nous). Mes chers enfans ? je vous laisse ; point d'imprudence... (& souriant à son impatient *Fouteur*.) Me voici pour le coup. » En même temps elle se jette sur le matelas, se supportant toute entière sur les talons & la nuque, le milieu du corps élevé en arche de pont, & le *con* savamment en garde ; puis saisissant d'une main fanfaronne le trait qui la menace, elle lui fait cette irritante apostrophe. « Tout-à-l'heure tu le prenais en traître, il te brave maintenant : voyons un peu lequel de vous deux en veut le plus à l'autre, & soutiendra le mieux l'assaut. Déjà le fier engin a disparu ; de deux coups de reins, elle se l'est planté jusqu'à la racine. Leur pétulante agitation, leurs baisers, leurs accens, leur parfait bonheur, en un mot, ajoute à notre propre délire. Je brûle pour mon Adonis, il brûle pour moi ; je le reprends dans mes bras, je suis renfilée. J'imité en tout Félicité ; je ne me fais pas grace d'une seule ligne. Je baise, je mords, je rugis, je me

trémouffe... J'apprends enfin cette fois ce qu'être bien & complètement *foutue* peut avoir d'incomparables délices ; oui, complètement : Félicité en eût tremblé, mais je voulus l'être, & mon adorable petit *Fouteur* lui-même, en dépit de ses prétendus principes, ne se fût guères abstenu de me tout décocher. »

Quelle époque de ma vie ! Volupté magique ! incompréhensible bienfait des Dieux ! on ne te décrivit jamais. L'être fortuné qui fait le mieux jouir de toi sera toujours le plus dépourvu d'expressions pour définir tes ravissemens célestes.

CHAPITRE XIV.

*Précoce caprice. Plaisirs interrompus.
Dignité compromise.*

JE t'en ai prévenu, cher Lecteur, je suis une endiablée *coquine*, dans l'acception gaie de ce mot : car d'ailleurs, mon cœur est honnête ; la suite de cette histoire le prouvera : je me pique de quelques bonnes qualités, de beaucoup d'usage du monde & personne mieux que moi, quand je veux ne fait sauver les apparences ; mais, je te le répète de bonne heure afin, qu'en fait de *foulerie* rien de ma part ne puisse t'étonner ; je suis, sur cet article, la plus déterminée créature que ce siècle ait peut-être jamais produite. Le germe de cette passion, de ce vice, de ce crime (s'il plaisait à tes préjugés de nommer ainsi la manie qui me caractérise) ce germe était apparemment chez moi de naissance, car à peine commençais-je à me connaître que, comme tu fais, j'étais défordonnée dans mes desirs ? Eh bien, à peine commençais-je à jouir, que j'étais également défordonnée dans mes caprices.

Je défie une beauté bien sentimentale, éperdument amoureuse, qui a longtemps combattu, qui cède enfin & favorise l'objet de son amour, je la défie d'avoir plus de plaisir que je venais d'en goûter dans la seconde accolade de mon charmant jeune homme. Eh bien, malgré cela... (sois indulgent, cher Lecteur, & ne me jette pas des pierres pour la rouerie dont je vais te faire confidence.) Eh bien, à peine hors de ses bras j'enviais le bonheur de Félicité qui me paraissait encore mieux partagée.

Depuis que j'étais oisive, je me délectais à contempler les joies de l'autre couple. C'était un vrai démon que ce Blondin, pour la besogne qui l'occupait. Quatre fois, presque sans intervalle, il avait prouvé son ardeur à l'heureuse Soubrette, & de rechef il s'y disposait encore...

Quel contretems ! quel trouble fête, grands Dieux ! notre porte s'ouvre ! non, cette indiscrete porte de communication qui, le matin, m'avait permis de voir de si surprenantes choses chez Maman ; nous avions eu soin d'emporter la clef de celle-là, mais la porte du corridor principal, commun à tout le dortoir ; la réelle entrée, en un mot, sans verroux, selon l'étiquette des Couvens, & dont il fallait que le Diable eût donné une seconde clef à ma Mère, quand la seule que nous savions était nécessairement entre les mains de la Supérieure. En un mot, c'était ma Mère qui survenait. Son apparition était pour nous un coup de foudre.

Nous étions, Félicité & moi, parfaitement nues (on s'en souvient ?) Nos cheveux épars étaient dans le plus grand désordre ; ces Messieurs aussi décoiffés que nous, n'avaient que leurs chemises & des pantalons de soie colans à la peau, vêtemens d'ailleurs fort inutiles, car Félicité giffante, comme on fait, sur son matelas fort près de la porte, venait tout justement de se planter pour la cinquième fois ce dont je me lasse de répéter sans cesse le nom. Il y était, & cet assemblage fut le premier objet qui frappa les yeux de ma curieuse Mère. Quant à moi, j'étais sur le point d'être tout aussi scandaleuse à voir, car, après quelques moment de repos, mon petit *Fouteur* redevenait superbe : or, comme je ne pouvais m'arrêter à l'idée de troc qui m'avait un moment passé par l'esprit ; toutes réflexions faites, j'allais employer encore ce qui se trouvait dans ma main.

L'Acteur de Félicité, fort maître de lui-même apparemment, ne jugeant point à propos de *déconner*, il se contenta de dire assez sechement : « Quelle est donc cette femme — Dieux ! (m'écriai-je) c'est Maman ! » Pour-lors ils se défunirent.

Je m'étais dépêchée de tirer les rideaux pour dérober, s'il était possible, aux regards d'une mère, ma nudité, celle de mon jeune champion, & les dispositions sans équivoque où l'on nous surprenait. Maman, soit émotion violente, soit peur ou manège, se montre soudain sans voix & sans forces. Elle va tomber sur le plus voisin des sièges & paraît s'évanouir. A l'instant le naturel l'emportant sur ma honte & ma frayeur, je vole, nue comme je suis, au secours de maman. Félicité prend, à la hâte, une chemise. Quant à moi, deux soins très-importans me faisaient oublier mon incongruité. L'un, de rappeler maman à la vie ; l'autre, d'empêcher qu'elle ne rentrât sur le champ chez elle & ne pût s'habiller pour donner ensuite l'alerte.

Maman reprend bientôt, ou feint d'avoir repris l'usage de ses sens. Alors elle se défend de mes bras qui l'enlacent ; elle me repousse, & se tournant contre le dossier du siège, le visage caché dans ses bras étroitement ferrés en croix, elle paraît navrée de douleur. Déjà nos jeunes gens avaient repris leurs habits, &, comme ils étaient à même de me remplacer pour veiller sur la porte (qu'il s'agissait de ne point laisser repasser à ma mère dans un premier mouvement) je pus à mon tour me vêtir. Mais, quelle devait être l'issue de cette étrange scène !

Que signifiait, en premier lieu, l'immobilité de ma mère, & son propre embarras dans une circonstance si favorable à l'explosion du ressentiment ! ou plutôt, remontons à sa première idée, & voyons si, dans tout ceci, sa conduite était bien naturelle.

Il s'était fait du bruit chez nous, elle l'avait entendu, c'était notre faute de nous être aussi peu gênés les uns & les autres, que si nous avions été seuls au monde. Mais qu'avait pu se figurer ma Mère ? Rien autre chose que quelque manège coupable. Pourquoi donc paraître ? Était-ce pour prévenir un désordre quelconque ? Elle devait bien penser qu'il n'en était plus temps. Était-ce pour prendre à partie les acteurs de ce qui pouvait se passer chez nous ? Dans ce cas, se montrer elle-même, & sur-tout seule, n'était pas encore ce qui convenait, il eût été plus régulier, plus sûr, d'aller trouver la Supérieure, & de nous attaquer, avec elle, en force... Mais peut être aussi craignait-elle le scandale & mon déshonneur ? — D'accord.

Voici maintenant un autre calcul. Ma Mère était cette même femme qui, le matin, s'était si bien montée la tête, &c. N'était-il donc pas aussi très-vraisemblable que vivement émoussillée par l'idée de quelque scène de libertinage, elle n'avait pas été fâchée de nous y surprendre, se proposant d'ailleurs de faire, si le cas le requérait, grand bruit, pour la forme ? Au surplus, elle devait être fort loin de l'idée que nous fussions en affaire réglée, chacune avec un homme, & tout au plus soupçonnait-elle quelque escarmouche de tribaderie. C'était l'outrance du combat qui la pétrifiait.

Si nous avions notre embarras & ma Mère le sien, ces Messieurs avaient également le leur. S'en aller comme ils étaient venus, rien de plus faisable : mais descendre dans le jardin, ce n'était pas le tout ; pour qu'ils sortissent du Couvent, le Chevalier leur était nécessaire ; lui seul pouvait les faire repasser

par certain endroit dont j'aurai lieu de parler ensuite, & qui avait favorisé leur venue. Ils n'avaient pas grand'chose à redouter pour leur propre compte, mais, à quoi ne demeurions nous pas exposées après leur retraite ! Ce point seul les allarmait : de son côté, ma Mère attendait qu'enfin ces gens-là se retirassent ; la patience n'avait pas d'autre sens : cependant ils restaient là ! — Cet imbroglio durait déjà depuis près d'un quart-d'heure, quand enfin le désiré Chevalier parut.



CHAPITRE XV.

*Heureuse reconnaissance. Juge complice.
Accommodement universel.*

« **E**H bien, enfans ? (dit gaiement l'étourdi, dès que son buste fut à portée de la fenêtre) comment cela va-t-il ? s'en est-t-on bien donné ? » Quatre visages allongés, de tristes regards, un morne silence lui firent aussitôt connaître que quelque chose d'extraordinaire nous était arrivé. Il enjambe la croisée ; il voit une cinquième personne !

« Que veut dire ceci ? (s'adressant au Blondin) » Cet ami répond je ne fais quoi dans une langue étrangère. Instruit, le Chevalier se recueille un instant.

« Oui, c'est cela (se dit-il à lui-même sortant de sa courte rêverie) & tout aussitôt il va droit à ma Mère qui, résignée probablement à tout ce que cette étrange nuit pouvait comporter, n'avait fait aucun mouvement à l'occasion de rentrée d'un sixième personnage, pas même pour jeter un simple regard sur lui. Le hardi Chevalier tombe donc aux pieds de ma Mère. Elle n'a que sa chemise, un corset de nuit & un fichu peu soigneusement arrangé : n'importe ; il se presse effrontément contr'elle, & lui embrasse pathétiquement les cuisses, en disant ! « Ah, respectable femme ! que nous sommes coupables envers vous !... » Le surcroît d'offense qu'elle croit trouver dans la pantomime de cet acte de repentir la rend furieuse. Elle tourne alors sur l'orateur des yeux de Gorgone... Leurs regards se rencontrent... se fixent...

Quel coup de théâtre imprévu, frappant ! Un trouble, effet de quelque sentiment violent, agite ma mère ; la satisfaction, sous la forme de l'espièglerie, se développe dans tous les traits du roué-Chevalier ! Tous deux en un clin-d'œil ont changé de rôle.

« Quoi ! serait-il bien possible ? vous, Séraphine ! (c'était l'un des noms de baptême de ma mère.) Vous, ici ! par quel enchantement !... » Au lieu de répondre, ma pauvre mère se remet à cacher sa dolente figure. Elle frappe du pied avec dépit, & paraît désespérée... « Encore un regard, de grâce ? que je fois bien assuré d'avoir revu la plus chère, la plus regrettée de mes amies, & de ne point rêver tant de bonheur ? »

Comme elle s'obstinait à ne point bouger, le Chevalier a tout le tems de nous exprimer par des mines à part très-bouffones, qu'il est assez bien avec l'arbitre de nos destinées, pour se flatter de tout accommoder à notre avantage.

Tournez donc enfin les yeux sur moi : (reprend-il du ton le plus théâtral) pouvez-vous méconnaître, renier (ce qui serait bien pis encore,) l'ancien ami qui... » Ma mère sans répliquer, le repousse, veut l'écarter. « Ingrate ! après tant de faveurs... » Ici la pauvre femme, craignant avec raison une éruption de souvenirs, se retourne brusquement, lui couvre la bouche d'une main, & lui dit d'un ton de fier courroux, qui pour le coup la rendait intéressante. « Comble la mesure, traître, & n'épargne aucun moyen de nous déshonorer. » Cela voulait dire beaucoup, mais le grand mot venait d'échapper. « Oh parbleu, riposte l'aguerri Chevalier, en se levant sans cesser de tenir ma mère embrassée, ce n'est pas ici le cas des ménagemens : ceux qu'on pourrait avoir pour vous seraient entre vos mains des armes trop dangereuses ; on ne vous les laissera pas. Oui, mes Amis, oui Mesdemoiselles, quoique vous ayez pu vous permettre ensemble, sachez que Madame vous y surpasse, & que j'en puis dire des nouvelles. Pourrait-elle avoir oublié nos nombreux rendez-vous de Paris, (la regardant) & cette fameuse rue ? & cette brave femme chez qui... » Nous fîmes un chœur pour le prier de ménager ma mère, qui n'y tenant plus, faisait semblant de se pocher les yeux, & d'arracher de beaux cheveux, que pourtant elle aimait à la folie. Le Chevalier s'opposait adroitement à toutes ces violences. « Qu'elle recouvre donc, disait-il, l'usage de son bon sens ; qu'elle se rende justice, & promette sur-tout de tout nous pardonner. — Te pardonner, montre, mon déshonneur & celui de ma fille ! te pardonner ton maquerelage infame ! car c'est toi, je le vois, par qui tout ceci fut arrangé ! Moi, pardonner à cette insolente, à cette gueuse digne du gibet, qui a perverti une innocente créature trop légèrement confiée à ses perfides soins !

non, non, scélérats ! vous ferez tous pendus. » Ce ne fut ni des remords, ni de la peur qu'occasionna dans le cercle cette violente tirade. « Voyez un peu, répartit Félicité, le beau train que fait ici Madame ! ne dirait-on pas qu'elle est pure comme l'enfant qui vient de naître, & que nous ne sommes pas dignes de baïser la poussière de ses pieds ! Dites donc, Madame la Marquise ? ce matin, quand, Dom-Bougre à la main, vous faisiez ce que vous savez, de si bon courage, si quelqu'un de ces Messieurs fût tombé chez vous, qu'en auriez-vous fait ? je vous le demande ? & qu'auriez-vous mis où nous vous avons si bien vu jouer du doigt ! » Ma pauvre mère était pour le coup affommée. Eh, mort de ma vie (continua la cruelle soubrette enchérissant d'audace) ces tons-là ne font-ils pas pitié ! Passe pour être aussi putain qu'une autre, mais les loups doivent-ils se manger entr'eux ! Qu'on ne me parle pas de ces fichues hypocrites...

J'impofai fèvèrement filence à l'irrèvérencieufe soubrette, & tous m'appuyèrent. Ma mère était muette, pétrifiée.

Quant au Chevalier qui avait un but, il faifit à travers ce plaidoyer ce qu'il sentait pouvoir le conduire à fes fins. « Quoi, belle Maman, dit-il avec un tendre intérêt, vous en êtes à vous aider feule, & je fuis au monde ! ah ! ceci me regarde. Non, non, je ne fouffrirai pas que vous jeûniez ainfi de ce que je fais vous être tant agréable. Que ne vous favaï-je dans ce trifte féjour ! Mais quel nom y portez vous donc ? Au furplus, nous voici réunis ; je fuis (comme ci-devant, & j'en jure) pour toujours à vos ordres. Le ciel m'est témoin que fans une férie d'aventures des plus extraordinaires, qui m'ont tenu fi longtems éloigné, jamais, jamais je n'aurais celfé près de vous mon infatigable fervice. » Ces galanteries cavalières étaient foutenues de gestes que ma mère avait toute la peine du monde à ne pas laiffer devenir de la dernière infolence.

Si la gorge était adroitement garantie, le *con* fe trouvait menacé d'être pris. Elle fe débattait à fe disloquer, & chaque haut-le-corps trahiffait quelqu'échantillon de fes mûrs charmes. Il faut avouer, à fa gloire, qu'en dépit de 36 ans, elle était encore fort defirable Blonde comme moi, mais de même exceptée de la fadeur qu'en reproche affez généralement à cette classe de beautés, dodue fans molleffe, portant avec grace deux tetons d'un blanc éblouiffant, & plus près d'être encore de *jolis fripons*, que de *grands pendants*^[1], n'ayant au ventre aucune ride & pouvant s'enorgueillir d'un *cu*

très *pomme* ; loin de perdre, elle gagnait beaucoup à montrer tout ce que le Chevalier délivrait de ses enveloppes. Lui-même y prit feu, car d'un tout autre courage que s'il n'avait eu pour objet que de faire faire à ma mère, en grand politique, une sottise de nature à l'empêcher de publier les nôtres, il brave les ruades, les coups d'ongles & de dents, &c...

Je ne te filerai pas plus longtemps, cher Lecteur, cette scène plus comique que voluptueuse. Au fait. Ma mère, enlevée de dessus la chaise, par les reins & les cuisses, est portée lestement, en travers & au milieu de la longueur du lit, de ce même lit où je venais d'être si bien travaillée. C'est le tour de ma mère, & ce démon de Chevalier l'y travaille à son tour.

Nous le voyons à la vérité débiter par une consistance à-peu-près équivoque, mais, semblable à ces chevaux fatigués, qui ne recouvrent une certaine vigueur qu'après avoir couru quelques pas, son *vit* manégé, n'a pas plutôt touché les bords de ce maître *con*, qu'il s'y fourre tout couramment, & y prend son amble d'un train fort convenable. Il faut avouer qu'au moral cette enfilade aurait dû souffrir un peu plus de difficulté, d'après la courageuse opposition que ma mère avait d'abord affectée : mais c'était un *viol*, la pudeur était donc en règles, & Maman ne secondant point, n'était-ce pas protester contre la violence dont un scélérat la rendait victime ?

Dès que le Chevalier eut gagné le plus important objet du procès, il s'occupa de nous, « Ça ; mes enfans, (dit-il à ses Camarades) c'est le grand office que je célèbre ici, pour qu'il soit plus solennel, je veux Diacre & sous-Diacre, ainsi que chacun de vous ait à m'empoigner une de ces charmantes friponnes... Bravò : Je vous attends à droite, à gauche, & vous invite à m'imiter.

Je m'étais trouvée par hasard plus à portée du Blondin, il m'avait saisie : à toi, Comte, ordonna le Chevalier : ainsi sans qu'il y eût de ma faute, j'allais troquer : à vous, Monseigneur, (dit-il un peu moins familièrement au plus jeune, qui, sans résister à cet ordre, poussa vers le poste vacant la très consentante Félicité.) Nous sommes aussi renversées, flanquant de très-près ma très défiante mère, qui, toujours esprit de travers, est encore sur le point de prendre ce nouvel arrangement, & notre urgent voisinage pour un surcroît d'affront. Mais, quelle est la femme qui peut se fâcher tout de bon quand elle est occupée par un *vit* de huit à neuf pouces, planté par le plus charmant jeune homme, & quand deux personnes, aussi offensées qu'elle, ont l'air de

prendre la même chose en riant ! La longueur du lit permettoit tout juste notre triple *fouterie*.

Cependant je ne laissais pas de redouter l'instant où mon nouvel enfileur m'incrusterait son formidable boute-joye mais je m'armai de courage. Il est dur comme du fer, & brûlant comme un tison. N'importe : le beau Blondin me caresse, me baise, m'ajuste, m'entrouvre ; il pousse, je contrepousse & fais au moins la moitié des frais ; mon petit *con* docile au-delà de ma propre espérance, soutient l'affaut, se pénètre, & loge enfin le tout. Ah ! bien tout, grace à Vénus, Nous *foutons* alors de grand cœur. Je jouis d'abord délicieusement de ce qui m'est personnel ; je suis encore électrisée par le voisinage de ma mère qui, bientôt surmontée par le plaisir, oublie qu'on la viole, remue d'abord en boudant, puis de bonne amitié, puis ne pouvant plus garder le décorum, hausse les fesses, se trémousse & fait gémir un châlit, peut fait, avant nous, à de semblables épreuves... Oh, parbleu ! quand ma mère en est là, sous mes yeux, à mes côtés, il m'est bien permis, je crois, d'en détacher aussi. Ah ! c'est pour le coup que je vous secoue d'une gaillarde manière mon Blondin, qui ne peut s'empêcher d'en rire, & je suis assez espiègle dès-lors pour lui dire, en attendant ce sérieux qu'amène avec elle la suprême volupté : « Ne vous étonnez pas,

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Ma mère, sans toutefois perdre un tems de son intéressante manœuvre, a la présence d'esprit de punir mon dévergondage d'un coup sec du plat de la main sous ma cuisse. Pendant ce tems-là Félicité n'est pas en reste avec son aimable Blanc-bec ; elle vous le balotte avec variations, & lui donne, en archi-maîtresse, une leçon mémorable. Voilà donc ainsi trois fieffées *fouteuses*, sous trois éperdus *fouteurs*, haussant, baissant le cul, sanglottant & donnant une idée des flots de la mer soulevés par un vent d'orage. Comme nos trois Athlètes étaient un peu fatigués (car le Chevalier n'avait pas passé cette nuit sans faire ailleurs quelques prouesses) la scène fut longue, au grand contentement de tous. Personne ne se gêna, personne même n'en fut prié ; tout partit à travers les choux, Mère, Fille, Soubrette, Chevalier, Comte & petit Monseigneur rendirent tous l'âme à la fois.

C'était la finale de ce beau concert de *fouterie*. Dès qu'il fut terminé, l'on ne put s'empêcher de se sourire mutuellement ; & le Chevalier n'eut pas besoin d'exiger qu'on s'embrasât avec la plus franche tendresse. On se jura paix & secret ; on convint que la réconciliation avec ma mère serait fêtée par un dîner à la campagne, proposé par le Chevalier, & duquel il se réservait d'ordonner tous les apprêts pour le même jour. Ma mère, comme il est bon de le dire, avait, à cause de ses procès, une entière liberté, & pouvait, par conséquent, nous mener partout avec elle. Le rendez-vous était à la guinguette d'une promenade royale, à une demi-poste de la ville. On promit que la voiture serait au coup de midi sans faute à notre porte.

Ces Messieurs se retirèrent enfin ; rien de fâcheux ne leur arriva. Ma mère, rentrant chez elle, voulut que je l'y suivisse, pour lui donner des éclaircissemens. Félicité demeura seule dans un lieu que je pourrais fort bien nommer notre bordel, & put tout à son aise y reposer ses attraits harassés. — La fuite après que j'aurai repris haleine.

1. [↑] Voltaire disait un jour à une Dame qui lui montrait une gorge fort belle jadis : *Ah, Madame ! ces petits fripons sont devenus de grands pendants.*

CHAPITRE XVI.

*Morale superflue. Confidences délicates.
Ouvertures importantes. Promenade agréable.*

AU lit, à côté de ma mère, voici ce qu'il me fallut écouter.

« Par ce qui vient de vous arriver, ma fille, & sur-tout par la faiblesse que j'ai trop laissé paraître, j'ai perdu tous mes droits de mère. D'ailleurs j'ai promis de ne vous faire aucun reproche, mais je ne vous dois pas moins les bons avis que mon âge & mon expérience me mettent à même de vous donner, & si votre cœur n'est pas gangrené, vous ferez de ces avis un bon usage. Vous livrer à l'impétueuse erreur de vos sens, n'est pas le vrai moyen de devenir heureuse. Je suis née sensible, j'ai aimé ; j'avoue à ma honte que j'ai beaucoup joui ; cependant j'ai vécu constamment infortunée. Mariée à votre père, trop aimable pour que je n'eusse pas rempli bien volontiers le devoir de l'adorer, longtemps je voulus lui être fidelle ; il ne m'en fut aucun gré : loin de là, ma tendresse lui devint importune ; il me raillait ou me brusquait tour à-tour. Ses amis eux-mêmes m'apprirent à me venger de lui ; j'y trouvai le plaisir ; jamais, hélas ! le bonheur. A force de multiplier & de varier mes prétendues revanches, je perdis ma propre estime &, pour m'étourdir sur ce malheur, pire que celui dont je cherchais à me distraire, j'abusai des moyens de consolation ; chez moi le goût des voluptés matérielles dégénéra bientôt en habitude, en manie. Cet impérieux besoin m'a fait passer quatorze ans de ma vie dans le cercle des écarts, des craintes & des remords.

A l'époque de notre désastre, je fis serment d'abjurer mes erreurs... Hélas ! un seul jour m'a fait perdre le fruit de six mois de travail sur moi-même. Un livre incendiaire a rallumé tous les feux que mon austérité commençait d'affoupir : une rencontre fatale... oh, oui ! bien fatale à tous égards, m'a fait pratiquer de nouveau ce que j'avais juré de ne plus me

permettre de ma vie. Voilà, ma chère enfant, le triste, l'effrayant tableau de ma carrière dérégulée. C'est de mon état honteux, c'est de mon supplice journalier que te menace l'erreur à laquelle il est affreux de te voir fîtôt abandonnée. » J'avoue que cette tirade de morale m'ennuya beaucoup : je pardonnerais même volontiers à qui bâillerait après l'avoir lue. « Mais, comment (continua-t-elle) à seize ans êtes-vous déjà de telle force en libertinage, que vous ayiez pu vous donner devant témoins ? Avoir eu coup sur coup affaire avec deux hommes ! vous livrer enfin à tant d'infamie, sous les yeux même de votre mère ! » (je perdais patience). « Mais, maman (repliquai-je) cela me paraît bien simple à concevoir. De bonne heure j'ai lu des livres libertins ; ils m'ont amusée, instruite, excitée. J'ai voulu pratiquer un peu : rien de plus naturel. Nous sommes au couvent ; deux hommes (fort aimables, vous en conviendrez ?) nous arrivent comme du ciel ; puisqu'ils sont deux, que nous sommes deux, & que nous n'avons qu'une chambre, il faut bien nous prêter aux circonstances. Elles ont ici déterminé la forme de l'événement : sur les entrefaites vous arrivez ; le Chevalier survient à son tour ; vous vous trouvez réduite à l'*avoir* ! nous pouvons donc en conscience vous imiter. Nous refuser, ce serait nous donner l'air de vous blâmer trop audacieusement de votre passade. En un mot, maman, n'avez-vous pas eu du plaisir ? & beaucoup ? en dépit de votre rancune factice contre les voluptés charnelles ? Croyez-moi, ne posez rien contr'elles en précepte & convenez que si, à leur occasion, l'on peut tomber dans une infinité de cas désagréables, du moins, en elles-mêmes, sont-elles la plus excellente chose dont on puisse jouir ici bas ? Mais, faisons mieux, maman : gardez vos principes, laissez-moi les miens, & croyez d'ailleurs que je ne suis point une fille perdue, que je saurai parfaitement faire tout ce qu'il faudra pour ne point perdre l'estime publique... — Eh, malheureuse ! qui m'assurera que vous n'êtes pas déjà dans le cas de l'avoir perdue ! savez-vous quel est le trop aimable, mais encore plus scélérat libertin qui m'est devenu si fatal ? — Ah ! dites qui vous a donné tant de plaisir, maman ; il ne faut pas être ingrate. Il est de vos anciens amis, il vous a dit & fait aujourd'hui des choses fort honnêtes. Comment osez-vous dire du mal de lui ! Dieu vous préserve, ma fille, de le connaître jamais à fond... Mais, vous-même ! ne devriez-vous pas détester sa bassesse ? Car, en un mot, c'est lui qui vous a procurée ? — Je l'avoue. Il a des habitudes secrètes dans ce Couvent, & beaucoup à ce qu'il dit. Le hasard nous a fait faire ensemble

connaissance... — Le hafard ! dans une Communauté ! vous a-t-il *eue* ? — Je n'ai pas eu cet honneur-là, maman : tout le monde n'est pas en fonds pour faire la partie d'un auffi gros joueur. (Je riaais fous cape.) — Sotte réflexion (interrompt maman, laiffant fort mal-adroitement appercevoir qu'elle s'appliquait ce que je venais de dire.) Plus d'une fe croirait heureufe fi, à mon âge, elle trouvait encore quelqu'un qui daignât faire la partie. J'en connais qui, de bien bonne heure, manqueront de joueurs. — Mon Dieu, maman ! comme vous vous fâchez ! ai-je voulu vous apostropher donc ! — Paflons, paflons. Ainfi, ne vous *ayant* point, le vil personnage s'est rabattu fur votre domestique ? — Les fecrets d'autrui ne m'appartiennent point, maman. Interrogez Félicité, fi vous croyez en avoir le droit, c'est à elle de vous répondre. — Cette coquine ! que je m'abaisse à la questionner ! Oh, je fuis outrée contr'elle. — Vous avez promis le pardon : maman. — J'ai pardonné, oui... mais, à bon compte, dès aujourd'hui je la mets à la porte. — Ce ferait dommage, maman, elle fert fort bien & nous est fidèlement attachée. — A la bonne heure : mais les mœurs ! — Mais les nôtres, maman ! — Parlons d'autre chofe. Savez-vous ce que votre indigne conduite va vous coûter ? — Non maman. — Eh bien ! apprenez qu'aujourd'hui même, j'avais à vous propofer... mais me voilà réduite à n'ofer en confcience accepter ce qui s'offrait pour vous. — Oh, parlez, maman, de quoi s'agiffait-il ? ConteZ moi cela, de grace ? — Il ne s'agiffait de rien moins que d'une fortune. — D'une fortune, maman ! & vous refusez pour moi ! — Affurément, puifque c'était à propos d'un riche mariage, & que vous n'êtes plus faite pour cet état décent. — Ah, maman ! cela est un peu fort. Et pourquoi donc ne me marierais-je pas tout comme une autre ? — J'irais duper un galant homme & toute une honnête famille, en leur donnant une fille fans honneur ! — Sans honneur, maman ? Mefurez donc mieux vos expreffions. Je fuis, grands mots à part, ce que les trois quarts des filles font quand on les marie... (je ne pensais pas à malice en difant cela, cependant je crus remarquer un embarras fubit dans les regards de ma mère : tout de fuite j'ajoutai : « Si je m'engageais par un lien que je faurais refpecter, peut-être aurais-je bien la faiblesse de ne point négliger de me rendre perfonnellement heureufe ; mais du moins je répondrais de rendre heureux mon mari, pourvu qu'il en agît bien avec moi. Dans le cas contraire, eh bien, je ferais comme vous, maman, fauf à m'en désoler après. Mais non, je me fens du caractère, je foutiendrais fort bien la gageure, & fi à

l'âge que vous avez, j'avais aussi des filles, je trouverais fort bon qu'elles pensassent & fissent ce que je pense & fais maintenant. Mais ce mariage ? j'y reviens : mettez moi du moins au fait. — Oh, premièrement il n'aura pas lieu ; je jure de n'y point consentir ! mais pour vous punir & vous, forcer à rentrer en vous-même, je veux bien vous faire connaître tous les avantages que par votre faute vous laissez échapper. — A la bonne heure, maman : j'écoute. — Mon Rapporteur, veuf, sans enfans, & fort riche... — Un Robin, maman ! me voilà consolée : poursuivez. — Quelle tête ! elle ne me laisse pas le tems de lui parler ! cet homme a un neveu charmant, à ce qu'il dit, & qu'il voudrait retirer du tourbillon en le mariant à une honnête personne de bonne famille... — Ceci pour le coup change la thèse... — Comme cet habile Magistrat voit que nécessairement je gagnerai mon procès pour la terre de Montrevers, & que, par conséquent, je resterai propriétaire de ce précieux immeuble indépendant du reste de ma fortune si bien gaspillée par M. votre père ; mon digne Rapporteur, dis-je, prétend que je dois vous marier avec son neveu. Le procès sera jugé & gagné cette semaine &, le lendemain, nous devons nous aboucher avec notre bienfaiteur. — C'en est assez, maman, j'épouse : — Assurément non, — J'épouse, vous dis-je : nous verrons un peu si vous pourrez me faire manquer une si bonne aubaine. — Je m'y opposerai de toute mon autorité : je révélerai plutôt tout ce dont vous êtes capable. — Et moi, maman, je dirai au Rapporteur, à tout le Parlement, aux Procureurs, aux Huissiers, aux Clercs, tout ce que vous m'avez révélé de votre jolie vie. — Allez, petite scélérate (repliqua-t-elle en me repoussant presque avec fureur) vous me montrez un cœur pervers ; vous finirez mal :... ôtez-vous de mes yeux. Je vous donne ma malédiction... — Mais, ne voyez-vous pas que je plaisante, maman, lui ripostai-je d'un ton si gai & la caressant si tendrement, (car j'oubliais presque qu'elle n'était pas Félicité) mes petites manières firent si bien diversion à son ressentiment, qu'elle ne put plus y tenir ; elle se mit bientôt à rire aussi, & perdit dès-lors le droit de poursuivre sa mercuriale maternelle.

Nous dormîmes enfin : le matin une paix particulière se fit entre elle & Félicité ; celle-ci ayant débuté, en entrant, par se jeter aux pieds de sa bonne Maîtresse. A travers un mutuel attendrissement, auquel moi-même je pris grande part, on se promit de nouveau concorde, amitié secret & tous les bons offices imaginables. On reparla de mon mariage. Félicité fut d'avis

qu'il fallait battre vivement le fer tandis qu'on l'avait à la forge, « Oui, Madame, disait-elle, je connais votre chère fille : elle épousera, fût-ce le Rapporteur lui-même. — Tu as raison interrompis-je) & je ne fais pas même fi, toutes réflexions faites, je n'aurais pas envie de demander, au lieu du Neveu, l'Oncle en personne, fût-il le doyen du Parlement. »

Cet amusant entretien nous occupa tout le tems de nos toilettes. Félicité se fit Dame & charmante, devant figurer au pair dans notre partie de plaisir. Ma mère s'ajusta de manière à effacer tout au moins six ou sept années. Quant à moi, l'on ne put me dissuader de me donner le costume & l'allure d'une Figurante de l'Opéra.

A peine avions-nous mis la dernière main à notre parure, que la voiture nous fut annoncée ; nous y courûmes, mourant de peur d'être vues en passant par quelque maudite Béguine, qui n'aurait pu méconnaître à notre mondanité l'œuvre du Démon. Nous trouvâmes dans le carrosse trois délicieux bouquets dont nous nous décorâmes bien vite en volant au lieu du rendez-vous, où nos Messieurs, aussi sous les armes dans le même genre que nous, étaient déjà, nous attendant de l'air le plus intrépide.

CHAPITRE XVII.

Plaisirs. Reprise de fief. J'obtiens le doctorat.

« **Q**UAND Je vous disais qu'elle peut le disputer à la céleste fille (dit du ton le plus fou mon petit dépuceleur, en s'avancant le premier pour offrir la main à ma mère.) » Il est vrai qu'elle était piquante à étonner. « A la bonne heure, (repliqua le Chevalier, me recevant dans les bras où je m'élançais.) Je vois que c'est un coup de sympathie : je cède, & conviens qu'en effet Vénus eut de tout tems l'avantage sur Hébé même. »

A travers ces propos mêlés des civilités d'usage, ma mère sur le poing du bel adolescent, Félicité conduite par le Comte, & moi par le Chevalier, nous arrivâmes dans un salon simple mais agréable, frais, embaumé de fleurs. L'instant d'après nous appella dans la pièce voisine que parfumait, d'une autre manière, le plus excellent dîner. Nous y fîmes à l'envi tout l'honneur possible. Le Bordeaux, le Bourgogne, le Champagne y passèrent en revue, & même le Tokai, galanterie de nos aimables étrangers, qui portaient en voyage provision de ce nectar. On fut tout le tems du repas d'une gaité ! d'une folie ! Nos Allemands ne se piquaient pas tout à fait d'imiter le Chevalier, Français à outrance, homme de plaisir de profession, & qui était visiblement dans cette conjoncture le boute-en-train affiché : mais les deux amis étaient bien franchement en joie. La plaisanterie d'un *caprice* du plus jeune des trois pour notre Doyenne, se soutenait avec beaucoup de sel & de légèreté. Nous sûmes, chemin faisant, que mon premier acteur de la veille, celui que, par distraction, le Chevalier avait qualifié de Monseigneur, était le fils d'un Prince souverain en Empire ; ma mère était toute fière, & même un peu ridiculement, de cette illustre conquête. L'idée d'être ainsi préférée par un être extrêmement joli ; la sensualité du banquet, la variété des vins, la piquante gaité, tout cela l'*enamourait* si fort pour le petit Prince, qu'elle

était déjà très-impatiente de le tenir tête-à-tête quelque part, quand nous nous trouvions tous encore fort bien à table.

Cependant, après une séance de deux heures, ayant délicieusement savouré le Moka & la plus vieille eau de la fameuse Anfoux, nous allâmes errer deux à deux sous l'impénétrable ombrage d'un vaste quinconce de marronniers que décoraient de petits cabinets destinés aux plus doux épanchemens de l'amour heureux. On se promena tout le tems de l'entracte dont chacun crut convenable de séparer le culte de Bacchus de celui de Priape.

Ce fut maman qui se cassa la première, & qui (bien entendu nantie de la jeune Alteffe) prit les précautions pour n'être point troublée. Ils se flattaient que leur éclipse s'était faite sans témoins, mais précisément nous avions eu, le Chevalier & moi, le projet d'entrer dans cette cabane. Quand l'autre couple s'y jeta nous étions déjà fort près, mais dérobés peut être par l'interposition de quelques arbres. Bref : ce fut nous qu'on ne vit point.

« Oh parbleu ! (me dit tout bas le Chevalier) il serait piquant de voir d'ici par quelque trou, notre blanc bec forniquer votre respectable mère ! — Je vous croyais (ripostai-je avec un peu d'aigreur) plus pressé de m'offrir ma revanche. — Quoi ! tout de bon. Tu le souffrirais, petite héroïne (& ses deux mains sur mes hanches, pénétré d'étonnement, il tenait des regards de feu fixés sur moi.) L'essai de l'autre jour ne t'a donc pas convaincue de l'impossibilité. — L'autre jour, à la bonne heure, mais aujourd'hui, que fait-on ? » Pour toute réponse je suis soulevée & portée, toujours courant, vers un autre cabinet, peu distant, dont la porte était entrouverte. Pouvions-nous y soupçonner quelqu'un ! nous y trouvons pourtant Félicité batifolant à cheval sur le Comte assis, dûment enfilée. (On ne le voyait pas, l'arrondissement des jupons cachant l'enclouure, mais ils *foutaient* en polissonnant ; cela était clair.) Nous demandâmes pardon, & courûmes chercher quelqu'autre asile : une loge enfin nous reçut ; plus prudents, nous nous y enfermâmes.

Un canapé de jonc nous offrait son siège élastique, mais le Chevalier prétendit que couchés là-dessus on *foutait* assez mal ; l'attitude où nous venions de surprendre le Comte avec Félicité lui parut de beaucoup préférable, « De cette façon, dit-il, tu feras, chère petite, parfaitement maîtresse de me gouverner. Je te laisserai faire, & si, pour mon malheur, tu

ne réussis pas à te le mettre, je me ferai du moins épargné le chagrin de t'avoir une seconde fois martyrisée.

Il se poste donc & s'étale. Je ne revois pas sans un peu de poltronerie ce terrible *vit*, qui n'a du tout l'air d'être aussi traitable que la veille lorsqu'il amusait maman, mais qui bien plutôt montre toute l'impatience & l'ardeur que je lui avais vu avec moi la première nuit.

Cependant je me souviens tout de suite de la précaution qu'avait eue Félicité lorsque le petit Prince s'était mis en devoir de dénicher mon pucelage. Comme elle donc, j'abaisse ma bouche sur la fière couronne de ce Roi des boute joies. J'éprouve à l'instant je ne fais quel charme qui me colle sur cet objet & me dicte de le recevoir le plus à fond que je pourrai dans la cavité de mon palais, de le fucer, de le mignarder avec ma langue... Il est si vermeil si sain !... si net !... si doux au tact perfectionné de ma bouche ! je l'humecte, je le pompe, je m'y délecte, je m'y oublie tout-à-fait. « Finis ! ah, finis donc ! (a beau me dire le prévoyant Chevalier) laisse, laisse moi donc, petit Ange... tu ne fais pas de quelle conséquence il est pour toi-même que tu ne pousses pas à bout cette sublime irritation... Finis, de grace, ou... » Mais ma tête est si montée ; j'imagine si peu la suite que peut avoir mon opiniâtre badinage, que, loin de le cesser, je m'y livre de plus en plus vivement. « Quelle extravagance ! (dit alors l'ému Chevalier, se résignant, s'allongeant en avant sur son siège, & s'agitant tant soit peu) tu l'auras voulu... Eh bien... tiens... tiens, donc petite folle : » en même temps un déluge de *foudre* est dardé ; j'en suis presque suffoquée ; n'importe : à peine ai-je respiré que, sans rien rejeter de ce que j'ai reçu, je me précipite de nouveau sur le robinet qui distille encore le précieux baume de vie, & j'en savoure avec fureur jusqu'à la dernière goutte.

Explique moi, si tu peux, cher Lecteur, la bisfarrerie de cette jouissance ? Cependant j'éprouvais à-peu près la même sensation de plaisir que si cette effusion se fût faite au lieu convenable ! je cours me jeter sur le canapé, j'y demeure une minute égarée, à demi-pâmée, suspendue entre la vie & la mort. Le Chevalier accourt, m'enlève adroitement, me rapporte, s'allie, me plaçant à califourchon sur la pointe de son *vit* brûlant, qu'il dirige, en maître, contre l'étroite brèche de mon avide *conin*. Un reste de l'humidité qu'avait laissée ma bouche, l'arrière-larme encore de ce qui venait de couler ; l'avantage de l'attitude, mon intelligence à seconder ; tout concourt à

favoriser notre égal desir... O bonheur ! je suis enfin entr'ouverte, pénétrée, mais avec bien de la difficulté, mais en souffrant un déchirement cruel... Ah ! qu'importe, pourvu que j'*envagine* enfin le gigantesque cylindre ! J'en contenais à peine les trois quarts, que déjà les atteintes du plaisir suprême surmontaient les cuisans élancemens de la douleur. De ma part, un surcroît d'onction sans doute vient à l'aide de la première ; de ce moment l'initiation devient beaucoup plus praticable ; bientôt enfin j'ai la douceur de sentir mon duvet naissant se mêler aux boucles frisées de la base qui me supporte.

Nous demeurons quelques minutes ainsi joints, & reprenant haleine, nos bouches se sucent, nos langues se caressent, nos yeux se lancent de mutuels éclairs... Après cette délicieuse suspension, espèce d'aurore de la jouissance, nous passons enfin au grand jour. Le Chevalier me soulevant par les fesses, me donne la première impulsion du mouvement réglé qu'exige notre objet ; je saisis cette cadence à merveille... Je fais la garder, la presser... peu à peu s'annonce l'infailible & magique effet de notre vigoureux déduit, « Ha ! ha, petit Ange ! — Ah ! céleste ami ! — je vais, je vais... — Et moi aussi, mon tout... — Je crois, mon cœur, qu'il serait prudent de... (il cherchait à se dégager.) Eh non, non, Dieu de mon ame (en l'en empêchant.) C'est la seconde fois. Il n'y a rien à craindre. Tout, tout, Chevalier ? — Tout, donc... Ah petite Reine ! — Ah ! bel Amour ! Ha ! » foudroyés, nous perdons la vue, la parole & le mouvement.

CHAPITRE XVIII.

*Les Mamans valent souvent leurs Filles.
De quoi la mienne était capable.*

IMAGINERAI-TU, cher Lecteur, quelle fut la première pensée qui m'occupa quand je pus reprendre l'usage de mes sens ? « Me voilà donc enfin passée maîtresse (me dis-je avec une satisfaction indicible.) Voilà donc ce que c'est qu'être *foutue* ! voilà ce dont mon hypocrite de mère voulait afficher le repentir ! » Que la morale alors me paraissait ridicule !

Je donnais mille baisers à l'heureux maître qui venait de me fi bien endoctriner, & détachant de ma ceinture une montre à répétition assez brillante, je la lui offris, le priant d'agréer ce faible gage de mon immortelle reconnaissance. D'abord, il crut que je me moquais de lui ; mais c'était tout de bon. Il refusait ; je pressais : nous disputâmes. Il reçut enfin mon présent, mais à condition que je voudrais bien de même agréer un joli solitaire, dont sûrement le fripon avait été gratifié par quelqu'une de ses pratiques, car c'était un anneau de femme qui ne put tenir pourtant qu'au plus gros de mes doigts.

Nous quittâmes alors le fortuné cabinet. Les premiers objets que nous revîmes, furent le Comte & la succulente Félicité, qui, les bras mutuellement passés sur les reins, fautilaient en parcourant une allée.

La station de ma mère avec son petit illustre durait encore. Nous vîmes tous quatre, à pas de loup, contre leur cabane. Elle était de peu d'épaisseur, en planches revêtues d'écorces d'arbres. Il nous fut donc facile, non de les voir, mais de ne pas perdre un seul mot de leur intéressant entretien.

« J'avoue (difait ma mere) que je ne conçois pas comment à votre âge on peut faire attention à une femme du mien. — Pourquoi donc, Madame ; (lui répondait-on) rappelez-vous Diane de Poitiers, Ninon de l'Enclos, à qui

vous êtes bien loin encore de pouvoir être comparée. — Ah ! c'est pousser l'éloge à l'excès ; assurément je ne me flatte pas d'avoir la magie de ces femmes extraordinaires, — Ni moi, je vous l'avoue, d'éprouver à votre occasion ce délire inexplicable qui leur attacha pour la vie des amans non moins singuliers qu'elles ; mais, outre que l'âge ne gâte rien où se trouvent les charmes, vous êtes, Madame, à peine de celui auquel Ovide prétend que les Dames savent mieux qu'à 15 ou 16 ans, goûter & donner les plaisirs de l'amour, » (J'attrapais ainsi par occasion une épigramme, pour m'apprendre à écouter aux portes !) « Vous êtes belle, (continua le galant panégyriste) vous êtes franche ; vos caresses sont délicieuses ; votre conversation est attrayante. En un mot, de votre part je ne suis étonné que du projet déraisonnable que vous semblez former de renoncer à des plaisirs pour lesquels vous êtes si bien faite ». J'entendis alors ma chère maman rire à demi & repliquer : « Il y a peut-être bien quelque chose à rabattre de cette conversion absolue. Si j'étais assez chanceuse pour trouver souvent quelqu'enfant aussi charmant que vous, je craindrais fort que souvent aussi mon serment ne fût violé sans scrupule. » Ici se fit un court silence rempli par des baisers très-vifs. « Délicieuse maman ! — Beau Chérubin !... Non : c'est assez, mon Ange. — Une petite fois encore ? — Non, te dis-je. — Une seule petite fois, & je te tiens quitte. — Quelle idée ! Je te laisserai faire, & puis fatigué, repu de ma vieille figure ; repentant peut-être d'avoir été prodigue en ma faveur, tu me détesteras d'avoir profité sans discrétion de ton aimable caprice. — Je serais bien ingrat, bien méprisable !... — Ôte, ôte ta main, je te prie, ôte-la, mon petit cœur... Eh, mon dieu ! ce n'est pas pour y souffrir autre chose. Retire-toi : comme il obéit ! Finis donc, mon enfant. Voyez un peu ce petit opiniâtre ! — Laisse-moi faire, céleste maman : regarde, touche. Tu vois bien que ce n'est pas par air. — A la bonne heure, & je veux bien encore honorer comme il convient cette adorable relique... (Nous entendons plusieurs baisers.) Tiens-toi tranquille maintenant. — Je n'en ferai rien, belle maman. Faudra-t-il donc que je te viole ! — Quelle persécution ! Eh bien, s'il faut absolument faire tes petites volontés, laisse-moi du moins me poster plus commodément que tout-à-l'heure... Tiens : comme cela si tu veux, mon fils... » (Nous comprîmes aisément que maman faisait volte-face, la suite nous en assura.) « Je n'osais t'en prier, (continua d'un ton fort gai le petit entreprenant) j'aurais craint que la proposition ne t'eût effarouchée, mais il est de fait que je mourais d'envie de voir en plein

ce *cu* d'albâtre, dès hier entrevu & qui ne m'était pas sorti de l'imagination... C'est en effet la plus belle chose du monde... — Eh bien, bel ami, donne-toi le plaisir de le contempler à ton aise... — Quelles formes ! quelle blancheur ! — Un baiser ! Ah ! c'est pousser un peu loin la galanterie... Mais ! que fais-tu donc ? Prends donc garde ? Tu te trompes, mon cher ami. — Non, je te jure. — Que me fais-tu donc ! Où crois-tu... — Un peu d'indulgence. — Ton dessein, j'en suis sûre, n'était pas de te fourrer là ? — Exprès ou non, du moins j'y suis parfaitement bien, &, à moins que tu ne prisses la chose en mauvaise part... — Il en ferait bien tems, ma foi. Le plaissant de l'affaire, c'est qu'il ne tiendrait qu'à toi de croire que j'aurais eu moi-même ce caprice... — Me le persuader mettrait le comble à mes plaisirs. — Du moins, je ne veux pas les corrompre. Nous n'avions point fait de conventions ; j'étais à ta merci ; tu m'as attrapée : c'est ma faute. Mais fais du moins avec précaution, cher petit cœur, car je t'avoue que de cette manière, il y a longtems... Quelle cochonnerie pourtant !... Ne peux-tu pas en même tems me donner par ici ta main... Bon... & me chatouiller... bien délicatement... ici... tant soit peu plus haut... à merveille... Ah *foutre* ! comme un Dieu... Va ton petit train maintenant... tiens, tiens. Je veux faire les choses de bonne grace, & que tu ayes bien du plaisir... Comment te trouves-tu de ce moëlleux mouvement de charnière ? Ah, cher petit *bougre* ! je te sens trembler sur tes jambes, cela vient ? Attends-moi... Hâte du doigt & ralentis du reste... Retiens-toi, cher bijou. Je... je me sens aussi... fort... fort maintenant... En... en...ensemble. Du *foutre*, petit ami ?... du *fou...ou...ou...oultre* ?

« Ah ! c'est cela... excellente idée ! acheve moi là... (Il paraît que la petite Alteffe, son affaire faite, descendait au-dessous.) » « Comme il est délicat ! tu fais merveille ; tu m'as prise sur le tems ; je double... Je sens que je vais partir encore... lime tant que tu pourras. Toute une heure si cela peut t'être agréable... je le dois bien à tant de charmes & de complaisance ».

Comme c'était sur-tout le bavardage descriptif de ma gaillarde mère qui nous avait retenus là, nous cessâmes de nous intéresser à ce qui se passait en silence, & nous nous dispersâmes par le jardin. Bientôt après nous vîmes nos Acteurs venir à nous, maman radieuse, enluminée ; le pauvre petit un peu pâle, maté, mais mettant quelque étude à ne le point paraître, « Eh bien ? (leur dit notre fou de Chevalier) on a donc consommé le mariage ? —

Reçoit-on les complimens ? — On ne vous demande pas compte de vos actions (repliqua gaiment le petit Docteur *in utroque*.) Gardez vos secrets, laissez-nous les nôtres. — Je ne me permets qu'une question (ajouta ma mère.) M. le Chevalier est-il resté toujours avec ma fille ? — Oh mon dieu oui, maman, (me hâtai-je de répondre) mais (*plus bas avec une mine négative*) vous savez bien que cela ne pourrait pas se faire. — A la bonne heure (riposta-t-elle) car vous en mourriez. — Et pour lors, adieu mon grand mariage ! » Comme on se moque de ces pauvres mères !

CHAPITRE XIX.

Qui prépare de grands événemens.

LA foirée s'avancait, & nous prenions des glaces avant de remonter en voiture, quand une espèce de Scapin, domestique du Chevalier vint, fouriant & d'un air mystérieux, tirer à part son maître. La confidence était gaie, car le Chevalier revint à nous riant aux larmes.

« Ah parbleu, mes amis, nous dit-il, c'est quelque chose d'unique. On m'apprend que mon respectable oncle met ici pied à terre en façon d'homme à bonnes fortunes, accompagné de l'un de ses braves collègues. Ces Messieurs ont demandé *le souterrain*. Il est bon de vous dire que c'est un lieu secret & privilégié, qui se paye fort cher, & où ne s'enfouissent que ces gens ténébreux dont les turpitudes ont à craindre l'excès du blâme ou du ridicule ; & ces gens encore qui ayant la folle vanité de croire que l'Univers tient sur eux les yeux ouverts, ne se permettent pas une pécadille sans supposer qu'elle fera retentir tous les échos de la société, qui souvent ne se doute pas de leur obscure existence. Ah, M. mon oncle ! Chaque moderne ! vous avez des démangeaisons de tempérament à soixante ans passés ? Nous verrons un peu comment vous savez égayer l'austère magistrature. Oui, nous verrons cela, mes amis, car je suis en quelque, façon l'un des maîtres de cet hospice, dont la propriétaire a été longtems folle de moi, & reçoit encore, de loin en loin, quelques marques du bon souvenir que je conserve de notre ancienne familiarité. Nous allons donc être confidens des doux ébats de nos Robins : cela fera drôle. — Et comment ? (interrompit ma mère) Dans un souterrain ! dans un lieu aussi secret que vous le dites, & choisi exprès pour ne pouvoir y être soupçonnés ! comment se pourra-t-il que nous les voyions ? — C'est, sans le savoir, tout exprès pour être mieux vu que l'on choisit cette arène d'impudicité ; car, bien qu'on la loue un prix fou, l'adroite matrone, afin de tirer encore un meilleur parti de la singularité des

exploits qui s'y font, a fort sagement imaginé un petit corridor & des loges autour de cet antre circulaire, où, renfermés comme dans une lanterne-magique, les Acteurs sont observés, au moyen de petites ouvertures qui se perdent à l'œil à travers la décoration de l'intérieur. Dans le principe ce fut pour des gens aussi extravagants dans leur genre, que ceux même qui agissent, qu'on construisit ces perfides réduits. Plus d'une fois une vieille catin y conduisit son froid greluchon, afin d'y être enfilée dans l'obscurité, quand l'imagination du jeune homme se ferait montée, à l'aspect de quelque chaude ou bizarre orgie ; souvent un Bigot de Prêlat ou de Moine y vint secouer sa *pine* rebelle, à l'unisson de quelque friande passade commandée ou rencontrée par hasard. Plus souvent encore (mais il faut être parfaitement connu, comme moi, par exemple) on vient en ce lieu pour s'égayer du ridicule de ce qui s'y passe, car il n'arrive presque jamais que la jeunesse & la beauté, les desirs & le bon goût viennent s'assortir dans ce caveau ; il est l'hospice en titre de la difformité luxurieuse, de l'avarice complaisante & des sales fantaisies. — Quant à moi, dit le Comte se cramponnant à sa Félicité, je ne vais point à ce souterrain. — Ni moi, je vous jure, ajouta vivement la Soubrette. — Ni moi, dit maman ; mais avec moins d'assurance, & d'un ton qui sous-entendait : *à moins qu'on ne m'en prie bien fort.* » C'est ce que fit le Chevalier, de la meilleure grace du monde. — Pour moi ; dit galamment la petite Altesse, je ne me sépare point de ces Dames. Un coup-d'œil tendre en même temps tourné sur maman, & qui la détermina, n'empêcha pas que le petit *roué* ne me serrât aussi la main, même sans que le Chevalier, qui paraissait nous observer, pût en faire la remarque. Je marchai la première, d'un air fort décidé, vers le lieu que notre introducteur indiquait. Nous fûmes bientôt très-commodément placés tous quatre, les Femmes au centre, le Chevalier à la droite de ma mère, le petit Prince à ma gauche, dans une loge, divisée par places, à hauteur d'appui, & qui pouvait l'être totalement, si chacun avait eu la fantaisie d'élever les panneaux qui descendaient à ses côtés comme les glaces d'une voiture.

Chaque place, à peu près large comme une chaise à porteur, avait (on devine avec quelle intention) assez de fond pour qu'on pût avoir sur les genoux une personne. Le parquet, le plafond & les côtés sur-tout étaient garnis de façon qu'à moins de le faire exprès, on ne pouvait causer aucun bruit dans cette fournoise embuscade.

Le souterrain pouvait avoir de douze à quatorze pieds de diametre, sur neuf ou dix d'élévation ; un lustre de lampes voilées, descendant du plafond, (qui était une coupole fort aplatie) fournissait à ce local une lumière douce, mais plus triste que voluptueuse. En dedans, du côté derriere lequel nous étions placés, il n'y avait que des sièges mobiles, qui n'offraient aucune commodité particulière pour les enlacements amoureux, mais en face, était une longue & large banquette qui régnait autour d'un tiers du caveau. Ce meuble fort décoré, portait, outre sa garniture adhérente, nombre de coussins de différentes largeurs & épaisseurs susceptibles d'être combinés au gré des *ébattans*. Ce sofa, ce lit, comme on voudra le nommer, s'enfonçait à moitié dans une niche qui formait en-dehors un baldaquin de fort bon goût, & dont la draperie pittoresquement jettée, était soutenue de droite & de gauche, à terre par de jeunes faunes, & en l'air par des Amours biens sculptés & colorés au naturel. Au fond de la niche, une large glace, un peu inclinée, avait également l'air d'être supportée par des enfans ailés. Quant aux panneaux, dont le pourtour de la salle était orné, c'étaient des tableaux d'une assez bonne main, qui tous représentaient quelque scene capricieuse, entre des Silenes, des Bacchantes, des Satyres & des Gytons. Sur celui des panneaux que je pouvais le mieux voir était vigoureusement touché un magot d'Egypan *foutant* une chevre parée de fleurs ; un petit chevrepied mettait d'une main un riche collier de perles au col de la vilaine bête, & de l'autre, lui donnait à manger des bouquets ; sous le lustre, une table antique de stuc ou de marbre vert, fort basse, & entourée de quelques tabourets assortis, (& le vert était la couleur qui dominait partout :) cette table, dis-je, portait une collation de viandes froides, de crèmes, de fruits & de confitures, avec plusieurs caraffons de différens vins & liqueurs. Tous ces apprêts, malgré leur recherche, avaient je ne fais quoi de grave & de glaçant. Il est étonnant combien certains êtres ont le fatal succès d'estropier la volupté !

Nous n'apercevions rien qui pût avoir l'apparence d'une porte, quand un panneau tournant tout à coup sur ses gonds, fit place à la Matrone suivie des deux Magistrats. C'étaient deux barbons, l'un grand, sec, à la mine have ; l'autre court, rond & bourgeonné. Leur conductrice, cette femme que le Chevalier n'avait pas dédaigné de rendre parfois heureuse, était une Commère dont l'aspect seul décélait le caractère & les talens : agréablement laide, à l'œil fourbe, ardent & clignottant, au teint brun, mais enluminé, au

sourire fin & maniéré. Bref, cette physionomie pouvait très bien faire sur un homme-à-besoins, l'effet d'un plat commun, mais relevé, sur un gourmand qui n'en est pas pour les friandises. Cette espèce de Diablesse introduisit, avec toute la charge qu'on pourrait employer au théâtre, nos vieux damnés dans l'enfer où ils venaient sciemment souiller leurs âmes timorées.

Quand ils furent revenus d'une espèce de faiblissement que semblaient leur causer la solitude & le silence du lieu, elle prit congé, leur disant adieu par signes & le doigt sur la bouche, car il est bon d'observer que toute la burlesque cérémonie s'était passée sans qu'un seul mot eût été proféré.

Je ne comprends pas comment ma mère avait pu se contenir en voyant paraître les deux Robins, dont le maigre, l'oncle du Chevalier, était en même temps notre Rapporteur.

Quel rideau se tirait pour elle & pour moi-même, quand elle me fit tout bas confidence de son étonnement ! Ainsi donc c'était le Chevalier qu'il était question de me faire épouser ! ne venions-nous pas de prendre un bon à-compte sur ce futur mariage ? Maman m'avait serré la main pour me prier de ne rien laisser paraître ; d'un même mouvement je lui avais promis d'obéir. L'air neutre du Chevalier nous prouvait qu'il n'étais au fait de rien jusques-là quant à notre mariage ; mais bientôt il devait acquérir plus de lumières.

CHAPITRE XX.

Barbons en rut. Singulière amitié.

N'EST-CE pas, ami Lecteur, que tu me pardonneras volontiers par-ci, par-là quelques chapitres qui, comme le dernier, ne t'offriront point de *fouterie*, d'*enculade* &c ? Je viens de t'amener dans une espèce de prison, où peut-être déjà tu trouves autant d'ennui que j'y en éprouve moi-même ? Mais si j'écris une histoire, je te dois la vérité : la voilà. D'ailleurs, tout le monde est rebattu des mille & une manières de *foutre*, dont à chaque siècle, on ne cesse de retracer les brûlantes descriptions ; mais ce n'est pas une chose commune & sans intérêt que le bon ridicule de deux Roquentins tels que tu vas les voir, bien fourbes, bien vicieux, bien hypocrites ; faisant servir leur état de manteau à leurs passions déréglées, & soumettant la sainteté de leur ministère public à la cupidité de leurs vues particulières. Au surplus, si ton imagination languit dès qu'elle cesse de se promener sur les *vits*, les *cons* & les *cus*, prends courage & lis, tu les verras bientôt reparaître.

« Sacrebleu ! (dit, avec une grosse voix après un moment de silence, celui qui n'était pas l'oncle du Chevalier) l'an prochain, sans remission, j'envoie la fichue présidence à tous les diables. Voyez un peu que de mystères il faut employer pour se procurer une heure de récréation ! oh c'est assez d'avoir pendant trente-cinq mortelles années sacrifié toutes mes inclinations, consumé mes beaux jours dans l'ennui du Palais, joué la pédantesque gravité qui ne m'était nullement naturelle, affiché une dévotion fatigante dont je connais tout le ridicule, mais dont la pratique servait de colonne à ma considération de Magistrat : c'en est assez ; libre l'an prochain, tantôt à ma Terre, tantôt à Paris, ou dans cette ville, je veux jouir enfin du reste de ma vie. »

Tout cela s'était dit en dévorant une énorme tranche de pâté. Pendant le silence d'une libation le Rapporteur prit ainsi la parole.

« Si vous aviez eu, l'an dernier, le courage d'exécuter un projet dont vous me berchiez depuis un siècle, j'aurais suivi votre exemple. Je suis tout aussi las que vous de notre Parlement, où je vois des Blancs-becs s'ériger en personnages, où l'on ne fait ce qu'on veut être ; où l'on ne fait, en un mot, que des sottises. Quelque jour nous finirons mal, tous tant que nous sommes. La mesure se comble & je la crois sur le point de verser. Ah ! je suis diablement pressé de vendre ma charge ; je n'attends plus que d'avoir marié mon écervelé de neveu, qu'au surplus je devrais bien plutôt abandonner à sa mauvaise destinée. Cependant j'amadoué pour lui la mère d'une jeune personne, dont il dépend de moi de rétablir ou d'anéantir la fortune. Il est ridicule à mon neveu de demeurer attaché à Malte sans faire les caravanes, & tandis qu'il n'a plus d'ainé. Mais c'est un garnement qui, s'il demeure garçon, n'est pas capable de prendre dans le monde une affiète décente. Aussi, l'effort que je veux bien encore faire pour lui est-il le dernier sur lequel il puisse compter de ma part... » (Pense, cher Lecteur, si le pauvre Chevalier était à son aise entendant faire ainsi son panégyrique !) « Il s'abyme de dettes. (c'est toujours son oncle qui parle) depuis longtemps il joue en dupe, & peut-être un jour deviendrait-il fripon. Quant à la fureur des femmes, je la lui passe ; l'âge ou l'extinction de ses facultés le corrigera. Mais en attendant, il risque de se perdre, car, sans moi, le Procureur-Général aurait déjà pris connaissance des excès qui se commettent dans ce couvent... — Il y a donc un fond de vrai dans ce dont on murmure ? — Que trop, de par le diable. Mais j'ai demandé quinze jours. D'ici là, je compte mener à bien l'affaire de Mad. de Mont-Revers, dont au surplus, le véritable nom est Mad. de Pinange... (Ici le Chevalier voyait clair à son tour.) Pinange ! (interrompt le Président, toujours la bouche pleine) je connais cela : serait-elle quelque chose à un certain Marquis de Pinange, homme fort taré ? — Elle est sa femme, seulement. — Mauvaise alliance, mon cher. — Vous me pardonnerez, mon ami ; cela tient à la Cour : d'ailleurs il y a du bien à sauver : ne m'interrompez plus. Je fais donc gagner le procès à la Marquise... Je compte sur vous ? — Ne vous le dois-je pas ! un Barbier rase l'autre. Combien de fois ne m'avez-vous pas rendu de ces fortes de services ! Oui ; comptez sur moi comme sur vous-même. — Eh bien donc : le mariage que je projette se fera. La mère est encore de bonne prise. On m'avait écrit de Paris qu'elle est prodigieusement catin... » (Comme cette conversation était amusante pour la galerie !) mais j'ai pourtant eu beau

faire, il ne m'a pas encore été possible de l'*avoir* : il est vrai que, tête-à-tête avec elle, je ne me suis jamais senti assez sûr de mon fait pour oser risquer plus que des cajoleries... — Je conçois cela : vous *bandez* mal, mon cher. Il faut de puissans secours à votre vieil *engin* pour lui faire lever la tête : poursuivez. — J'ai presque tout dit. Cette femme ne m'a point mis dans le cas d'être sûr qu'elle se donne si facilement. L'affaire que je médite consommée, je propose à la Maman de *vivre* avec moi. Ce minois là me plaît : six mille francs par an pour les amusemens, étant défrayée de tout, pourront bien la décider, je pense ? — Assurément (répondit en bâillant l'ivrogne de confident, qui n'avait cessé de manger & de boire.) mais on nous fait terriblement attendre, ce me semble ! — Il est vrai ; je commence à craindre que cela ne réussisse pas pour aujourd'hui, & que nous n'en soyions pour nos frais de déplacement. On a de la peine à trouver, en province, des coquines d'une certaine impudeur, & sur-tout des jeunes gens qui se prêtent à nos fantaisies. Un à un, à la bonne heure, on les y fait encore passer, mais réunis !... En un mot, je n'ai pour aujourd'hui que des demi-paroles. — Et nos Séminaristes de l'autre jour, avec ces deux Sœurs grises ? — Celles-ci n'ont plus voulu, les autres ne sont pas libres. Grappin galoppait encore à quatre heures pour nous procurer d'autre gibier. — Oh ! votre Grappin ! ne m'en parlez pas ; c'est le plus inepte entremetteur : il fait aussi mal nos commissions libertines que vos rapports. Que fait-il fournir ! des Clercs, & toujours de *foutus* Clercs. — Je le lui reprochais encore aujourd'hui. Ces escogriffes-là sont, pour la plupart, d'une maigreur !... On les nourrit si mal ! — Moins à cause de cela, que parce qu'ils sont foutirés jusqu'à la moëlle des os par ces coquines de Procureuses qui ont le diable au corps. Quand il s'agit d'*enculer* un galant homme qui paye bien, avec la meilleure volonté du monde, il le font à faire pitié. Parle-moi plutôt d'un bon Savoyard ou d'un Valet de ferme. — Fort bien ; mais en revanche, cette canaille a des mœurs, des préjugés ; au lieu qu'un Clerc ! cela n'a ni foi, ni loi, vous obtenez, de lui, même à bon compte, tout ce que vous pouvez avoir le caprice d'exiger. Au surplus, Grappin m'a parlé pour aujourd'hui, de quatre Quidams, garçons & filles, d'Italie, je crois, & qui ne font que passer. Nous verrons ce que c'est : après-demain tout cela repart ; ainsi, tant tenu, tant payé ; cette fois du moins, si la partie réussit, nous aurons du plaisir sans inquiétude. — Buvons à cette chère espérance, camarade, à vous. » Ils choquèrent les verres en vrais suppôts de corps-de-garde, &

finirent ainsi leur troisième bouteille, « J'en reviens à votre Pinange (continua le Président qui commençait à sentir quelques vapeurs.) Que n'épousez-vous cette femme là vous-même ? — Vous oubliez que le mari vit encore. — Ah ! c'est une petite difficulté, j'en conviens. Eh bien, que n'épousez-vous la fille ? — Parbleu ! vous m'y faites penser. — A vieux Maquignon jeune jument, dit le proverbe. Quel âge ? — Quinze ou seize ans, tout-au-plus. — C'est le bon moment : jolie ? — La mère, le dit : je ne l'ai point vue encore. — Elle fera laide : une mère vante toujours sa fille. — Sans doute. » (Les vieux coquins ! si j'avais été là, comme je les aurais frottés pour leur apprendre à douter de mes charmes !) « A tout hasard pourtant, poursuit le président ; j'aimerais mieux la fille, moi, que cette mère qui vous aura rôti le balai dans Paris, Dieu sait combien ! (attrapez, maman). A votre âge on ne le met plus aux fillettes, mais enfin, on touche de jolis tetons, un joli *con*, un *cû* ferme : on *branle*, on se fait *branler*, on *gamahuche* ; cela fait passer le tems. — Parbleu ! vous m'enflammez pour la Demoiselle. C'en est fait. Pour peu que mon pendentif de neveu tergiverse, je demande la petite Pinange pour moi-même, & je lui donne tout : aussi bien veux-je une bonne fois me débarrasser de mon odieuse Gouvernante & de toute sa clique, La carogne a rempli successivement mon hôtel & mes domaines de ses canailles de parents. C'est une vermine : parce que la *bougresse* fut, il y a vingt-cinq ans, passable, & que je m'en suis servi ; parce que la sotte crainte de ses clabauderies dans le public, si je la chassais, m'a fait la garder d'année en année, je serais assez fou pour demeurer l'esclave d'une bande de coquins qu'elle autorise à me piller ! Non, non, de par tous les diables. Je me marierai donc ; vous avez raison, mon cher Président : il n'y a rien de tel que d'avoir un ami... — Oui, mon cher, (dit à l'instant avec toute l'effusion des buveurs, le Président, remettant même sur la table son verre qu'il portait à la bouche) ton ami, je le fus dès la sixième. Ecoliers, juristes & Magistrats sans s'être quittés jamais, peut-on ne pas être amis comme Oreste & Pylade ! buvons à cette vieille amitié... qui ne m'a pourtant pas empêché de te faire cocu avec tes deux femmes, & de l'avoir *mis* plus d'une fois à cette même gouvernante dont tu te plains aujourd'hui... mais elle en valait la peine alors. — Il faut donc, mon féal, te rendre confidence pour confidence. Eh bien, au fort de cette tendre amitié dont nous nous félicitons... il y a dix ans... oui, dix ans à peu-près, à ta Terre, pendant toutes les vacances, j'eus l'honneur de faire la moitié de ton

service auprès de ton épouse actuelle... — Monsieur, Monsieur ! tout doux : cela ne se peut pas. — Pourquoi, s'il vous plaît, cela ne serait-il pas aussi possible que vos bonnes fortunes dans ma maison ? A la preuve. Mad. la Présidente n'a-t-elle pas aux lèvres de ce qu'on ne nomme point, comme de petites crêtes excédentes ? & n'a-t-elle pas le poil rouge comme la queue d'un écureuil ? — La coquine ! oui : me voilà convaincu : vous l'avez *eue*, mon ami. Jamais je n'ai pu l'engager à teindre en noir, comme les cheveux, cette *foutue* toison d'or. Et la vilaine ne pétait-elle, pas quand vous le lui mettiez ? — J'allais vous le dire. Une fois même elle fit mieux, & c'est ce qui me dégoûta d'elle. — Sachez à votre tour que je ne suis pas plus que vous un imposteur. Votre première femme n'avait-elle pas une grosse vérue au périnée ? hein ? — Elle l'avait, je m'en souviens. — Et la seconde, n'avait-elle pas la peau du ventre rabattue de plus de trois doigts sur le *con* ? je le nomme moi. Buons à la santé, quoique nous n'en fassions plus guères usage. » (ils burent.) Parbleu, dit notre oncle en soupirant, les femmes sont de grandes malheureuses ! — Baste. Valons-nous mieux ! Comment, par exemple, auriez-vous exigé de la sagesse de la part de cette pauvre défunte que vous ne *foutiez* jamais ; qui me montrait douloureusement une espèce d'excroissance ou tumeur qu'elle avait à l'anus, & qu'elle prétendait devoir à votre diabolique habitude de l'*enculer* sans pommade... — Là, là, c'en est trop ; brisons enfin sur ces épanchemens de confiance & d'amitiés — Soit, mon confrère, mais que résumer de tout cela, sinon que cocu pour cocu, mieux vaut l'être de la part de ses amis, que... — Chut, Président. J'entends quelque chose... des clefs !... on ouvre là-bas... on vient à nous. — C'est notre monde, sans doute. — Courage : & n'allez pas, cher Président, rater comme l'autre fois votre tendron. — J'en avais une touche, & puis on me le mettait si mal ! mais, vous-même, songez à vous bien comporter, ou je tire sur vous à boulets rouges. » En ce moment on entra.

CHAPITRE XXI.

Singuliers originaux. Scènes peu communes.

C'ÉTAIT l'architricline, suivie de quatre figures si comiques, que nous fûmes sur le point d'oublier tout net notre incognito pour pousser à la fois de bruyans éclats de rire. Mais, heureusement, le peu de mouvement que nous ne pûmes nous dispenser de faire, fut au même instant surmonté par le fracas d'un aigre *chorus* qui se fit entendre ; car les nouveaux personnages étaient deux Ménétriers de rue italiens, ayant des violons, & deux luronnes chantantes avec leurs triangle & leur tambour de-basque. Lorsque ce monde-là se mit à brailler, racler & carillonner à la fois, je devinai tout de suite que la maîtresse du tripot, se défiant, avec raison, de la prudence de la galerie invisible, avait exprès recommandé à ces rebuts de l'art musical de débiter par un vacarme. Il est bon de dire que ces quatre vagabonds avaient pour lors les yeux bandés ; ainsi jusques-là nous n'avions guères pu juger de leurs figures, les Signorines du moins (toutes deux brunes & passablement bien faites) montraient, à compte, des tetons rebondis d'un assez bon présage ; & les jupons, très courts, laissaient voir des jambes fort bien tournées. Un Signor était en *Cavaliéro*, vêtu d'une étoffe de foie très-usée, à grands ramages, de la plus ridicule coupe ; la coëffure, ébouriffée, était surmontée d'un petit chapeau, bordé en faux, à plumet rouge ; l'autre, en costume de bouffon, avait son habit de caricature, la perruque lisse & les énormes lunettes de Docteur.

L'apparition de ce cortège produisit, dans la salle, des sensations bien opposées. Le bon-vivant de Président se sentit soudain poussé d'une envie de rire si forte, que l'éclat lui fit passer dans le nez une partie de la rafade qu'il humait. Il en fut presque suffoqué, perdit en même tems l'équilibre sur son étroit tabouret & tomba lourdement à terre. Le Rapporteur au contraire, possédé subitement de fureur, fut sur le point de se ruer sur ces pauvret

aveugles. La Matrone n'eut que le tems de se jeter au devant, rappelant, avec quelque fermeté, le bilieux Magistrat à son bon sens, & le ramenant à sa place. La musique, fort allarmée, n'avait pas manqué de se taire : le culbuté Président se ramassa comme il put. « Comment l'entendez-vous, sacrebleu, criait l'humoriste Rapporteur encore outré ! vous savez ce qu'il nous faut, & vous nous amenez un orchestre ! A moi qui déteste la musique, & qui ne vais pas même à l'opéra de Paris. Eh *foutre*, Madame ! nous ne sommes pas ici pour des bémols. » L'espiègle Maquerelle se mordait les lèvres pour ne pas rire au nez de l'anti-musicien. La bande Italienne se pelotonnait, toujours ses mouchoirs sur le nez, & sans doute aurait bien voulu se trouver ailleurs.

Cependant quelques mots, de l'Ordonnatrice, que nous ne pûmes entendre, appaisèrent soudain le vieux fou, elle dit de même quelque chose fort en secret aux Musiciens, qui, tour-à-tour, firent de profondes révérences & parurent protester d'obéir. Alors elle fit retraite.

Dès qu'elle eut disparu, les vieux Ribauds, sans perruque, tirèrent de leurs poches des demi-masques noirs à la Vénitienne, dont ils se couvrirent le haut du visage : nous ne remarquâmes pas qu'ils en fussent enlaidis. Ils mirent bas aussi leurs habits noirs, sous lesquels ils avaient des gilets à dos & manches, le tout de la même étoffe. L'un était de satin couleur de feu, c'était celui du Président. Celui du Rapporteur était aussi de satin, mais d'un merde-d'oie équivoque, dont en aurait parié que son visage avait fourni l'échantillon chez le teinturier. Chacun ensuite mit (par-dessus la petite calotte de papier-brouillard) un beau bonnet de velours noir, à franges & gances d'or. C'est dans ce bizarre costume qu'ils s'approchèrent de la bande Italienne pour lui rendre l'usage des yeux. A peine cette folle jeuneffe l'eut-elle recouvré, que ces deux grotesques figures lui firent oublier le respect qu'on leur avait sans doute recommandé. Les femmes surtout firent retentir la voûte de leurs ris immodérés, & furent obligées de se jeter sur la banquette. Par miracle, les hideux masques furent moins choqués de cette irrévérence, qu'agréablement surpris de rencontrer, sous ces mouchoirs, des mines tout-à-fait attrayantes. Ils offrirent très gaiement, aux Signorines, des rafraîchissemens : les jeunes gens furent également priés de se servir. Tous quatre tombèrent, en affamés, sur ce que cette collation avait de solide.

Tout ce qui peut se dire en pareille circonstance fut épuisé, « *Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? où allez-vous ? que gagnez-vous avec votre*

musique enragée ? Et puis, de quel pays ? les noms ? les âges ? Les demandes toutes minutieuses ; les réponses laconiques à proportion du gros appetit & du peu d'intérêt qu'inspiraient les questionneurs. On s'apprivoisa pourtant par degrés ; on se fourrit, on choqua les verres à la ronde, &, par dessous leurs demi-masques, les galans barbons faisaient très bien raison aux fantés redoublées des agaçantes Italiennes. L'une d'elles enfin (on leur avait probablement dicté leurs rôles) vint la première se poster sans façons sur les genoux de notre Oncle, lui prit le menton, eut le courage de lui donner un baiser, plongeant en même tems une main complaisante dans les profondeurs de la culotte. Cette fille se nommait Laurette ; la seconde (Zerbine) paraissait toute prête à traiter aussi bien le Président ; mais celui-ci, bouillant de mâle luxure, s'était d'avance emparé du Cavalièro, dont il déboutonnait & rabattait la culotte.

Il est un âge heureux où rien ne peut effaroucher la Nature. Le repoussant aspect du Silène n'empêcha pas de *bander* le jeune grivois, qui d'ailleurs, du coin de l'œil, regardait la vacante Signorine se déshabillant à tout hasard. Elle était si peu vêtue, que deux ou trois cordons déliés, elle était, à la chaussure près, *in natutalibus*. C'était, il faut en convenir, une bien désirable créature, » *Bravò* dit en lui baissant une fesse, le Président qui se trouvait à sa portée ; puis lui désignant le Bouffon, jusques-là fort embarrassé de son inutilité : prends moi, dit-il, ce nigaud, & fais nous voir ce dont il tourne. *Eccò là*, reprit-elle, en obéissant, & nous voyons à l'instant s'élancer hors de la culotte de M. Pottamico un *vit* ! ah ! quel *vit* encore ! Il le cédait à peine à celui de l'aimable Chevalier. En tout ce jeune italien était un fort recommandable personnage. Depuis qu'il avait quitté perruque & lunettes, il n'était plus le même. Nous admirions la régularité de ses traits, prononcés, mais sans rudesse, d'un heureux accord, spirituels ; nous admirions surtout son sourire tout-à-fait agréable, qui décélait une gaieté naturelle, & faisait valoir un ratelier d'une extrême blancheur. Le Cavalièro (qui se nommait Sylvio) devait, sur-tout au goût des hommes, valoir tout au moins son Camarade. D'une coupe plus efféminée, plus blanc, aussi ras que l'autre était velu ; pour mon compte, je m'en serais fort bien accommodée. Il n'était cependant pourvu que d'un assez ordinaire *engin*, mais faudrait-il donc toujours désirer des prodiges !

Zerbine, celle à qui le Président avait baïfé la fesse, était un chef d'œuvre dans le genre robuste ; il ne lui manquait qu'un peu plus de hauteur & de blancheur, pour pouvoir lutter de mérite physique avec notre Félicité. Quant à Laurette, encore habillée, nous ne connaissions d'elle que de jolies jambes fines sans maigreur, & le raccourci d'appétissantes cuisses que nous livrait l'action de notre Oncle, qui lui chatouillait la *motte* ; mais d'après un ensemble fort séduisant, l'on pouvait présumer que cette créature était au moins aussi désirable que Zerbine.

Je m'aperçois (un peu trop tard peut-être ?) ami Lecteur, que tant de portraits & de dispositions te fatiguent sans t'amuser ? mais écoute. Ce n'est pas un livre que je fais ; je cause sans prétention avec toi. J'ai dans la tête des images dont la réalité m'a fait plaisir, parce que tout objet de *fouerie*, galant ou ridicule, m'intéresse & s'imprime dans mon cerveau. C'est ma mémoire que je jette pour toi sur le papier, & je te transmets fidèlement ce que j'éprouve, sans me charger de t'affecter de même. Quand tu me surprendras (comme dans ces derniers chapitres sans doute ?) à te conter des choses qui te paraîtront inutiles, tourne vite une douzaine de feuillets. Ce n'est pourtant plus le moment de franchir, car nous allons voir enfin nos vieux impurs remplir l'objet de leur ténébreux voyage. Au surplus comme ce qu'ils vont faire n'est ni beau, ni bien, tu peux, toutes réflexions faites, te retirer du criminel caveau. Si toutefois il te plaît d'y demeurer, prends patience, & lis avec quelque indulgence pour l'auteur le chapitre suivant.



CHAPITRE XXII.

*Priapi-comiques ébats. Gageures. Ceux
qui payent les violons ne sont pas
ceux qui dansent le mieux.*

QUOIQUE le Rapporteur eût dans les mains de la piquante Laurette son vieil outil, qu'elle y roulait vivement comme le mouffoir d'une chocolatière, il ne donnait encore aucun signe de vie. Zerbine était un peu plus chanceuse avec son Président, qui l'avait appelée à son aide, & à laquelle il laissait à gouverner son très peu remarquable *engin*, tout en cajolant Silvio, dont il maniait curieusement les fesses & le reste. Malgré ce partage d'attention, Zerbine se prêtait à tout ce qu'on voulait de la meilleure grace du monde.

Elle avait enjambé son homme, & dans cette posture elle frottait, comme pour l'aimer, le bout bleuâtre de cette *pine* encore mollette, contre les lèvres de son *con* vermeil. Elle daignait même baïser, avec l'apparence du plaisir, ce qui se montrait de la trogne enluminée du vieux paillard, enchanté de sa bonne fortune, & qui se flattait presque d'avoir plû...

L'envieux Rapporteur, ne voyait pas sans quelque humeur son confrère si bien traité : Laurette était moins empressée : nul succès d'ailleurs ne résultant de son badinage manuel, elle était fort excusable de ne se point monter l'imagination. Sur ce pied, notre oncle sentit fort bien que la partie devenait inégale. Il imagina donc de dire à sa Laurette quelque chose de fort mystérieux, que d'abord elle ne comprit point, ou feignit de ne point comprendre. Cependant, après une seconde phrase, elle se leva, vint, à part, avec Pottamico, & tout contre notre loge, lui fit à son tour dans le tuyau de l'oreille quelque proposition. « *Perche nò*, répondit distinctement le Bouffon. » A la seconde ouverture, (car il s'agissait, comme on verra, de quelque chose d'assez compliqué) Potamico répondant *ficurò*, guida la main de Laurette sur son terrible *vit*, que je vis la friponne lui presser avec

l'expression du sentiment le plus flatteur. *Basta, pagara*, fut enfin la clôture de cet entretien saugrenu. Laurette alors planta gaîment sur la bouche de l'heureux Bouffon un chaud baiser dont nous seuls pouvions avoir connaissance, & tous deux, se donnant la main, se rapprochèrent du Rapporteur.

Voici, cher Lecteur, ce qui ne pourra manquer de te causer quelque dégoût : je t'avoue que, lors de l'événement, la galerie, quoique composée de gens peut-être plus aguerris que toi, ne fut du tout plaisamment affectée de ce que je vais te raconter.

Laurette, en un moment nue, se jette à la renverse sur la banquette, la tête & les reins soutenus par un double rang de coussins : elle élève alors les jambes, écarte les cuisses, & montre en plein un *con* de proportion assez mignone, que le capricieux Rapporteur, aussitôt prosterné, se met en devoir de gamahucher. Rien de plus naturel : mais, ce qui nous pénétra de surprise & d'indignation, ce fut de voir, au même instant, l'intrépide Pottamico pointer son *vit* si beau, si fier, si frais, contre &... (c'était à fendre le cœur) dans le plus maigre, le plus sec, le plus olivâtre, le plus horrible de tous les *cus* ! Oui, ce n'est point une feinte, M. le Rapporteur est réellement & profondément *enculé* !

On frémit au théâtre de voir le charmant Robert sur le point de se jeter dans les bras de la vieille Urgèle ! & c'était un vieux coquin de Conseiller qui, tout de bon, était servi par un beau garçon de vingt ans ! Quoique ce pauvre Pottamico n'eût point l'honneur d'être Chevalier, ne méritait-il pas tout l'intérêt que l'aimable Robert inspire ?

A peine ce groupe était-il en action que, d'après la fantaisie du Président, Silvio courut se poster à la fuite, à genoux, le *cu* en l'air, le visage penché sur celui de Laurette, de telle façon qu'ils se croisaient & se baïsaient à l'envers. Alors le gros Président, en bel état, (graces au talent de Zerbine) vint & le *mit* au pauvre Silvio, comme il pût, car la bedaine était si grosse, l'*engin* si court & si menu, que, d'où j'étais, il me semblait que cette conjonction ne pouvait guère être complète. Mais la propice Zerbine aidait merveilleusement à l'introduction, *branlait*, & donnait le *postillon*. Bref, tout allait : Laurette *gamahuchée* du moins, & s'enflammant aux baisers d'un joli garçon, qui lui faisait oublier la disgrâce de l'autre visage, paraissait prendre du plaisir. Le vilain *gamahucheur* en avait assurément beaucoup,

suçant un *con* des plus frais, tandis qu'un *vit* d'élite l'honorait d'une vigoureuse *enculade*. Nous voyions pourtant encore pendiller, sans confiance, la faucille noire & refrognée en aveau-de-caille. Mais c'était ce pauvre Bouffon que nous plaignions de toute notre ame ! Quel service ! Qu'il fallait de ressources dans l'imagination & les organes pour pouvoir se tirer avec honneur d'un pas aussi difficile ! Quant au Rondon, naturellement plus susceptible que son confrère de jouir des délices du libertinage, il était au troisième ciel. *Enculant* Silvio, & merveilleusement électrisé par Zerbine, dont il occupait les deux mains & la bouche, il faisait retentir le souterrain de ses accens *lubrico-bacchiques*.

J'avoue, Lecteur, que tout cela perd beaucoup au récit, & que la moindre esquisse faite par le crayon de quelque autre Caravage, te ferait beaucoup mieux sentir les beautés de ce tableau d'une ordonnance peu commune.

Cette première combinaison dura près d'un quart-d'heure ; car pour obtenir des crises heureuses, nos parlementaires n'étaient plus des francs moineaux. Quand on se fut décomposé, le fortuné Président revint aux bouteilles, & versa rasade à la ronde. Mais l'autre, que tout ce qui venait de se passer n'avait abouti qu'à faire enfin *bander*, ne voulait pas en être pour ses frais & se pressa d'interrompre l'entr'acte.

Voilà donc le petit volage qui, négligeant avec ingratitude la propice Laurette, surprend cavalièrement la pauvre Zerbine, colle au plus attrayant embonpoint son vilain squelette, & va tomber avec elle sur l'arène des voluptés. La courageuse fille (non sans rire beaucoup d'un transport du succès duquel elle se défie déjà) ne laisse pas de s'exécuter ; elle se poste, s'écarte & laisse faire tout ce qu'on veut. Elle est... elle est... *ratée*. Disons pourtant, pour n'être point injustes, qu'en délogeant faute de roideur, le vieil *engin* paye quelque tribut à la porte. C'est ce que nous fait comprendre le soin que prenait l'offensée de s'effuyer, en riant comme de raison, au nez du débandant offenseur.

Comme le Président triomphait ! que M. le Rapporteur devenait ridicule ! lui dont on a lu les mauvaises plaisanteries adressées pour le même cas à son ami ! Celui-ci, vengé, se tenait les flancs, & mêlant la raillerie à la grosse gaîté : « Comment, disait-il, peut-on *rater* une aussi charmante créature ? — Je voudrais vous y voir. — Moi ! je gage dix louis que sur le champ je lui donne revanche pour toi, & que, malgré ce que je viens de faire, je mets

cette aventure à bonne fin, — Va ; non pas dix louis, (réplique aigrement le Rapporteur) mais cinq, au profit de Mademoiselle, que tu ne deviens pas plus heureux que moi. Je ne fais si c'est sa faute ou la mienne, mais il me semble bien difficile de la servir : du moins faut-il d'autres outils que les nôtres pour se maintenir là. — Mort de ma vie ! (repart plein de courage le Rondon, se versant le vin de l'étrier) voilà qui est fait : cinq louis ; j'en gagerais cent, s'il n'était pas malhonnête de parier à jeu sûr. A nous deux, belle Zerbine ? »

Il la culbute aussitôt en véritable jeune homme, *bandant* moins bien à la vérité, & trop peu sûr de son fait pour qu'on pût s'attendre à le voir justifier sa fière gasconade. En effet, l'énorme ventre est un premier obstacle, le court & mince *engin* aborde à peine & le début est des moins heureux. Cependant Zerbine est si souple, fait si bien se replier, & ses doigts ont tant d'adresse qu'elle vient enfin à bout de s'incruster le médiocre outil, malgré la consistance fort équivoque, « M'y voilà... j'y suis... (ne manque pas de s'écrier l'arrogant parieur) l'argent est plus qu'à moitié gagné. » Il lime... il s'agite & sue comme une rivière, « *Allegro Signor... fu, fu... più presto*, (lui dit gaiement & le menant toujours plus grand train l'espiègle Zerbine) — *Su, fu*, vous-même, (lui riposte notre homme, qui se croyant perfifflé commence à prendre de l'humeur) remuez-moi le *cu* & causez moins. — *Per servir lò*. » Et la voilà qui, gardant le silence, vous travaille si bien le pauvre *fouteur*, qu'au quatrième bond il est dehors. Il veut rengâner, nulle possibilité : le charme a cessé. Soit avarice, soit crainte du ridicule, le pauvre Président a *debandé* net ! les cinq louis sont perdus sans ressource.

« A la bonne heure (dit sur le champ en français à peine intelligible, Laurette qui, n'ayant pas joué jusqu'alors un bien grand rôle dans cette orgie, voulait être aussi de quelque gageure utile pour elle-même.) Il faut que je me mêle de cette affaire, & que Monsieur regagne son argent. Je me sens un caprice pour ce gros serviteur de Bacchus, & lui demande la permission de le mettre à l'épreuve. — Va, tope, la belle enfant, (repart le luxurieux Rondon, tout ravivé par ce cartel qui flatte son incorrigible amour-propre) mais écoute. »

Les voilà qui causent ensemble bien bas. « *Si Signor* (répond tout haut l'aimable Laurette.) *Cofi faremo*. Pottamico ? — *Che cosa* ? » Et voilà le Bouffon aussi du petit conseil.

Il s'agissait, comme l'événement le prouva l'instant d'après, d'engager le docile Pottamico à répéter en faveur du Président, ce dont il avait bien voulu gratifier si galamment le hideux Rapporteur. « *Diavolo* : (dit d'abord ce pauvre garçon, se grattant l'oreille.) » Mais, par une mine charmante de Laurette, & par quelque chose qui tomba des mains du parieur dans la sienne, il se sentit à l'instant disposé ; tout scrupule, toute difficulté cessèrent. Alors, nouveau défi de gageure, nouvel argent sur jeu.

Et Laurette, à l'instant, de mettre en usage toutes les ressources de la manipulation pour ressusciter l'objet de son prétendu caprice, & commencer avec plus de sûreté que n'avait fait la trop négligente Zerbine. Laurette, au moyen de ses charmantes mains, de ses yeux phosphoriques, de son sourire lascif & de ses baisers aurait fait bander un *vit* de coton. Dès qu'elle est à peu-près sûre de son fait, profitant de l'expérience qui lui a appris que, posée sur le dos, on réussissait mal avec son panfard, & se doutant d'ailleurs qu'il faut à ce fieffé *bougre* du *cu* partout pour fixer les desirs & la vigueur, elle se présente en jument du compère Pierre, & met le parieur à même de choisir la lice. Il enfile, il est vrai, la plus naturelle ; mais comme il s'y comporte assez mal, vu la disproportion notable du contenant au contenu, Laurette, qui a fortement à cœur le gain du pari, dérobe lestement la boutonnière, & d'un tems fait trouver à l'*engin* dans l'œillet, son véritable calibre. En même tems, Pottamico s'acquittait de sa pénible corvée avec autant de zèle que s'il l'eût *mis* au plus joli Page.

Qu'il était heureux ce damné de Rondon, jouissant ainsi de ses deux joies favorites ! Il ne pouvait plus perdre sa gageure. L'enchantement est complet ; il roule les yeux... il va pâmer... il *décharge* ? Oui ; la preuve en est au bout de son petit *vit*, qui ne veut pas, au surplus, abuser de tant de gloire, & se retire à l'instant, avec toute la modestie possible, sous le vaste abri de la bedaine, & tout est dit.

Laurette s'empare de l'or, & veut donner trois louis à l'auxiliaire Pottamico. « Non, Mademoiselle, (dit en l'empêchant, le Rapporteur qui, pour le coup, allait se conduire à merveilles) vous avez bien gagné cette bagatelle, gardez tout. Mais, fais-tu, mon cher Président, ce qu'il convient que nous fassions ? Offrons cinq louis chacun à ces jeunes drôles, & que, pour la clôture de cette charmante partie, ils nous donnent le plaisir de leur voir exploiter leurs Luronnes. Ils s'en acquitteront mieux que nous. » Une

chaude embrassade fut, de la part du luxurieux Président, le prix de cette heureuse idée. Au premier mot de l'ouverture, le vigoureux Pottamico, en dépit de la double *enculade*, s'était jetté sur la féduifante Laurette, & Zerbine était tombée sous l'intéressant Silvio.

Quelle *fouterie*, grands Dieux ! que ce feu, d'adresse & de grace ! On fait que pour les Italiens, *foutre* est la plus sainte opération de la Nature. » Les Français, disent-ils, *n'y trouvent que le plaisir de la terre, nous y trouvons les ravissements du ciel.* »

Pendant que ces deux couples, charmans à voir, se vengeaient si bien de leurs disgrâces précédentes, il était plaisant d'observer nos Barbons, tournant tout autour, braquant leurs lunettes tout près des bons endroits, secouant leurs flâques *pines* & les frottant aux cuisses des *Fouteuses*, aux *cus* des *Fouteurs*, comme si le contact de ces reliques eût été capable d'opérer encore chez eux quelque résurrection...

Tout prend fin à la longue. Les Italiens, après avoir même troqué d'actrice, (ce que tous quatre avaient fait de surérogation, & seulement pour leur plaisir) se restaurèrent complètement à table. L'or fut compté ; la bande rajustée & riche d'une somme qu'elle n'aurait pas gagnée en six mois avec la diable de musique, combla de bénédictions les luxurieux bienfaiteurs.

Au bruit d'une sonnette, la Matrone reparut ; banda de nouveau les yeux à la troupe, & l'éconduisit. Les vieux paillards quittèrent leurs masques, se revêtirent, &, redevenus de graves Magistrats, se retirèrent à leur tour, se félicitant d'avoir joui dans cette conjoncture de l'une des plus belles époques de leur vie.



CHAPITRE XXIII.

Excellente politique. Chance heureuse pour Félicité.

Quand la retraite de nos vieux & vilains *Bougres* nous eut enfin permis de vider notre loge, de retour au pavillon où se retrouvèrent le Comte & Félicité, nous fûmes fort étonnés d'avoir atteint une heure à laquelle il n'était plus possible de songer à rentrer au Couvent. « Que faire ? Que devenir ? — Rester ici tous ensemble, (répliqua sans hésiter l'accommodant Chevalier.) — Pour notre compte nous ne le pouvons pas, (objectèrent les amis) un souper prié, auquel nous ne pouvons manquer sans impolitesse, nous rappelle à la ville : le soin d'une toilette nous prescrit même de vous quitter à l'instant avec tout le regret imaginable. — Tant pis, mes très-chers ; mais ne vous gênez pas ; bon voyage. Quant à nous, Mesdames, outre que nous aurons nécessairement mille choses à nous dire, je vous ferai convenir tout-à-l'heure qu'il est pour vous d'une excellente politique que vous ne rentriez point ce soir, ni même jamais, dans votre Communauté. — Quoi, désertar ? Quel scandale ! — Quelle édification. Madame, c'est le mot. Vous aurez la bonté de m'entendre. »

Il sonna pour qu'on nous conduisît au bel appartement, & demanda qu'il y eût ce qu'il faudrait pour écrire... Quel est son but ? quelle nouvelle extravagance peut avoir conçue ce cerveau-brûlé, toujours suspect à ma Mère, malgré le retour de la confiance & de la familiarité ! Tout est prêt : nous sommes installées.

« Je dicte Madame : ayez la complaisance de prendre la plume. — Mais, ne puis-je auparavant savoir... — C'est à la Supérieure que ceci s'adressera ; de grace écrivez : & si le contenu de ce billet n'obtient pas votre suffrage, nous le jetterons au feu tout de suite. — Voyons donc. »

« Ma très Révérende Mère ? des choses étrangement scandaleuses, dont mes propres yeux ont été frappés, se passent (à votre infçu sans doute ?) dans le séjour de l'innocence & de la piété... — Mais vous n'y pensez pas, Chevalier, vous compromettez ici, ce me semble, & ma fille & moi-même. — Cela ferait très vrai si nous étions les seuls coupables ; mais c'est à l'impure Supérieure que les cornes pousseront à la tête, quand elle verra que ce qu'elle croit fort secret est éventé. Elle se persuadera que, si ce n'est pas elle-même, ce sont du moins ses complices que vous avez prises sur le fait & que vous accusez. Continuez, s'il vous plaît, d'écrire. »

« ... Il n'est pas possible qu'une femme qui se respecte & qui veut bien élever sa fille, demeure dans un lieu que souillent les plus coupables infamies. Quelqu'un viendra demain de ma part enlever mes effets. Je me flatte qu'aucune discussion, à propos d'un salutaire avis & du parti que la pudeur me fait prendre, ne me mettra dans le cas de publier mes motifs. C'est donc d'après la conduite qu'on va tenir dans votre couvent à mon égard, que je réglerai les ménagemens par lesquels je desiré bien de pouvoir continuer à vous prouver, très Révérende Mère, la considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c. » & signez bien, Madame de Montrevers. « Approuvé, dit ma mère : & l'on fit partir cette lettre à l'instant.

Maman, la corvée faite, ne put s'empêcher de sourire à cette rouerie, dont elle sentait, ainsi que moi, toute la portée. Avec quelle adresse le Chevalier ne tirait-il pas sa propre épingle du jeu en même tems que les nôtres ! Las de son bonheur claustral ; menacé d'un éclat, compromis dans l'esprit de son oncle, ainsi que la mention qu'on en avait faite dans le souterrain le prouvait ; conjurer l'orage était, de sa part, un coup de Maître. Maman ne se contraignit point de lui sauter au cou pour récompense : je me crus bien permis, à plus forte raison, en ma qualité de future, de prendre la même liberté.

Félicité n'avait garde de demeurer en arrière. « Adorable Chevalier, (lui dit-elle, enchérissant sur nous de tendresse, & le dévorant) daigne agréer mon particulier hommage. Pour moi, tu n'es pas un simple mortel, tu es vraiment la toute puissante & bienfaisante Divinité. » Ce compliment hyperbolique cessa de nous rendre stupéfaites quand la soubrette, au comble de la joie, nous apprit que le Comte, éperdument amoureux d'elle, lui avait proposé de le suivre dans ses voyages en habit d'homme, avec un fort très avantageux,

& la promesse de déposer avant le départ, une somme qu'elle recevrait quand elle se laisserait de vivre avec lui en société. Il ne faut pas demander si d'aussi séduisantes propositions avaient été acceptées.

Nous conjecturâmes de là que Mlle Félicité, mettant à profit un long tête-à-tête, avait probablement fait à son honnête Allemand le détail de ses bizarres aventures, & donné des preuves de plus d'un genre de talent en amour. Il y a beaucoup de ces voyageurs allemands, ou d'autres étrangers qui, pour ne pas avoir l'embarras d'une Maîtresse, s'accommodent volontiers d'un joli Jokey : n'était-ce pas une trouvaille pour un amateur universel, tel que le Comte, (bien connu pour tel du Chevalier) qu'une délicieuse créature réunissant, comme Félicité, les charmes & les habitudes de l'un & de l'autre sexe ?

Cependant, il est décidé que nous allons passer la nuit chez Mad. Gaillard. (Ainsi se nommait la commode hôtesse de cet hospice, à la fois vulgaire cabaret, bordel trivial, &, quand il le fallait, hôtel voluptueux, où l'on pouvait, comme déjà nous l'avions essayé, faire la plus excellente chère.) Nous n'avions pas grand appétit : le Chevalier n'ordonna donc que des plats légers & fins en petit nombre, & pour clôture, un punch au vin de Champagne.

En attendant l'heure de se mettre à table, voici ce qu'il voulut bien nous conter pour satisfaire l'extrême impatience que nous avions de savoir l'histoire de ses allures dans un couvent où il paraissait être en tout tems & à toute heure aussi familier que dans une place publique.

CHAPITRE XXIV.

Aventures du Chevalier avec une jolie Abbesse. Agréable erreur de celle-ci.

C'EST le Chevalier qui parle. « Vous saurez, mes bonnes amies, qu'une véritable petite Maîtresse en guimpe est l'Abbesse de votre Communauté. L'Opéra ferait glorieux de posséder un nez-en-l'air d'aussi jolie tournure & d'un aussi délicieux commerce au boudoir. Eulalie, fille de qualité, n'était nullement faite pour le cloître ; mais elle l'était encore moins pour devenir l'épouse d'un Noble campagnard mal fait & mal élevé, qu'à 17 ans on voulait lui donner par force. Elle fit un coup de tête ; s'enfuit de la Gentilhommière paternelle ; se réfugia chez des Bernardines & s'engagea par des vœux que depuis elle n'a cessé de maudire. A vingt-cinq ans, elle obtint cette Abbaye ; mais l'honneur & l'aisance qui accompagnent ce bénéfice, ne pouvaient la consoler d'avoir perdu les plus beaux jours. Dévorée secrètement des feux du tempérament le plus impétueux, réduite à des habitudes qui ruinent à la fois les charmes & la santé ; vaporeuse à l'excès ; flétrie, éteinte à demi, Eulalie, magiquement attrayante en dépit de tout cela, parut, il y a trois ans, aux eaux de Plombières, où, par complaisance, j'avais accompagné certain vieux Parent, qui ne m'en a gueres tenu compte, car il vient de mourir sans me faire héritier d'un écu. Une sympathie singulière & subite nous lia, l'aimable Abbesse & moi. La connaissance fut bientôt intime, & si intime que (pour ne vous rien cacher) j'eus la fortune de lui faire un enfant, ce qui n'est pas au surplus le moins salutaire remède que Mesdames les vaporeuses puissent trouver aux eaux. Je vous épargne l'immense détail de nos plaisirs & de nos tribulations ; il suffit de vous dire que, rétablie après des couches assez heureuses, & devant, au bout d'un an d'absence, rentrer dans son maudit couvent, Eulalie n'eut pas le courage de se séparer de moi ; sans cesse elle me pressait de quitter l'habit

de mon sexe & de venir m'enfermer avec elle, sous la forme d'une jeune personne de condition qui voudrait essayer une vocation naissante.

Je suis de mon naturel en peu trop mondain pour que semblable comédie ne me parût pas impossible à jouer, & ne me répugnât pas à l'excès. Mais il s'agissait du désespoir ou de la félicité d'Eulalie ; je tenais encore à la délicieuse jouissance... Je fléchis donc, & vins avec elle, me claquemurer dans la triste clôture.

Si l'homme savait se borner, j'aurais dû me croire au comble de la félicité terrestre. Il est rare d'être aimé comme je l'étais de la plus sensible & de la plus voluptueuse des femmes. Eulalie faisait de moi son Dieu ; mais un maudit penchant au libertinage me faisait trouver l'ennui de la monotonie dans le sein du plus pur bonheur.

Quoiqu'Eulalie, redevenue fraîche & aussi belle que jamais, depuis la maternité, surpassât les plus désirables de ses Nones, toutes, & même de vrais laidrons, stimulaient mes ambitieux desirs, &, malheureux de ce que je ne possédais pas, je perdais les immenses douceurs de la possession qui m'était acquise sans partage.

À peine, au bout de trois mois mon intrigue conventuelle m'était devenue insupportable. Cependant trop honnête homme pour risquer de compromettre Eulalie par quelque éclat, je rongais mon frein, mais, dans mon cœur, le serment était prononcé de saisir la première occasion, pour m'affranchir d'un insupportable esclavage.

Le carnaval approchait ; à cette époque, la province elle-même offre un surcroît d'amusemens : devais-je languir dans une sombre & dévote retraite ! Une partie de ma famille habitait les environs de cette ville : il y aurait des fêtes, des bals : j'étais fou de la danse, de la musique, des spectacles, & des femmes. Tout le monde jouirait de ces plaisirs, excepté moi ! Je roulais un matin dans ma tête ces déchirantes idées en me promenant seul dans la partie la plus reculée du jardin... tout-à-coup s'offre à mes regards une espèce de cavité au pied d'un vieux mur, que masquait du bas en haut une épaisse tapisserie de lierre & de vigne sauvage. J'approche de ce trou, & détournant les rinceaux qui l'offusquaient en partie, je vois que c'est une espèce d'arcade ou d'entrée de caveau, fermée jusqu'à la hauteur du cintre par une grille. Je touche les barreaux ; les trois du milieu balottent dans la

traverse qui les rassemble ; ils ne font plus scellés par le bas, & le moindre effort, les soulevant hors des trous qui les reçoivent, peut les dégager. Dès-lors je ne doute plus que ce lieu ne soit une issue souvent fréquentée, car la traverse & le seuil me paraissent également fatigués.

Le danger d'être aperçu & de trahir mon importante découverte, me fit remettre à la nuit d'éclaircir à quel point j'en pourrais tirer parti. Elle vint enfin cette obscurité si désirée, & j'étais assez heureux pour que l'état périodique d'Eulalie me donnât alors quelques nuits de liberté !...

J'accours : deux barreaux déplacés sans peine suffirent pour que je puisse passer : je me trouve, comme je l'avais prévu, sous une voûte où je marche assez commodément en m'inclinant un peu. A quarante pas à peu près je découvre la faible clarté de l'horizon à travers une seconde grille. Celle-ci pour le coup est plus solide, à gonds & à serrure. Aucune secousse ne vient à bout de l'ébranler : quel obstacle ! quel malheur ! je me désolais & croyais déjà n'avoir plus qu'à m'en retourner, quand, à mes pieds, je trouve une grosse pierre carrée ; je pense qu'elle pourra me servir à briser la serrure... Je n'en aurai pas la peine. En soulevant la pierre, j'entends le bruit de quelque fer... C'est une clef... O fortune ! la clef, la véritable clef de cette maudite grille, j'ouvre, & je vois qu'ayant traversé sous la voûte toute l'épaisseur d'un rempart, je suis dans les fossés de cette ville, fortifiée jadis, aujourd'hui démantelée, & autour de laquelle il n'y a plus une goutte d'eau.

C'est assez pour cette fois me voilà donc assuré du plus précieux bien de la vie, de ma chère liberté ! je vais donc, absent si je veux pour tout le monde, assister à tous les bals masqués, intriguer les femmes, désoler les maris & les amans ! — Eulalie ? — Eh bien, je continuerai d'avoir pour elle quelques procédés. Peut-être même, continuant près d'elle mon service ordinaire, aurai-je l'adresse de lui sauver la funeste connaissance de mon refroidissement.

Fort à propos, le lendemain, il y avait au théâtre un premier bal-masqué. Je fors en frac bourgeois (car j'avais au couvent, à tout événement, tout le costume de mon véritable sexe.) J'entre en ville ; à toute heure on y est introduit, en donnant une bagatelle au portier ; je me procure domino, masque, gants, tout ce qu'il faut, en un mot, pour le bal. Dès cette même nuit j'entreprends une charmante créature nouvellement mariée à l'un des plus honnêtes Financiers de l'endroit. Je savais sur le compte de cette Dame

des anecdotes de Paris, où elle avait été *fille* quelque tems ; &, sans l'outrager, je lui dis des choses sur lesquelles le secret ne pouvait se payer assez cher ; mais je lui fais entrevoir que, si elle veut, elle en sera quitte à bien bon marché. Elle est curieuse d'entretenir plus particulièrement un homme si bien instruit des détails de sa précédente existence. Nous passons dans une loge grillée, où, sans quitter mon masque, j'obtiens, d'*encore* en *encore*, un de ces délicieux instans qu'une honnête femme ne fait pas ou ne doit pas paraître favoir procurer.

J'avais promis poliment de mettre de la suite à cette heureuse aventure ; mais, pour le bal suivant, domino, masque, tout fut changé ; & je me gardai bien de m'adresser à ma si facile Financière, qui m'avait, entre nous, favorisé comme au bordel.

La seconde fois, j'eus un peu plus de peine avec une Dame du Parlement : je fus, il est vrai, l'attirer à part, dérober quelques faveurs, mais elle n'était pas femme à me bien traiter mon masque sur le nez ; nous nous chamaillâmes ; elle laissa bien quelques-unes de ses plumes dans le piège, mais elle m'échappa.

Bref, à chaque bal c'était quelque roman nouveau, dont le plus souvent le dénouement était à mon avantage. J'échappais à l'attention du public, n'ayant qu'un but dont chaque nuit une seule personne était l'objet. A la fin cependant, un masque dont je piquai la jalousie par mes soins auprès d'une femme qu'il *avait*, m'eut à l'œil, sans que d'abord je m'en doutasse ; me gêna pendant tout le bal ; empêcha ma réussite, & me suivit quand je sortis. Son intention était de me faire une querelle : comme il m'avait lui-même fort déplu, je ne fus pas fâché qu'il me fournît ainsi l'occasion de le lui témoigner. Masqués tous deux & sans armes, il fallait bien que nous nous nommassions, afin de favoir où nous retrouver pour nous couper la gorge. Quand il me dit : « je suis Limefort, je partis d'un grand éclat de rire. Limefort était un ancien camarade d'académie, & l'un de mes meilleurs amis. Je me démasque ; nous nous embrassons & scellons une paix sincère.

Je lui fais en gros le détail de ma position extraordinaire ; il me fait part aussi de ses heureuses fortunes, parmi lesquelles cependant, il ne faisait pas de la femme, qui avait pensé nous brouiller au bal, un cas si particulier qu'il ne laisât entrevoir qu'aisément il m'en ferait le sacrifice. Au surplus,

indiscrets entre nous jusqu'à la fatuité, nous nous jurâmes de garder avec tout autre un secret impénétrable.

Au trait suivant, mes amies, vous allez bien reconnaître la folie des passions de la jeunesse. Plus je me livrais à l'enchantement de mon nouveau genre de vie, plus Eulalie négligée, mise au régime, en un mot, mécontente de moi, prenait de l'aigreur, & par degrés me rendait la gêne du retour plus insupportable. Je ne me retrouvais presque jamais plus auprès d'elle les moyens de l'appaiser & d'entretenir l'illusion, *que peut-être elle m'était encore agréable*. Absent chaque nuit, (car sous prétexte d'être mécontent à mon tour, & d'ailleurs à-peu-près inutile, je ne partageais plus le lit de la grondeuse Abbessé) j'allais me consoler où je pouvais, & venais régulièrement ensuite verser mes peines & mes plaisirs dans le sein de mon ami. Le cruel me blâmait, il ne cessait de me répéter que je devais mieux agir avec Eulalie, ou la tromper du moins agréablement. « Je ne le puis plus moi-même, répondais je ; mais j'y vois un moyen très praticable ! — Quel serait-il ? — C'est, mon ami, de te céder ma place. Essayons une fois d'abord. Dans les ténèbres, & comme si c'était moi, tu feras bien reçu, bien traité... D'après le succès de cette première tentative, nous aviserons ce qui pourra convenir pour la suite. »

Il est peu de jeunes gens dont l'idée des faveurs d'une jeune & belle religieuse n'allume vivement les desirs. Tendresse, nouveauté, difficulté vaincue, mystère, sûreté, tout cela concourt à séduire en faveur des appas cloîtrés. Eulalie était de plus infiniment aimable, & je couronnais son éloge en donnant à entendre à Limefort, peu riche, qu'elle avait pour moi des procédés bien généreux. Bref, je viens à bout de l'enflammer pour elle : nous étions de même taille, je lui donne rendez-vous pour la nuit suivante à l'issue du souterrain. Il est exact : je l'introduis, je le mets bien au fait du local & lui fais complètement la leçon : nous nous embrassons, il va tenter l'aventure, & moi, je vais tout uniment... coucher avec la maîtresse.

Un bon Génie voulait apparemment verser des consolations sur la tendre Eulalie, car il l'enchantait de façon qu'elle ne s'aperçut nullement du troc, & permit sept fois à mon imposteur de représentant, de donner le change à la passion dont j'étais l'objet véritable.

Nous étions convenus qu'avant cinq heures du matin je rentrerais & favoriserais, à cette heure précise, la retraite de mon ami. Nos montres

étaient parfaitement d'accord, nous nous rejoignîmes à la minute.

« Eh bien, me dit-il, comment t'a traité Mad. de Brunval ! — A merveille. — Je t'en félicite. — Et toi ? comment t'es-tu tiré d'affaire avec mon Abbessé ? — Tout au mieux. Mais, je gage que nos chances ne sont pourtant point égales ? — Comment cela ? — Mad. de Brunval t'a-t-elle fait quelque cadeau ? — Je n'ai reçu que des faveurs. — Je suis plus riche : voici une bourse : elle t'appartient, comme j'aurais réclamé... — Tout doux, cher Limefort. On a bien voulu me favoriser pour mon compte. — Je le fais : j'avais d'avance arrangé tout cela : c'est une raison de plus pour que je ne garde point de l'or qu'on destinait à toi... à toi seul... » Nous disputâmes, il s'opiniâtrait, moi de même. Ce débat ne put finir que par le partage de cinquante louis dont la tendre & voluptueuse Eulalie n'avait pas cru payer trop des transports qu'elle avait pris pour le miracle de mon repentir & de ma tendresse.

Un arrangement de cette espèce ne pouvait durer longtems. Quelque différence à mon avantage, entre les deux instrumens du bonheur courant de l'exigeante Abbessé, (à qui de tems en tems il fallait bien que je disse un mot le jour) lui donna d'abord des soupçons. Une nuit, après avoir en partie reçu le tribut d'hommage que mon ami lui destinait, elle lui porta brusquement sous le nez la clarté d'une lanterne fourde, & vit un visage tout-à-fait inconnu. Pour le coup il n'y eut plus moyen de rien taire ; il dit tout. La grace de mon substitut n'était pas ce qu'il y avait de plus difficile à obtenir : il fit tout de fuite ce qu'il fallait pour s'en rendre digne ; mais c'était contre moi qu'Eulalie était furieuse. Tout ce qui peut s'offrir de violent à l'imagination d'une femme jalouse & assez folle pour avoir de la passion, fut senti & fortement exprimé. « Le monstre mourra, dit-elle, & je périrai moi-même. Je ne puis survivre à son infame trahison, à ma honte, à mon désespoir, » voilà les femmes !

CHAPITRE XXV.

*Suite des aventures du chevalier avec
Eulalie. Caprice dont les suites deviennent
orageuses. Sanglant excès d'amour.*

COMME il est des momens malheureux où tout va mal pour celui qui effuie une première disgrâce, il m'avait été impossible d'entrer cette même nuit chez la femme que m'abandonnait mon ami ; le Domestique, au lieu de m'ouvrir, m'avait tendu, à travers les barreaux d'une fenêtre du rez-de-chaussée, un billet, & s'était renfermé tout de suite. Il faisait froid ; un brouillard très humide ne permettait pas que je courusse les rues ; c'était la nuit après les Cendres, il n'y avait plus de bals ; j'aurais craint de me compromettre en allant demander un asile dans quelque bordel. Il m'avait donc convenu de rentrer au couvent, à peine une heure après en être sorti. Mais, que devenir jusqu'à cinq heures, ayant mon substitut à éconduire alors ! « Si je rentre chez moi, si je m'y endors, je risque de manquer le moment... »

A travers cette incertitude, je vient soudain à me rappeler que souvent, dans nos familiers entr'actes, Eulalie s'était amusée avec moi des visions ridicules d'une grosse veuve, un peu rousse, qui la sert, & qui, depuis deux ans qu'elle a perdu son George, s'est fortement persuadée que de tems en tems ce bon humain revient pour lui procurer la nuit des momens agréables. Tel était l'accommodement que la dévotion & le tempérament de cette bonne femme avaient fait ensemble, à son insçu, car elle était sage de bonne foi. Chez elle, les sens agissant pour leur compte, l'imagination que n'entachait aucune corruption, n'avait pu se former d'autre image que celle, très légitime, d'un époux. Il était mort, c'était donc sous sa forme ressuscitée que le Plaisir venait surprendre cette simple & brûlante créature.

Il me sembla piquant & peut être assez facile de faire cocu l'estimable défunt, & me voilà tout de fuite très enflammé pour une grosse figure, plus agréable, il est vrai, que repoussante, mais que j'avais vue sans cesse sans que jamais elle eût excité chez moi l'ombre du désir.

Je parvins sans peine à la chambre de François (c'était son nom), le passe-partout que je tenais d'Eulalie ouvrant, avec ma propre chambre, toutes celles de l'arrondissement abbatial, dont les portes, excepté celle de la chambre à coucher de l'Abbesse elle-même, étaient sans verroux. J'entrai chez François comme un voleur, mais j'aurais pu me donner moins de peine, car elle ronflait à faire trembler les meubles, & quand elle en était à dormir ainsi, du canon l'eût à peine éveillée. C'était un défaut assez incommode chez une personne qui couchait tout à côté de la maîtresse ; mais l'Abbesse le chérissait depuis que, me donnant la moitié de son lit, elle était bien aise aussi de pouvoir sans gêne s'abandonner par fois à quelques pétulans transports. Bref, je pus me déshabiller à mort aise, entrer dans le lit, détourner la massive dormeuse, qui était sur le côté, & la poster sur le dos convenablement à mes fins, le tout sans qu'elle cessât de ronfler comme un orgue : le reste pouvait-il être plus difficile !

On a bien souvent tort de juger d'une femme d'après son visage ! telle qui promet beaucoup, ne tient rien & nous dupe ; telle autre n'annonce rien de désirable, & quand nous osons porter plus loin nos observations, nous découvrons mille charmes. Que j'eus à me louer d'avoir espéré quelque chose de cette peu provoquante François !

Cette femme avait parfait tout ce qui ne se montre pas ; peau fine, embonpoint délicieux, fermeté, conformation admirable de mon objet principal ; heureusement encore, ce qui peut-être avec quelques autres n'eût pas été une perfection de plus, elle se trouvait si bien à ma mesure, que je ne pouvais la réveiller en l'enfilant.

Il fallait que le défunt eût été un maître homme ! je me trouvais tout-au-plus digne de lui succéder. Mais on était si bien là, qu'on devait excuser la prodigieuse facilité de l'entrée.

Cependant j'avais complètement cette rude dormeuse, & le ronflement allait toujours son train. Mais la partie que je servais si bien à son goût veillait assurément, car mes mouvemens doux & ménagés m'étaient très-

méthodiquement rendus. Une allure moëlleuse, assez ordinaire aux femmes dodues, m'aurait dispensé, si j'avais voulu, de prendre part à la besogne ; aussi pris-je plaisir à la filer si bien que Françoise finissant la première, je me sentis au grand large, & faussé de manière à désespérer d'être moi-même plus libéral. Je la remboursai aussitôt selon mes moyens, de son onctueux, copieux & brûlant sacrifice. »

Elle va s'éveiller, j'espère ? interrompit Maman. — Point du tout : mais elle ne bouge plus & ronfle moins fort... Que faire ! me voilà barbouillé d'une étrange façon, & puis je n'aime pas d'aussi courtes passades. Aurai-je pour si peu de chose fait d'assez grands préparatifs, & couru des dangers ! Non : cette succulente jouissance vaut bien d'être répétée ; allons, plantons au regretté George une corne de plus. Et sans intervalle, je recommence à l'outrager.

Le Diable m'attendait là pour me jouer le plus sanglant de tous les tours : c'était ? de m'amener Eulalie, la fatale lanterne sourde à la main. La porte touchait presque le dossier du lit placé dans un étroit cabinet ; j'ai donc la fatale lueur sous le nez, avant d'avoir pu soupçonner que quelqu'un peut paraître...

« Le voilà le monstre ! s'écrie à l'instant l'Abbesse hors d'elle-même. Elle voulait rentrer chez elle aussitôt : mon ami qui avait entendu la bruyante exclamation, accourt fort à propos pour la soutenir : sans lui, quoiqu'elle n'eût que deux pas à faire, elle tombait sur les carreaux du corridor.

Le terrible cri venait aussi d'éveiller Françoise, chez qui ma pétrifiante surprise me tenait encore immobilement planté. L'effroi de celle-ci ne peut se décrire. Est-ce son cher Revenant, est-ce un vivant qui la presse de ses bras & l'épouse de cette force ?... Mais elle ne peut s'y méprendre & fujette, comme on fait, à se très-bien souvenir de ce qui lui arrive d'agréable dans ce genre pendant son dur sommeil, elle peut d'autant moins se nier d'avoir été complice de la bouillonnante fornication, que la main en rencontre aussitôt les traces.

Elle s'élance hors du lit, court chez la maîtresse, & s'y jette avant que Limefort, occupé d'abord à placer Eulalie, n'eût le tems de s'opposer & de fermer la porte. Quel cahos d'incidents ! que de crimes fortuits & médités vont être découverts !

Pourrais-je cependant, à moins d'être un lâche, ne pas me présenter pour faire face à l'orage ! j'entre donc à mon tour, en chemise comme les trois autres, & c'est pour avoir l'accablant spectacle d'Eulalie sans connaissance, secourue avec peu de succès, par le sensible Limefort qui verse des larmes, tandis que Françoise égarée, se tord les bras, frappe du pied & s'arrache les cheveux. A mon aspect celle-ci ne se connaît plus : elle se rue sur moi comme une lionne ; me frappe, veut m'arracher les yeux. Je pare, je la ménage ; j'ai le bonheur de soustraire aux attaques de cette Furie, les trésors de ma virilité qu'elle s'obstine à poursuivre avec le plus dangereux emportement.

Par bonheur je suis le plus fort, & parviens à réunir ses deux vigoureuses mains dans l'une des miennes. Au même instant elle perd l'équilibre, tombe sur le tapis & m'entraîne avec elle dans une situation avantageuse qui devient un nouveau piège pour moi. J'en profite, & la punis à l'instant en saisissant & tirillant un peu son épaisse toison d'or. Mais pourrais-je, sans ingratitude, songer à me venger quand, où j'ai la main, tout me retrace une scène plus douce... Ah ! j'aime bien mieux flatter cette seule partie de mon ennemie que je puisse encore présumer susceptible d'indulgence. J'agace donc le gros bijou qui rejette encore, mais sans colère, le surabondant effet de notre premier exploit. Je crois m'apercevoir que mon moyen réussit ; je m'y prends mieux encore, & comme jamais un *con* ne m'occupait sans que le reste de l'Univers fût oublié ; malgré ma rixe, malgré l'évanouissement d'Eulalie, (cette circonstance je l'avoue, me rend inexcusable) je pousse & m'engouffre chez ma furibonde conquête, & lui fais sentir que je suis un vigoureux mais généreux vainqueur. Alors, soit pétrifiée de ma criminelle audace, soit trahie par la nature, soit ne pouvant se défendre quand j'étais si bien maître de ses mains & du reste, elle ne s'oppose plus à rien...

Mais un nouvel échec se prépare, & c'est le plus terrible de tous. Eulalie vient au même moment de recouvrer l'usage de ses sens. Frappée de la scène altérante que rencontre son premier regard ; ne pouvant, sans un accès de rage, voir transporté sous ses yeux le même tableau qui vient de l'assassiner ailleurs, elle entre en délire : un petit couteau se trouve sous sa main ; elle m'en a frappé trois fois avant que Limefort ait pu lui épargner ce tendre crime.

Par bonheur la main d'une amante ne peut être meurtrière. Les coups qu'Eulalie venait de me porter avec la célérité de l'éclair, ne m'avaient que légèrement blessé ; mais celui dont l'infortunée va se percer elle-même est moins ménagé ; je le prévois, le détourne, & la sauve par miracle ; en même tems Limefort arrache de ses mains l'arme homicide... »

Le Chevalier en était-là quand notre ambigu parut, annoncé de dix pas par l'odeur délicieuse du punch parfumé. L'intéressante histoire fut donc interrompue. Je vais aussi respirer un moment avant de passer au récit d'aventures moins tragiques.

Fin de la première partie.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Cunegondel
- Acélan

1. [↑](http://fr.wikisource.org) <http://fr.wikisource.org>
2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>
3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur